

La rêverie des anges

Sohane regarde la télé devant un repas japonais commandé au traiteur du coin. Quatrième épisode d'un Dhashetra. « Ça vide la tête ! » a-t-elle l'habitude de dire quand elle rencontre son groupe d'amies. Au café Mermoz, à l'angle de la rue des Pyrénées et de l'avenue Gambetta. Mauvaise journée. Encore bloquée dans la fourgonnette à faire les transmissions. Sa place reste toujours la même. Pourtant ce qu'elle voudrait, aller au contact. Harnachée comme une guerrière, réduire ces provocateurs à néant. Elle les considère comme de la racaille de zadistes avec pour unique but, saccager, casser et dégrader. Les antifas se prennent pour des redresseurs de morale, des Robin des Bois à la manque. Elle est tellement en colère qu'elle ne sait plus pour quelle raison Arya a suivi Mira dans les dédales de Bombay. Retour arrière. Étonnée, elle se rend compte qu'elle n'a rien suivi. Elle éteint la télé et va se faire un thé. A la bergamote ? Russe parfumé ? Un thé noir fait l'affaire. Eau bouillante, cinq minutes.

Sonnette bi tons.

Dénomination du beau vendeur chargé de la quincaillerie sur lequel elle avait flashé. Visiblement, ce n'était pas réciproque.

Qui ça peut bien être ? Sohane s'avance vers le judas. Sa sœur. Qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir ? Elle ouvre. On se fait la bise. Cette entrée en matière n'augure rien de bon. Derrière elle une boîte en plastique beige. Le chat, elle trimballe sa bestiole. Bon tu me laisses entrer ? Sohane s'écarte, Kalinda tombe dans le canapé puis abandonne sa caisse à ses pieds. J'ai apporté Pinou. Pourquoi pas pine d'huître ! Voilà ce qu'elle pense de ce nom idiot. Minou eut été plus simple, mais non, il fallait se démarquer du lot commun, alors Pinou. Ah tu te fais un thé, je suis pas contre. Un thé noir je parie ? Elle hoche la tête. Comment sa sœur pouvait-elle à chaque fois taper dans le mille. Ton crétin de mec t'as larguée je suppose. Jamais Kalinda ne se retient, tout ce qui lui passe par la tête ressort brut de décoffrage. Oui Cédric l'a larguée, comme un chien parisien dépose sa crotte.

Silence.

Chacune déguste son thé. T'as pas des petits gâteaux ? Elle en a. Des Spritz. Oh non, pas ces cochonneries, en plus je suis certaine qu'ils sont tout mous. Ils sont tout mous parce que Sohane n'aime pas les gâteaux contrairement à sa sœur. Alors ils stagnent dans le placard. J'ai une grande nouvelle à t'annoncer. Sohane attend qu'elle en dise plus. Les aventures rocambolesques de sa sœur, elle en a soupé. Tu n'es pas curieuse de savoir. Non, elle ne l'est pas. La présence du chat l'intrigue, il n'est pas là par hasard. Sa sœur ne fait rien au hasard. Elle en est à son quatrième Spritz tout mou. Dans la tasse surnage des morceaux, Sohane ne supporte pas. Elle ne dit rien. Kalinda s'essuie la bouche avec la petite serviette bleue décorée de motifs géométriques. Sohane regarde tristement le morceau de tissu jeté négligemment sur la table basse.

Elle se demande en quoi elles sont sœurs. Appartenant à la même famille. Tout les distingue. La tenue petite fille modèle qu'elle arbore en toutes occasions. Ses cheveux longs, coiffés amoureuxment. Les chaussures hors de prix. Son métier, consultante en appareils automatiques pour les diabétiques. Et surtout, cette petite voix douce et délicate accompagnée d'un battement de cil. De longs cils peignés finement. Il y a aussi le rouge à lèvres, un rouge épais, tirant sur le magenta. Seul petit défaut dans cette parure, un peu de rouge sur les incisives. Un détail qui intrigue Sohane car il réduit à néant toute la perfection affichée. Un détail dont elle tombe immédiatement amoureuse. A chacune de leur rencontre, elle cherche la faille. Et finit toujours par la trouver.

Tu pourrais me garder mon chat pendant deux ans ?

D'où est sortie cette phrase ? A-t-elle manqué d'attention dans le flot déversé sur les bienfaits du Mexique en termes de marché porteur ? Aucun souvenir, pour la bonne et simple raison que Kalinda aime avant tout s'écouter elle-même. Alors elle décroche. Dernière discussion, le bienfait de la cotation en bourse. Qu'en a-t-elle retenu, des slogans comme retour sur investissement, l'actionnaire est à l'entreprise ce que... Impossible de se rappeler. Parce que... ça ne l'intéresse pas.

Tu ne peux pas l'emmener, il verra du pays. Tu l'imagines dans un avion, pendant plusieurs heures dans sa boîte, le pauvre.

Le pauvre. Sa pauvreté d'existence, être tombé dans une famille qui aime les chats, mais un temps. Au début le grand amour, puis les corvées, et l'exaspération.

Sohane est toute seule dans la cuisine à regarder ce maudit chat. Comment s'est-elle fait embobiner avec autant de facilité.

Miaou !

Quoi miaou ? Que peut bien vouloir dire miaou. Cinq heures, quand même pas déjà les croquettes ? Elle oublié de lui demander une pension ! Qui va payer la nourriture et le veto quand tout ira de travers ?

Miaou !

Bon, déjà les croquettes. Elle se lève, attrape le gros sac entamé, elle ouvre la cage. Pas le temps de réagir, le chat s'est glissé entre ses mains et le voilà planqué sous le canapé. Force de l'ordre, même les chats craignent la répression. Elle sourit à cette absurde idée. L'assiette bleu et rose est décrétée assiette de Pinou. Pinou, non, impossible de conserver cette appellation ridicule. Elle ne trouve rien qui va. Lucien, Lulu, Gontran, Ramsès. Ce sera le chat, point final.

Le chat a foutu le camp ! Une dernière fois, elle fait le tour de l'appartement. Sous le lit ? personne. Elle ouvre tous les placards. Elle n'y croit pas, mais le fait quand même. Par acquis de conscience. L'appartement n'est pourtant pas grand. La fenêtre de la chambre est entrebâillée. Le con ! dit-elle à haute voix. Elle ouvre en grand, se penche. Pas de chat à l'horizon. Les yeux verts, barrés verticalement. Elle ne perçoit que cette violence obscure qui l'attire hors de chez elle. Comment a-t-elle pu se laisser bernier ainsi. D'abord où peut-elle bien être ? Elle pense à un rêve, elle a dû s'endormir. Devant la fenêtre ouverte. Il n'y a pas d'autre explication. Et puis, elle se souvient, quand elle avait six ans, elle avait ce pouvoir incroyable de rester devant un objet, comme hallucinée. Son esprit vagabondait, à la dérive. Il fallait que sa mère intervienne en la secouant violemment. Elle avait une kyrielle de psy en tous genres avec des noms bizarres, cognitivo comportementaliste, psychiatre, psychanalyste. Et différentes ambiances, salle remplie de jouets étranges, un bureau un ordi et rien d'autre, une grande salle immense avec des espaliers et des maisons pour s'y cacher. Puis elle avait appris à déjouer les inquiétudes de ses parents. Attendre d'être seule, enfermée dans sa chambre, quand sa sœur était de sortie. Sinon elle avait droit au « Maman ! elle recommence à faire ses yeux. » Faire ses yeux, la première fois qu'elle avait entendu à nouveau cette phrase elle n'avait pas compris qu'il s'agissait de maquillage.

Lorsqu'elle lève les yeux, dans la pénombre, elle découvre des échelons scellés dans le mur circulaire. Puis une lumière qui se faufile dans une découpe rectangulaire. Il s'agit d'une bouche d'égout. Elle est dans les égouts. Pour le coup, elle voudrait ouvrir les yeux, quitter ce rêve idiot et revenir à la réalité. Rectangulaire comme les yeux du chat. Réflexion idiote. Elle gravit les échelons un à un, arrivée en haut elle tente de soulever la plaque circulaire en fonte. Bien trop lourde pour ses bras pourtant musclés. Elle se pensait plus forte que ça. La descente est plus longue que la montée. Elle n'y voit goutte et les barreaux sont glissants. Ses mains sont enduites d'une boue glaiseuse. Pourquoi ? Elle réfléchit. Ses grolles en sont enduites, la voilà la raison. Et lorsqu'elle touche le sol, il s'en faut de peu qu'elle ne s'étale de tout son long. Elle se raccroche à un des échelons à sa portée. Elle est certaine de l'avoir entraperçu ! Un petit bonhomme haut comme un... un lutin. Elle ne croit pas le mot qu'elle vient de prononcer. Elle voudrait le rattraper, mais sans lumière c'est impossible. La prochaine fois il faudra... L'idée qu'elle vient d'émettre est d'une imbécillité sans nom, pense-t-elle après coup. Dans un rêve, il suffit de penser lumière et la lumière est. Enfin d'habitude. Elle se souvient de ses contemplations. Un mot, une idée, un décor et la scène était d'un réalisme incroyable. Dans son esprit évidemment. Elle essaye.

- Lumière !

Rien ne se passe. Elle patiente encore un peu. Un temps bien trop long s'écoule. Impossible que ça fonctionne ainsi. Soit elle n'est pas dans sa tête, soit... Mais il n'y a pas de deuxième hypothèse. Elle avance dans l'ombre, ses yeux commencent à s'habituer. Cependant, plus elle progresse plus il fait sombre. Est-ce le même ou bien un autre ? Certainement des hallucinations. Des hallucinations dans une hallucination, c'est cocasse. Le briquet, celui qui est dans la petite poche arrière à fermeture éclair. Comment n'y a-t-elle pas pensé plus tôt ! Elle l'extraie de sa poche avec difficulté tant ses doigts sont glissants. A cause de la glaise. Le briquet lui échappe et tombe sur le sol. Sploc ! Ce n'est pas rassurant. Elle s'accroupit. Heureusement qu'elle n'est pas en robe. Remarque totalement déplacée, elle n'est jamais en robe. Toute petite déjà elle avait ce vêtement en horreur. Tiens-toi bien on voit ta culotte. Quelle importance. Une culotte ou un maillot de bain, quelle différence. Oui, quelle différence ? Pourquoi cela fait-il fantasmer. La bêtise des yeux. Elle repense à ceux des chats, vert barré de noir. Rectangulaires. Ou pas. Elle essaye de se souvenir de ceux de Pinou. Elle sourit. Pinou, dans ton cul. Il faudra qu'elle fasse cette blague à sa sœur. Non, ils sont comme une goutte d'eau allongée aux deux extrémités. Et cette fente est noire, d'un noir absolu.

Comme ce lieu nauséabond. Elle n'avait pas remarqué, l'odeur fétide s'infiltrait-elle seulement maintenant dans ses narines ou bien était-elle présente dès le début ? Le briquet est là, gluant. Elle le nettoie comme elle peut. L'ouvre et tente de faire rouler la molette crantée. Elle aurait dû s'essuyer les mains avant. Deuxième essai, mains propres, presque propres. Une étincelle jaillit. Un long couloir, une plaque de rue. Elle n'a pas eu le temps de lire. Deuxième tentative, nouvelle étincelle. Rue Ampère. Au milieu coule une eau sombre. La chance est avec elle. Finir noyée dans ce flot insondable la submerge d'une peur incontrôlable. Il faut plusieurs minutes pour se calmer et retrouver ses esprits. Ce qu'elle est bête ! Etre effrayée par ce à quoi elle a échappé.

- T'es conne ! Conne ! Et conne !

- Onne... Onne...

Un instant elle a cru qu'on lui répondait. L'écho, voilà tout.

- Conne... onne...

Un écho à répétition, impossible. Et pourquoi cela serait-il plus étrange que sa présence soudaine en ce lieu. Maudit briquet qui ne s'allume pas. Elle avance précautionneusement, surtout maintenant qu'elle sait la présence de l'immonde liquide qui lui tend les bras.

Depuis quand avance-t-elle ainsi à l'aveuglette ? Elle ne saurait le dire. Comment quitter ces tristes boyaux qui la digèrent lentement ? Plusieurs fois elle a bifurqué, tantôt à gauche, tantôt à droite. Maintenant, elle est désorientée et ne saurait comment retrouver son chemin. A nouveau quelques ombres se fauillent, de petits êtres, comme dans les contes de fée qu'elle dévorait étant enfant. Mais jamais ils ne se déroulaient dans un tel lieu. Ce serait plutôt les contes de l'horreur.

- Pardon mais vous marchez sur mon manteau.

Elle distingue à grand peine la forme qui s'adresse à elle.

- On ne dit pas bonjour alors !

- Bonjour.

- Ah enfin. Alors comme ça vous êtes de retour parmi nous. Il vous en a fallu du temps.

- Qui êtes-vous ?

- Peu importe, on m'a dépêché pour vous retrouver. Parce qu'on ne peut pas dire qui vous êtes fute-fute ma pauvre. Errer sans logique dans ces dédales. Vous croyiez arriver où ?

- Excusez ma question mais qui est ce « on » qui vous a envoyé ?

- Oh là là, on ne peut pas faire de telles demandes ici. Je préfère partir, nous nous reverrons quand vous aurez retrouvé votre chat. D'ailleurs, c'est la véritable raison de votre présence ici. Les choses ont un ordre qu'il ne faut pas bouleverser, une sorte de préséance obligée. Vous avez une porte en fer, une porte enfer, c'est drôle n'est-ce pas. Ouvrez-la !

- Attendez, nous n'avons pas fini. Monsieur, ne partez pas !

Il a disparu et moi je suis là comme une imbécile. Une porte en fer, il n'y a aucune porte ici. Il dit n'importe quoi. Sans y croire, elle avance la main droite à la rencontre de la paroi grasse et suintante. Et puis comment sait-il que mon chat...

Accoudée à la fenêtre, elle finit de rêvasser. Le soleil barre la rue d'une ombre bienfaitrice. Les gens marchent à bonne allure, c'est l'heure où on est pressé d'aller quelque part. Une question lui passe par l'esprit. Où est le chat ? Sous le canapé, encore une fois. Il est sur le dos et fait ses griffes. Il va lui flinguer son canapé. Sors de là, affreux minet ! Elle est à quatre pattes et tente de l'attraper. Rien à faire. Et puis il griffe le salaud ! Soudain elle se rappelle. La caisse du chat ! Sa sœur est repartie avec. Elle fait le tour de la cuisine, hé bien, ce sera le bac sous l'égouttoir. La litière, là tout près de la porte fenêtre. Maintenant elle est en retard. Elle voit déjà la tête du commandant de brigade et ses remarques. Pourtant, vous n'avez pas d'enfant à préparer ! Tout ça pour se faire une beauté avant de rejoindre les hommes. Aucun maquillage, il dit ça uniquement pour l'humilier et elle le sait. Quel est le programme de la journée ? Entraînement physique, maniement des armes, stand de tir et simulation de désescalade face aux groupes d'agitateurs. Immanquablement, elle jouera dans le camp des casseurs. Quelquefois elle se demande à quoi elle sert.

Vous avez vos ragnagnas ? Alors bougez-vous un peu le cul !

Elle est à bout de souffle, mais pour rien au monde elle n'abandonnerait. Ramper sur les avant-bras, passage de la planche, enchaîner avec la corde. Le pauvre Raphaël, encore dernier.

Tu serais pas une gonzesse par hasard. Alors corvée de vaisselle et tablier.

Est-ce pire pour un homme d'être humilié de la sorte ou bien pour elle. Attaque du passage dans la boue, suivi du tronc. Si tu tombes, la boue une nouvelle fois et à plat ventre. Elle est rincée, mais fière. Avant avant dernière.

Tout le monde à la douche, puis rendez-vous dans dix minutes au stand de tir. Exécution. Ah, Tranini - Traninishanpra, monsieur. Il s'en fout complètement - Tranini, vous avez votre petit confort perso, une douche toute neuve. Si vous voulez une baignoire pour prendre un bain, faites une réclamation au casernement. Et si vous avez besoin qu'on vous frotte le dos, je me ferai un plaisir de m'en occuper.

Eclat de rire général. Rappel à l'ordre. Rompez ! Course pour être le premier sous l'eau. D'ailleurs toute la journée on court pour être le premier. Toilettes individuelles, pommeau de douche réglable, petite poubelle pour les serviettes hygiéniques avec la note d'information au-dessus de la cuvette. Porte-savon et même sèche-serviette. Elle voulait juste une douche, elle en avait par-dessus la tête que les hommes attendent dehors qu'elle ait fini.

Stand de tir. Un chargeur. Tout dans la cible. Récompense, nettoyage de l'armurerie. Balayage, passage à la cire du comptoir et du parquet. Puis simulation d'intervention. Elle est attifée façon black block pour donner plus de réalisme. Foulard sur la bouche, cagoule jusqu'aux oreilles et tube de ferraille. Le souci, pas le droit de faire semblant. Elle a eu du mal à comprendre que simulation n'en avait que le nom. Ils sont éparpillés, planqués dans un quartier reconstitué pour la mise en situation. Au signal, regroupement et charge. Les copains bien protégés avec leur tenue carbone, abrités derrière leur bouclier en plexis, serrent les rangs. Elle devant, poussée par ceux de derrière. En première ligne, coup plexus, gaz lacrymogène, menottage en règle, dans le dos. Coups dans les tibias. Plaquée au sol, fouille au corps. Elle se fait peloter les seins, passage par l'entrejambe. Elle n'a pas vu qui c'était. Elle est traînée manu militari et jetée dans le fourgon sans ménagement. Durée de l'action dix minutes qui paraissent une heure. Les copains s'amusent de laisser les "faisant fonction" entassés les uns sur les autres. Une sorte de bizutage permanent.

Félicitations à tous. Des questions ?

Les attaques dispersées avec regroupement ne reflètent pas les situations en manif, mon commandant.

Tous la regardent, étonnés d'entendre cette voix qu'ils ne connaissent pas. Ils attendent l'engueulade du commandant. Il n'aime pas les questions. Il semble réfléchir, le temps d'hésitation inquiète les hommes. Pas faux, j'attends vos propositions pour organiser la prochaine simulation. Personne ne pipe. Pour une fois, au moment de quitter le centre d'entraînement, elle a droit à une claque sur l'épaule.

Bravo ma puce. On se voit ce soir, chez toi, comme d'hab ? J'apporte les bières.

Y a pas match, Marc a des besoins à satisfaire. Elle n'est pas contre.

Marc s'installe devant une Pelforth, il parle de ses performances au stand de tir. Sohane écoute distraitemment. Elle a préparé le plat qu'elle préfère, un gratin de courgettes. Deux belles tranches de veau cuisent dans la poêle. Il parle pour deux, elle se contente de hocher la tête pour l'inciter à continuer. Quel sujet aborder ?

Tu as un chat ?

Le sujet est venu tout seul. Elle raconte. On est plus proche du résumé que du bavardage entre amis. Elle élude les passages qui pourraient être enjolivés. Elle ne sait pas mettre du relief pour intéresser l'interlocuteur. Il n'aime pas les courgettes, elle le voit bien. Le dessert, trois gâteaux de la boulangerie. Pour quelle raison en a-t-il pris trois ? Est-ce un message ?

On partage le dernier ?

Non, je n'ai plus faim.

Il avale la religieuse gloutonnement. Passage sur le canapé, verre de vin blanc, puis le lit. Il la secoue dans tous les sens. Est-ce bien ? Elle ne sait pas. Il la place sur le ventre et la pénètre par derrière. Un début de jouissance pour elle. Lui pousse un cri guttural. Il la tire en arrière par les cheveux, ça fait mal. La jouissance, interrompue donc. Elle a lu que la douleur pouvait amener à l'extase. Pour le moment, elle l'amène directement à l'évier où est empilée la vaisselle. Elle n'aime pas se lever avec l'évier rempli de couverts, d'assiettes et de verres qui trempouillent. Il est sur le dos, les yeux fermés, mais ce n'est pas fini. Il va lui fourrer son machin dans la bouche, elle trouve ça écœurant. Mais elle sait que pour toutes ses copines il y a ce passage obligé. Il est très excité, pas elle. La sodomie, non. Il tente le coup, mais elle redirige l'engin au bon endroit. Il ne peut s'empêcher de fourrer son doigt. Que font-ils demain ? Manif à République, parcours habituel. Il y aura des étudiants et des lycéens mélangés à des écolos extrémistes. Avant qu'il ne s'endorme totalement, elle le met dehors gentiment. Le chat lui griffe le mollet, il pousse un juron à trois heures du matin. Que vont dire les voisins ? Quelle idée aussi de marcher sur le chat. Elle prend une douche, elle se sent avilie comme à chaque fois. Puis elle démonte le lit et met des draps propres. Est-ce que le sexe est forcément lié à la violence ? Dans un autre magazine, elle a lu que la réponse est non. Faudrait qu'ils tombent d'accord, ça l'arrangerait.

Demain, ça va être coton.

Encore ce maudit fourgon. Sohane estimait avoir fait ses preuves lors du dernier entraînement. Chargée de la coordination. Elle voudrait être au contact, avec les gars. Le commandant ne veut rien savoir, elle est devenue experte en gestion de groupes. Si elle avait su. Les négociations avec les SO des syndicats a fonctionné comme d'habitude. Les policiers ouvrent la route, gère les contre-allées et le SO s'occupe du cortège. La nouveauté, on a placé un homme à nous dans le SO pour faire la liaison et prévenir les débordements. Objectif numéro

un, la manifestation doit se dérouler calmement, les syndicats veulent donner une image rassurante.

Deux heures dans le fourgon. Elle n'en peut plus. Elle sort prendre l'air. Un escadron stationne en renfort. Elle en connaît quelques-uns. Un bonjour par-ci un salut par-là. Le commandant arrive au pas de course.

On y est, les casseurs passent devant, ça va partir. Vous prévenez notre collègue à hauteur du carré de tête.

Sohane regagne sa place à l'avant. Elle informe le gars. Il faut ralentir et serrer les rangs. Les nasseurs vont intervenir. Empêcher toute possibilité de retour des casseurs dans le cortège. Les gars du SO sont au courant. Groupe 1 vous pouvez nettoyer le terrain. Groupe 2 bloquez les contre-allées. Véhicules 1 et 2 préparez-vous à recevoir la marchandise. Réquisition immédiate des téléphones portables avec les codes. Commencez à intimider ces branleurs pour les préparer à choisir la comparution immédiate.

Bilan de la journée, très bon a dit le préfet. Les syndicats sont contents, y avait du monde et tout s'est déroulé dans le calme. Seuls les Black Block sont mécontents, en tous les cas ceux qui sont dans les camions. Sohane quitte le fourgon, son travail est terminé.

Alors, on était bien au chaud !

Elle veut peut-être une couverture !

Même sur le ton de la plaisanterie, Sohane a du mal à esquisser un sourire crispé. Heureusement le spectacle est ailleurs. Une hystérique se débat. Elle interpelle Sohane qui ne perçoit pas ce qu'elle lui crie au milieu du vacarme. Il faut quand même trois hommes pour la maîtriser. Ils la jettent dans le camion comme un sac. Sa tête a porté contre la barre, elle est sonnée. Sohane ne comprend pas cette femme qu'elle situe plutôt dans la classe moyenne.

Tu t'es fait une copine, Sohane !

Très drôle. Mais ce très drôle reste dans sa tête. Elle arbore à nouveau son sourire crispé. Retour au casernement, parfait, elle n'a plus qu'une envie, être chez elle. Le sommeil s'est emparé d'elle. Pas même le temps d'allumer la box ni de se commander un repas sushis. Maudit téléphone est sa première pensée. Il est sur la tablette à côté de la lampe halogène. Qui est-ce ? Marc ? Impossible, il est devant sa télé avec ses potes pour la retransmission de la ligue 1. Elle n'y comprend rien et surtout le sujet l'indiffère. Les barrages pour elle sont réalisés par les collègues pour intercepter les fuyards, pas dans les matches de foot. Kalinda ? Elle doit être dans l'avion pour le Mexique. D'ailleurs, elle s'est bien gardée de lui donner des nouvelles et encore moins d'en prendre de son chat. Où est-il ? Elle ne l'a pas vu depuis deux jours. A croire qu'il vit caché dans un placard.

Allô ?

Ses parents. Rarement pour rien, ils ont certainement une idée derrière la tête. Un repas. Evidemment, pour lui présenter un prétendant. Ils sont persuadés qu'elle est encore vierge et qu'elle attend le mariage. Sa virginité, elle l'a perdue au collège, en fin de troisième, le grand amour. Le grand « tamour » s'est envolé une fois consommé. Un type du lycée voisin. Une minute, record battu ! Et elle, pleine de sperme sur le ventre. Quand elle y repense, il s'en est fallu d'un rien qu'il l'engrosse.

Il y aura Prabhas, tu te rappelles, vous jouiez ensemble dans le jardin.

Elle se rappelle aussi qu'il a pris du poids, qu'il a une odeur aigre et qu'il a tenté de fourrer la main sous sa jupe. Impossible de refuser, jamais elle n'a su dire non à ses parents. Pas comme sa sœur.

Dimanche on t'attend. Midi pile.

Midi pile, l'ordre est compris dans l'expression. Signification : présentation en règle avec la famille de Prabhas à quatorze heures avec les petits gâteaux traditionnels. Encore heureux qu'elle n'ait pas à enfiler la tenue traditionnelle.

Le chat pointe le bout du nez. Sohane l'observe, lui semble se méfier, hésitant, s'avancer un peu ou fuir devant l'adversité. Elle regarde du côté des coquettes, l'assiette est remplie. Va-t-il se réfugier sous le canapé pour faire ses griffes. Plusieurs fois, elle lui a fait les gros yeux, et dit « non, le chat, on ne bousille pas le canapé tout neuf ! » Il la dévisage un instant puis reprend son activité. Elle n'arrive pas à condamner la bête à coup de balai. Une fois elle l'a menacé, il l'a narguée en faisant mine d'attraper le bout en plastique avec son anneau en fer. Il vient se pelotonner tout contre ses chevilles, elle est émue et ne sait quoi faire. Elle n'ose pas bouger et laisse l'animal faire une sorte de petite danse autour de ses jambes. Une danse en forme de boucle d'infini, un huit allongé. Le signe de mathématique qu'elle n'a jamais intégré. Intégré comme les intégrales du même nom. Avec une limite qui tend vers zéro quand n tend vers l'infini. A moins que ce soit l'inverse. Elle essaye de se rappeler. Une histoire de rectangles qu'on additionne. Son voisin, l'Afghan au nom imprononçable lui avait pourtant bien expliqué à l'époque. Il ne reste que de vagues souvenirs. Et qu'il était beau. D'autres filles s'intéressaient à lui, bien plus jolies, bien plus chipies aussi. Elle fixe le mur blanc qui lui fait face. Depuis toujours, il y a cette petite tâche légèrement crème. On ne peut pas vraiment dire beige clair. Blanc cassé, à peine.

- Alors comme ça vous êtes de retour. Vous ne pouvez plus vous passer de nous.

La salle est blanche à en être aveuglante. Le petit homme a disparu d'un coup, par la porte. Une certitude, il n'y avait pas de porte avant qu'il ne s'évapore. Elle s'approche de la porte, passe la tête et tombe nez à nez avec un bonhomme trapu, vêtu d'un manteau en fourrure qui s'ouvre sur un kurta afghan descendant jusqu'à mi-cuisse. Ses jambes sont épaisses et courtes. Aux pieds, il a enfilé de gros chaussons fourrés. Une longue barbe lui dessine un visage aux yeux rieurs, perdus au-dessus de pommettes saillantes. Son front est barré de rides profondes. Une petite bouche se cache sous une moustache mal taillée.

- Il est où ?

Sa voix est grave, il pourrait être chanteur baryton si seulement le son émis n'était pas éraillé. Sohane ne comprend pas de quoi il parle, elle ouvre des grands yeux interrogateurs.

- L'autre là !

Elle comprend qu'il s'agit de l'espèce de lutin.

- Que lui voulez-vous ? parvient-elle à articuler.

- Il m'a volé mon boulier. Et il me le faut, je dois calculer des sommes et les retrancher du reste.

- Peut-être que je peux vous aider.

Il dévisage la personne qui lui fait face puis éclate d'un rire tonitruant.

- Allons donc !

- Vous me prenez pour une idiote qui ne sait pas calculer ?

Le bonhomme semble plongé dans une intense réflexion. Il se gratte la tête, ses globes oculaires semblent prêts de s'éjecter de leur orbite. Ce que Sohane n'aurait guère cru possible. Il émet une sorte de borborygme continu. Stoppe ses élucubrations déroutantes et pointe un doigt accusateur en direction de Sohane.

- Douze imbéciles qui pensent plus trois professeurs de Baligistique prometteuse et un Paralubique ça fait combien de Perdumènes ?

- Je n'en sais fichtre rien, je ne connais pas les Perdumènes et encore moins un para je ne sais quoi.

L'homme se met grogner, puis à inspirer et expirer très longuement. Ses joues virent à l'écarlate et son regard devient noir. Le voilà qui se met à hurler d'une voix de stentor.

- Je vous avais prévenue, mais vous les travestis ne faites attention à rien. Des prétentieux incompétents qui viennent faire les malins et manquer de respect aux habitants de l'Entremonde. J'en appelle au jugement des Pairs de la cité.

Il lève un poing immense et s'apprête à l'abattre sur la tête de la femme. Elle se recule d'un pas, puis d'un autre, trébuche sur une margelle. Elle tente d'attraper comme elle peut ce qui vient à sa portée. La tablette en bois fixée au mur, le porte-chapeaux et même un tableau représentant des asphodèles dans un pot. Tout se dérobe rien n'est suffisamment ancré dans la solidité pour lui servir de point d'appui. Un instant, elle voit défiler la voûte en pierre, mais ne saisit pas ce qui est représenté. Peut-être un ciel étoilé comme celui qu'elle observe le soir par la fenêtre. Une blancheur foudroyante enflamme ses pupilles. Elle abandonne tout contrôle sur son corps, se laisse emporter par le basculement en arrière. Seul reste visible, l'immense poing qui vient à sa rencontre.

Elle se relève péniblement. La pauvre plante verte est sur le sol accompagnée d'une traînée de terre. Le chat la scrute d'un air inquiet. Elle est assise sur son cul le mur blanc est face à elle avec sa petite tâche beige. Elle a certainement eut un étourdissement. Son coccyx lui en apporte la douloureuse confirmation lorsqu'elle tente de se relever. Un son métallique lui parvient aux oreilles. Elle regarde le téléphone fixe qui a suivi la plante de près. Une fois le combiné à portée du conduit auditif une voix qu'elle reconnaît instantanément s'adresse à elle.

Tu m'écoutes ?

Oui.

C'était quoi ce bruit ?

Rien le combiné m'a échappé des mains.

Elle s'assied sur le bord du canapé pour subir la suite de la conversation maternelle. On aurait dit que le matou n'attendait que ça. Il saute sur ses cuisses, s'installe confortablement. Elle ressent sa chaleur. Il ronronne comme un moteur de camion. Elle aime bien. Pendant ce temps sa mère lui donne des nouvelles du quartier. Elle n'écoute pas. Après un long monologue et le rappel des horaires pour dimanche, enfin sa mère raccroche le téléphone. Elle fait de même après un court instant, puis elle s'appuie contre le dossier du canapé et profite de la chaleur animale du chat. Finalement elle a fait simple : Minou. Occultation du « p », le chat ne semble pas s'en offusquer.

Elle s'est endormie tôt, elle sait que demain elle doit faire un saut au dépôt pour laisser les procès verbaux. Lorsqu'elle ouvre les yeux, elle n'est pas seule dans le lit. Minou dort à poings fermés. Amusant. Elle ne s'est rendu compte de rien. Après tout il fait une meilleure performance que les hommes croisés jusqu'à présent. Elle se lève, petit déjeuner rapide, Frosted Flakes et croquettes pour le chat. Elle rigole, il partage le même repas. Elle ajoute du lait, sort un ramequin et une soucoupe pour Minou. Il s'approche, renifle, puis lape son lait. Avant de quitter la maison, elle caresse le chat qui fait le dos rond. Est-il content ? On dirait que oui. Faudra qu'elle recherche des informations sur internet.

Je viens déposer les procès verbaux. Là, comme d'habitude ?

A peine un mouvement de tête. Le planton a son air renfrogné. La nuit a dû être longue. Les comparutions immédiates, les invétérés des tribunaux qui gardent le silence, les sans identité connue, pas de portable, pas de papier. La contrepartie, ils sont malmenés et on retarde la garde à vue pour la prolonger l'air de rien à 72 heures. Bien fait pour cette racaille descendue des quartiers pour piller et casser. Sohane n'a aucune sympathie pour eux, surtout quand elle pense aux collègues blessés par les jets de pierre et les coups de barre de fer. Elle ne comprend pas la mansuétude de la justice. Violence sur les forces de l'ordre et refus d'obtempérer devraient les conduire en prison pour de longues années.

En sortant du poste de police, elle reconnaît la fille de l'autre fois. Elle n'a pas l'air dans son assiette. Elle passe à sa hauteur pour gagner le petit restau jap qu'elle fréquente parfois. Juste le temps de la rattraper au vol.

Un souci ?

Rien du tout, le manque de sucre. Puis j'ai pas mangé.

Sohane est intriguée par cette furie qui l'autre fois malmenait les collègues. Bêtement, elle sourit en repensant à la scène. Impossible de la maîtriser. Distribution de coups de pieds, claques et coups de poings. Elle a même tenté d'en mordre un. Il lui a semblé un instant

qu'elle était en colère contre elle-même. S'être retrouvée isolée. Les autres ont fait ce qu'ils ont pu pour l'extraire en la tirant par les chaussures, mais trop tard. Elle visualise la scène comme si elle y était. Enfermée dans son fourgon, voilà ce qu'il lui reste, l'imagination. Sohane pousse la fille dans un bar, la fait asseoir et commande un jambon beurre. Elle se ravise, vous avez des casse-croûtes vegan ? La fille lève les yeux.

Je suppose que vous ne mangez pas de viande ?

On a des burgers vegan.

Parfait.

J'ai pas d'argent non plus !

Sohane s'en doutait. Vous êtes écolo je suppose ? C'est à cause du sweater, on me l'a refilé, j'avais froid. Mais vous avez raison. On fait partie d'un groupe d'actions citoyennes. Elle voudrait l'avertir, ne pas en dire trop, surtout à elle. Mais cette rencontre est fragile, Sohane avance en terrain miné. Vous vous appelez comment ? Sohane donne son prénom. Julie donne le sien. Faut que j'y aille, j'ai un môme de six ans qui attend sa mère. Contentée de vous avoir croisée. Sohane est seule devant son café. Comment une telle fille peut-elle être aussi violente ? Inconsciemment elle lui cherche de circonstances atténuantes, une enfance maltraitée, un mari agressif. Voilà la petite note, comme je quitte mon service, il faudrait que j'encaisse. Elle tend un billet de vingt, elle ne vérifie pas la monnaie, sa tête est ailleurs. Elle regrette de ne pas avoir donné une adresse ou un numéro de téléphone. Elle se lève d'un coup, court jusqu'à la bouche de métro, Julie est là, assise sur les marches.

J'ai pas de ticket.

Sohane lui en tend un et rajoute dessus son numéro, elle précise, au cas où. Julie prend le crayon et fait de même sur un bout de papier. Venez boire un verre un de ces quatre, crie la fille en dévalant les escaliers.

Les jours se ressemblent jusqu'à aujourd'hui. Trop d'absents pour raison de blessures. Les manif's se succèdent et dégénèrent de plus en plus. Il y a même des heurts avec les SO. Les casseurs leur en veulent car ils les empêchent de se replier. Tranini, vous, vous rejoignez le groupe 2. Alors on a délaissé la couette pour venir en tâter un peu. Tu viens faire le mec avec nous ! Sourire de circonstance, elle tente de faire comme si. Comme si quoi, elle ne le sait pas. Très vite ça tourne vinaigre. Ils tentent de nasser un premier groupe de Black Block, mais comme leur nom l'indique, ils font bloc. Les leurs sont mis en difficulté, il faut l'intervention d'une autre brigade pour les sortir du piège. Les lacrimo ne suffisent pas. Certains d'entre eux sont équipés avec des tenues de soudeurs, ils ramassent les fumigènes et les renvoient. Ils sont asphyxiés par nos propres gaz. Les grenades de désencerclement sont nécessaires. Elle a pris un méchant coup de batte. Elle doit ressortir pour être soignée.

Lorsqu'elle y retourne la rue est dévastée par les bris de glace. Deux arrêts de bus par terre, le Crédit Général vitrine explosée mais qui a tenu, une agence immobilière n'a pas résisté. Quelques fumigènes de cheminots continuent à jeter une lumière crue orangée. Deux brigades et leurs véhicules sont hors d'usage. Un véritable carnage. Elle se déchaîne à coup de matraque pour faire fuir les derniers provocateurs. Faire attention à ne pas se scinder. Rester groupés. Ne pas s'isoler. Elle s'amuse d'une pensée soudaine, ils appliquent les mêmes règles que les Black Block. Fin de journée, travail terminé. Le commandant est de mauvaise humeur, visiblement le préfet lui a remonté les bretelles. On s'attend à l'engueulade. Au contraire, le commandant félicite tout le monde, il est fier du travail effectué.

Pour quelle raison est-elle dans le quartier de la Goutte d'Or, elle aimerait bien le savoir. Boire un coup à la maison. Elle ne voyait pas les choses de cette façon. Le lieu tient plus de la

cour des miracles que d'un lieu d'habitation. On y trouve des Congolais, enfin ce qu'elle croit être des Congolais. Les Béninois elle est certaine, ils ont une affiche qui ne laisse guère de doute. De l'autre côté, ce sont des Afghans. L'odeur du mafé se mélange à celle du kofta, les épices embaument cet ancien hangar. Sohane hésite à pénétrer dans un tel endroit qui n'est pas fait pour elle, pour la première fois elle se sent étrangère, elle, l'indienne. Sa naissance à Tours joue contre elle. Personne ne semble s'intéresser à sa personne, elle tendrait une assiette qu'on la servirait sans poser de question. Sohane finit par s'approcher d'un vieux bonhomme sur une chaise en paille.

Je cherche Julie.

Premier étage, la pièce tout au fond, par cet escalier.

Un accent qui vient de la cambrousse comme dit Marc qui a ça en horreur. Plutôt la Normandie. Dans l'escalier d'autres odeurs, des odeurs épaisses de pommade pour la peau. La porte est ouverte, Julie est avec son fils. Il y a plusieurs couchages. Les autres sont en bas, on s'est arrangé. Je vous sers quoi ? Un café, parfait. Vous avez l'air étonné ? Elle répond que non, mais à la vérité, oui. Comment peut-on vivre dans de telles conditions ? pense-t-elle Les murs sont sales, le réchaud relié à une bouteille de gaz paraît bien inquiétant. Le papier sur les fenêtres occulte la lumière, l'un des carreaux est fendu, d'où le papier. Voici mon fils, tu viens de te réveiller mon cœur ? Tu dis bonjour à mon amie. Non, il ne veut pas lui dire bonjour. Sohane explique que ce n'est pas grave. Elle ajoute qu'il est mignon, demande son nom. Victor, comme son père. Sohane se garde de demander où il se trouve. Ces questions amènent souvent des réponses embarrassantes ou pas de réponse du tout. Les paroles sont gênées, on change de sujet et plus rien n'est comme avant. La seule conclusion, ils ne sont pas dans un endroit sain. Sohane explique qu'elle doit partir, qu'elle a quelque chose à faire. Elle ment, elle veut juste quitter ce logement qui n'en mérite pas le nom.

Pendant plusieurs semaines, elle ne pense plus à Julie ni à Victor. Après tout, s'ils en sont là, ce doit être mérité. Marc est venu plusieurs fois en prévenant au dernier moment. Il s'obstine à vouloir la sodomiser, il s'en est fallu de peu qu'il réussisse. Elle ne veut pas, un point c'est tout, voilà ce qu'elle a fini par lui dire. Elle accepte la fellation, elle trouve qu'elle prend beaucoup sur elle. Son sperme dans la bouche, lui provoque des haut-le-cœur incontrôlés. Comment peut-on apprécier ce genre de pratique. Puis elle voudrait aussi qu'il arrête de lui tirer les cheveux et de la prendre sur la table. Le rebord lui écorche le bassin. La fois dernière elle a prétexté qu'elle avait des règles abondantes, il a eu une moue de dégoût exemplaire. Elle sait qu'il n'aime pas qu'on parle des trucs de nana comme il aime à dire. Elle a la paix pour un moment. Elle regrette cette pensée. Elle devrait au contraire lui être redevable, il est le seul qui s'intéresse à elle. Même s'il y en a eu d'autres.

Minou est assis, on dirait qu'il la dévisage. L'animal doit penser qu'elle... Nous il ne pense rien, il est là parce qu'il doit être là à ce moment précis de la journée. Pour la rassurer ? Compatir à son malheur ? Plus certainement, rien de tout ça. Sohane est installée sur la chaise du salon. Le salon, quel terme ridicule, il contient seulement une table et un buffet désuet trouvé dans une brocante catho. Et un chat depuis peu ! Avec ses yeux étranges qui se découpent dans un corps aussi noir que le noir peut l'être. Un noir qui mange tout sur son passage. La pensée s'y perd infiniment.

Sohane ne comprend pas ce qu'elle fait là, à quatre pattes, face à Minou. Lui est assis sur son derrière la queue qui bat la mesure. Il a son regard pénétrant. Se demande-t-il ce qu'elle fait dans cette position non humaine. Elle veut se redresser afin de quitter cette posture ridicule. Impossible, son corps pèse tant qu'elle peut à peine se mouvoir. Tant bien que mal, elle avance un genou, mais ce dernier s'enfonce dans le parquet. Sa maison s'est-elle transformée en sables mouvants ? Cela n'a aucun sens. Pourtant lorsqu'elle déplace péniblement le deuxième genou, il s'enfonce lui aussi au travers des lattes. Elle voudrait hurler, aucun son ne sort de sa bouche. Son corps bascule en avant. Ses avant-bras sont déjà enfouis dans la matière. Elle relève la tête du plus en arrière qu'elle peut, mais à quoi bon puisque déjà ses épaules sont proches du parquet. Elle inspire profondément, ferme les yeux. La terreur s'empare d'elle, elle hurle au secours, comme si quelqu'un pouvait l'entendre. Et ce crétin de chat qui se détourne tranquillement, il file vers la cuisine. Elle hurle de plus belle.

- Mais calmez-vous, où vous croyez-vous, dans un micmac à mac ?

Sohane ouvre les yeux pour découvrir un tribunal, avec de grands êtres filiformes qui échangent entre eux d'un air outré. Dans l'autre partie de la salle, un public hétéroclite se presse pour assister au spectacle. Sur sa droite, elle découvre un autre personnage, la figure écarlate vêtu d'un vêtement aussi rouge que lui. Elle ne peut retenir un sourire.

- Je vois que vous prenez cette assemblée bien à la légère. Mais le jugement qui sera rendu va vous ôter ce sourire ironique.

- Excusez-moi, je ne voulais vous manquer de respect mais...

Sohane veut finir sa phrase mais elle en est incapable. Sa bouche ne lui obéit plus. Elle est terrifiée. Son corps entier semble ne plus réagir non plus. Heureusement elle peut respirer, elle ne sait comment mais elle ne suffoque pas.

- Donc vous avez prétendu savoir compter devant notre compère ci-devant assis sur le banc des plaignants. Je vous écoute. Qu'on l'autorise à parler si elle jure de répondre aux questions qu'on lui pose et uniquement aux questions qu'on lui pose.

Elle hoche la tête. Le carcan qui s'imposait à elle cède d'un coup, son corps s'effondre légèrement sur lui-même. Malgré cette situation à laquelle elle ne comprend rien, elle se sent soulagée.

- Alors !

- Alors quoi ?

- Est-ce que vous plaisantez, qu'on lui donne un avertissement.

Un petit homme habillé de mille couleurs s'approche d'elle, il sort de derrière son dos ce qu'elle prend pour un instrument de musique. En réalité il s'agit d'un cornet en métal. Il approche la chose tout près de son oreille et crie à pleins poumons « Avertissement ! ». Puis il repart en sautillant content de lui. Sohane croit avoir le tympan percé tant le son était fort. Mais il n'en est rien.

- Nous voulons vérifier si vous avez affirmé de manière péremptoire savoir compter ?

- Oui.

- Oui Azor !

Sohane répète bêtement ce qu'on vient de lui dire.

Je vous rappelle donc ce qui vous a été demandé « Douze imbéciles qui pensent plus trois professeurs de Baligistique prometteuse et un Paralubique ça fait combien de Perdumènes ? » Et vous avez répondu... Je vous écoute !

- Que je n'en savais fichtre rien !... Azor, ajoute Sohane en découvrant les sourcils froncés de ce qu'elle estime être le personnage le plus important de l'assemblée.

- Que l'on énonce la sentence, sauf si ces messieurs et autres ont quelque chose à ajouter ou bien des questions ?... inutiles, je le crains compte tenu de la gravité des faits.

Tous les êtres filiformes font signe que non d'un léger mouvement de la tête. Sohane veut protester, mais cela lui est impossible, elle se retrouve dans la même situation que précédemment. Les mouvements de sa bouche lui sont impossibles. Le lutin bariolé s'approche avec son instrument conique, se place juste devant Sohane. Elle s'attend à un hurlement strident qui va lui briser les tympans, il n'en est rien, car il fait volte-face et s'adresse à deux immenses draps pourpres.

- Qu'elle soit jetée manu militari dans le trou de l'oubli !

De derrière cette tenture trois gardes émergent, l'attrapent sous les bras et la traînent devant le lutin ridicule. Ce dernier ouvre une trappe placée juste devant lui. Et Sohane y est jetée sans ménagement. La chute est vertigineuse. La frayeur s'empare d'elle, tous ses muscles se contractent pour anticiper la rencontre inéluctable avec le sol. Plus la chute libre dure, plus le puits s'obscurcit. A peine a-t-elle le temps de percevoir quelques excroissances vertes qui tentent de survivre à l'absence de lumière. Plus tard Sohane se rend compte que cette végétation est fluorescente. Elle émet une couleur verte tirant sur le jaune. Ses yeux finissent par s'habituer à l'obscurité. La paroi cylindrique faite de pavés disjoints continue de défiler et elle de tomber. Petit à petit une sorte de vibration se fait entendre. La vibration se fait son. Un son qui se répète en une mélodie langoureuse. bercée par ce chant, elle finit par fermer les yeux pour ressentir les mouvements de l'air qui s'engouffre tout autour de son corps.

Le son d'un téléphone résonne dans le lointain, puis le son semble se rapprocher. Sohane ouvre les yeux. Sur le bureau qui lui fait face, un téléphone.

Allô ! Allô !

Oui ? répond Sohane.

C'est Julie, l'écolo. Tu me remets ?

Elle confirme.

Tu en as mis du temps à répondre. Tu dormais ?

J'ai dû m'assoupir. Qu'est-ce que tu veux ?

Est-ce que tu peux m'amener à Aubervilliers ?

Elle n'est pas taxi et puis elle est au boulot. Paperasse toute la journée. Elle réalise que cette phrase est bizarre. Au boulot. Le casernement, comme ils disent, s'impose à elle comme s'il venait de se construire sous ses yeux. Visiblement, elle dormait profondément. Elle a la certitude d'avoir rêvé, mais il ne lui reste aucun souvenir. T'es toujours là ou bien t'as disparu dans les limbes flicardesques. Oui elle est toujours là. Elle cherche comment faire comprendre à Julie qu'elle a autre chose de prévu. Elle voudrait lui raccrocher au nez, mais elle ne peut s'y résigner. Et puis que dirait Victor. Remarque idiote. Julie insiste et s'en excuse, ils ont évacué le squat, elle est dehors avec son fils. Ils ont perdu la moitié de leurs affaires. Ils se sont fait jeter dehors par ces salauds de flics. Salauds de flics, l'expression lui reste en travers de la gorge. Evidemment que ce sont des salauds, le mauvais rôle, ils en héritent à tous les coups. Que serait la France sans eux, une ZAD comme a dit le député. Elle aime son franc-parler et puis il n'hésite pas se montrer avec les forces de l'ordre et les soutenir quand il y a des galères. Comme le jeune noir mort étouffé. Après tout il n'avait qu'à obtempérer, et on n'en serait pas là. D'ailleurs demain ils sont de corvée pour la marche blanche. Voilà un terme idiot, marche blanche pour un noir. Elle regrette cette pensée malheureuse. Très croyante, avec la mort, on ne rigole pas.

Elle a cédé, aucune force de caractère, elle se trouve faible. Normal que les gars se moquent d'elle. Finalement elle n'est qu'une faible femme, ils ont raison. Aucun d'entre eux n'aurait accepté. Elle a joué sur la corde sensible, il fait froid, avec son fils dehors, ils sont trempés comme des soupes. Elle ne connaissait pas l'expression. L'hésitation a conduit à l'acceptation. Elle n'a pas été assez rapide. Trempés comme des soupes, le temps qu'elle réfléchisse, Julie a dit, bon je t'attends au bout de la rue du squat, on est au café des Amandiers. Comble de la bêtise, elle a apporté des wraps vegan. Ecolo et chienlit, pissenlit. Elle rit toute seule dans sa voiture. De la salade de pissenlit, elle ignorait qu'on pouvait avaler de l'herbe. Elle rit encore et met Radio Nostalgie. Julien Clerc chante à quoi sert une chanson si elle est désarmée. Il s'y met aussi à la contestation, on aura tout vu.

Je ne croyais pas que tu viendrais. Merci. Tu veux boire quelque chose ?

Un thé, bonjour Victor.

Tu pourrais répondre, Sohane est venue pour nous.

Un petit bonjour à peine audible. Sohane pense que Julie est incapable d'éduquer son fils, quant à son père, figure d'autorité, pas mieux. Ils sont humides et le petit tremble, elle n'avait pas remarqué. Elle donne sa veste en mohair à Victor. Tu es vraiment très gentille. Julie raconte comment ils ont été sortis du lit elle et son fils. On ne leur a pas laissé le temps de ramasser leurs affaires. Victor a perdu son doudou, un lapin en lambeau. Il est donc renfrogné, il a pleuré toute la matinée. Sohane remarque ses yeux cernés, noircis par les larmes qu'il a essuyées avec ses mains sales. Elle se trouve sans cœur. Elle n'arrive pas à croire que ses

collègues ont jeté des lacrymo dans les étages pour obliger les gens à sortir. Julie raconte des histoires pour justifier son côté extrémiste. Elle raconte comment ils ont été encore plus maltraités que lors des manif contre les méga bassines. Sohane est au courant, son amie oublie de mentionner les boulons qui ont percuté les forces de l'ordre faisant de nombreux blessés. Les violences dans le squat ont du être réciproques pour en arriver là, elle ne voit pas d'autres explications.

Si on veut être accepté à l'hôtel d'urgence, il faut y aller. Ils font l'accueil jusqu'à quatorze heures, après on peut plus rentrer.

Sohane les aide à ramasser ce qu'elle considère comme leurs chiffons. Ils empestent l'humidité et le sale. Julie explique qu'une partie était encore dans la machine à laver quand les flics sont arrivés. Flics, elle ne peut pas dire policier, au moins devant son fils. En voiture, il leur faut plus d'une demi-heure pour rejoindre Aubervilliers par la porte de la Villette. Désolée, je te fais perdre un temps fou. Sohane dit que non, mais en réalité elle pense le contraire. Comme si elle avait que ça à faire de ses journées. Mais quand elle y pense, seules les images de sa série indienne lui viennent. 96 rue Heurtault. Une rue perdue dans la banlieue ouvrière. Entre un garage et un immeuble muré, un hôtel sordide. Ancienne maison de passe, Sohane le garde pour elle. Elle les aide à débarquer leurs cabas bourrés jusqu'à la gueule. Un type à l'accueil regarde la télé sous le comptoir. Visiblement on le dérange. Il fait quand même l'enregistrement, dévisage les deux femmes. Vous êtes ensemble. Non. Comment peut-il penser une chose pareille. Puis elle se dit que être ensemble ne veut pas forcément dire deux filles qui, mais elle n'arrive pas finir sa phrase. Ils montent à l'étage. Les odeurs sont tenaces et le ménage n'a pas été fait depuis belle lurette. Au fond du couloir, dans le coin cuisine, quelques femmes font face à des marmites qui mijotent. La chambre doit faire quinze mètres carrés. Guère plus. Le papier ne tient plus au mur et les canalisations gouttent dans des récipients. Le lit n'a de lit que le nom, le sommier est crasseux. Douze euros cinquante la nuit. Payés par l'Etat. Sohane entend bien les mots qui sortent de sa bouche. Pourtant, elle doute de les avoir prononcés elle-même. Tu vas pas t'encombrer d'une femme et son môme ? En attendant de trouver mieux, c'est tout et puis je peux pas vous laisser là. Elle a bien prononcé ces paroles. Vous prendrez la chambre et moi le clic-clac du salon. Il est très confortable. Victor est le plus content des trois. Retrouver la belle maison, comme il dit. Julie n'est pas très à l'aise. Ils repassent par l'accueil, le type soupire. Faudrait savoir ce que vous voulez, sachez que les places sont courues. Pas sûr que vous retrouviez une autre chambre. Les hébergements d'urgence sont saturés. Oui on est sûres, coupe Sohane. Elle n'a qu'un souhait déguerpir.

Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Sohane n'écoute même pas, elle continue à faire le lit du convertible. Julie est debout, Victor dans ses jambes et tous ses sacs qui l'entourent. Sohane relève la tête, vise une peluche abandonnée sur l'étagère et la donne à Victor. Filez vous installer dans votre chambre, vous me stressiez. Elle est stressée, mais pas par eux. Comment va-t-elle leur dire qu'elle fait partie d'un groupement de force mobile. Que son métier consiste à empêcher sa mère d'agir. Dans ses pensées, elle ne s'adresse pas à Julie, mais à son fils. Comme si elle n'était redevable que devant lui. On commande des pizzas, vegan, rajoute-t-elle avec un temps de décalage. Prends ce que tu veux pour toi, tu n'es pas obligée de partager nos considérations sur le respect des animaux. Elle mange des animaux Sohane ? Le coup de grâce vient de Victor avec sa remarque innocente. Déjà que la façon de présenter les faits par Julie en révélait pas mal sur sa vision de Sohane. On mange tous vegan ! Elle décroche le téléphone. J'en commande trois ? Deux suffisent car... Mais Julie n'a pas le temps de finir sa phrase. Je veux ma pizza pour moi tout seul. Trois donc. Il ne m'écoute pas beaucoup, il n'en fait qu'à sa tête. Aujourd'hui tu as ta pizza mais à partir de demain, il faut écouter ta mère. Sohane regarde

Julie, elle voit qu'elle est sidérée par son aplomb, confirmé par le sourire de Victor qui fait oui avec la tête. Sohane est ma maman numéro deux. Il dit ça pour rire. Non, pas pour rire. Sohane sourit, Julie est embarrassée. Ne va pas croire que je suis homosexuelle croît-elle bon d'ajouter. Sohane s'amuse de la situation et rassure Julie sur ses orientations. Elle en profite pour lui parler de Marc. S'il le faut, tu nous préviens et on te laisse tranquille pour une soirée en tête à tête.

Maman ! Y a un chat !

Oui mon chéri, mais ne l'embête pas.

Victor est heureux, il saute sur place en tapant des mains. Sohane observe ce comportement étrange. La réaction de l'enfant lui paraît inappropriée mais elle n'en dit rien. C'est toi en tenue de flic ? La question qu'elle redoutait arrive plus soudainement que prévue. Tu es dans la citadelle près de Bitche, je reconnais. Sohane tente une diversion. La région est sympa, il fait froid. Alors t'es vraiment flic, tu bosses où ? Elle botte en touche, tu veux un thé ? Tu es dans un commissariat à Paris. Seul Victor, trop attiré par le chat, ne s'intéresse pas à la question. Je suis dans les forces d'interposition. Alors tu viens casser du manifestant. Je l'aurais pas dit comme ça, mais le résultat est le même. Julie n'en parlera pas, mais elle est déçue. Faut de tout pour faire un monde, tente Sohane. Sauf des flics, bon passons à autre chose. Surtout que je suis mal placée pour t'en vouloir, tu es la seule qui nous ait proposé un hébergement décent. Et rien que pour ça, je te serai éternellement reconnaissante. Sohane est soulagée.

Journée banale de gestion des casseurs et autres provocateurs. Evacuation d'un squat en forme de ZAD peuplé de zonedus comme dit le commandant. Regroupement, au signal, serrez les rangs et on avance. Elle a sa matraque à la main. Protégée d'un bouclier anti-émeute elle marche vers un affrontement inévitable. Premiers contacts, coups de matraque au niveau des cuisses, une fois, deux fois, à la troisième le type ne peut plus mettre un pied devant l'autre. Elle reçoit au coup sur le casque. Poc ! Elle enfonce la tête dans les épaules pour encaisser le suivant. Il ne viendra pas, son collègue a décoché un coup d'une force incroyable. Le type saigne au niveau du front, il est évacué par les autres. Ils n'en viendront pas à bout, le commandant fait signe d'envoyer les lacrymo. En tir tendu, les grenades atterrissent dans les jambes. L'explosion provoque des hématomes énormes. Le groupe d'anars placé sur la gauche resserre les rangs. Quelques cocktails Molotov volent dans les airs. Heureusement mal conçus, ils explosent avec retard, leur permettant de reculer. Ces énervés en profitent pour scinder le cordon des forces de l'ordre. Mauvais signe. Elle se retrouve isolée, elle est malmenée, se roule en boule et attend que ça passe. Dix ou quinze secondes tout au plus, mais elles lui paraissent de longues minutes. Un groupe de collègues charge pour la sortir de ce mauvais pas. Les grenades de désencerclement explosent. Le préfet a enfin donné son accord. Les bulldozers roulent lentement mais sûrement en direction du camp. Un cocktail Molotov enflamme l'un d'eux, il doit s'arrêter. L'une des lances à eau souffle les flammes. Puis elle reprend sa chasse aux casseurs. Fauchés au niveau du bassin, ils basculent sur le côté comme de vulgaires pantins.

Alors cette journée ? Fatigante, je vais prendre une douche. Victor réclame son bisou, Sohane se penche, le soulève et l'embrasse puis le repose. Le briefing pour faire le point sur l'intervention était interminable. Elle a mal dans les jambes et dans le bas du dos. Pas le Préfet ni le commandant. Elle sort de la douche, enturbannée dans une longue serviette, se ravise et retourne s'habiller dans la salle de bain. Tu n'es plus chez toi. Sohane avait oublié la présence de Julie. Faut qu'on fasse l'échange des pièces tu as plus besoin de la chambre que nous. Elle ne veut rien savoir, elle se laisse tomber sur le canapé.

Tu as un sommeil de plomb. Sohane découvre Julie qui met la table. Une bonne odeur de repas qui mijote lui flatte les narines. Il est quelle heure. Bientôt vingt et une heures. Victor doit avoir faim. Il est couché et joue dans le lit à la guerre. Repas houleux, elle doit raconter sa journée. Elle se le doit à elle-même avant tout. Justifier son action aux yeux de Julie lui paraît essentiel. Tu crains vraiment, lui assène Julie tout en remplissant les verres. Sohane lui parle de la République, des lois et de l'Etat français. Mais Julie n'en a que faire, elle balaye son argumentation à coups de un état ça sert à rien, faut le supprimer tout comme la justice aux mains du pouvoir. Elle voudrait lui expliquer les bienfaits d'un Etat fort, mais elle ne croit pas elle-même à ses arguments. Avec ses collègues, les réponses viennent plus facilement. La seule chose qu'elle refuse, l'extrême droite. Pourtant, elle fait consensus dans le casernement. Elle élude régulièrement la question d'une vague confirmation de la tête. Hein Rami que t'es d'accord avec nous. Pour faire le ménage, c'est le RN qu'il nous faut ! Chantent-ils tous en cœur. Le sujet est explosif en cas de critique. Elle se souvient d'un collègue qui a fini par démissionner, même le changement de brigade n'a rien apporté. Et le syndicat l'a laissé tomber. Depuis, elle verse sa cotisation à Alliance à contrecœur. Mais là aussi, faut pas plaisanter avec le respect de l'affiliation. Tout se sait. Julie se lève. Pour la peine tu fais la vaisselle. La dictature du prolétariat commence dans la cuisine. Sohane ne comprend pas très bien la référence. T'as qu'à lire Emma Goldmann et son bouquin sur la révolution sociale. Je croyais que tu étais écolo. Moi aussi, mais anarchiste avant tout ! Tu fais partie des Black Block. Non, du Pink Block. Je ne connais pas. Tu devrais aller manifester au lieu de casser la gueule à tout le monde. Prochaine manif, tu viens avec moi. Sohane n'aime pas beaucoup cette idée, en réalité ce qu'elle craint vient de ses collègues. Julie a compris son problème. T'en fais pas, attifée comme tu le seras, personne ne te reconnaîtra. Si elle va à la manif, moi je veux aussi, s'écrit Victor en déboulant de la chambre. Oui, on ira toutes les trois. Tous les trois reprend Sohane. Non, la majorité l'emporte ! Tu vois je sais être démocrate et toi tu dors maintenant, sinon pas de manif !

Sohane et Julie essuient la vaisselle, elles sont côte à côte, silencieuses. Sohane aimerait dire quelque chose mais aucune parole sensée ne lui vient. Julie fredonne un air des Ritas Mitsouko. Tu connais ? Oui elle connaît. Tu as une jolie voix, c'est agréable de t'entendre. Bon je te laisse finir, je vais rejoindre Victor. Il ne sait pas s'endormir sans moi à ses côtés. Julie se penche en avant et embrasse Sohane sur la joue. Bonne nuit sale flic. Bonne nuit sale gauchiste ! rétorque Sohane. Les deux femmes sourient. Sohane reste en extase devant sa dernière assiette à essuyer. Elle suit la bordure verte qui fait le tour de l'assiette. Un léger filet qui tourne et tourne encore. Noyé dans une blancheur éclatante. L'eau ruisselle et tombe sur le sol, un sol gras et gluant.

- Vous dormiez profondément. Vous aussi vous avez été jetée dans le trou de l'oubli ?

Sohane arrive difficilement à distinguer celui qui s'adresse à elle. Elle écarquille les yeux et parvient enfin à voir le petit être au long manteau. A condition de baisser la tête.

- Je vous reconnais, vous êtes le lutin de la dernière fois, celui qui m'a parlé de mon chat.

- Comment m'avez-vous appelé ? Lutin, quelle insulte.

Et le voici qui disparaît.

- Pardon, revenez, s'il vous plaît ! Je ne vous désignerai plus jamais par ce sobriquet. Je croyais bien faire. Dans les livres de contes de fées...

- Etes-vous totalement stupide ou bien vous le faites exprès. Est-ce que vous pensez être dans un conte ?

Elle doit convenir que non.

- Comment dois-je vous appeler ? La dernière fois vous n'avez pas voulu me le dire.

- C'était trop tôt !

- Et maintenant ?

Elle pose la question, mais elle a l'impression qu'elle connaît déjà la réponse, réponse qui ne tarde pas venir.

- Trop tard. Mais parlons plutôt de vous. Comment se fait-il que vous vous retrouviez dans le trou de l'oubli ?

Elle raconte ses mésaventures une nouvelle fois. Plus elle avance dans son récit, plus le petit homme ponctue son propos de profonds soupirs.

- Quelle raison a bien pu vous pousser à dire que vous saviez calculer si vous en êtes incapable !

- Mais...

- Ah non ! Vous n'allez pas recommencer à soutenir des idioties pareilles. Sinon moi aussi je vais vous oublier !

- Dans mon monde, je sais compter, d'ailleurs tout le monde sait compter.

- Et le domaine de définition qu'en faites-vous ? Vous le jetez par-dessus vos orteils !

Sohane s'apprête à le reprendre sur l'expression utilisée qui pour elle ne veut rien dire. Mais elle se ravise, se disant que ce n'est pas la peine de le vexer une nouvelle fois. Le domaine de définition. Oui, elle en a entendu parler, vaguement. En cours de quatrième ou de cinquième. Elle ne sait plus. Elle répond qu'en effet elle en a une vague connaissance mais que ça remonte à loin.

- Alors, vous n'avez pas retenu vos leçons. Quelle tristesse, un domaine aussi fondamental ! Ah j'y pense, avez-vous faim ?

A peine Sohane a-t-elle répondu que « le lutin » a disparu et reparaît aussi vite avec ce qui ressemble à des feuilles d'arbre roulées dans lesquelles se trouve une mixture.

- Ce sont des feuilles de vignes à la Grecque !

Le petit homme la dévisage en ouvrant de grands yeux étonnés. Il regarde ce qu'il tient dans la main, puis observe la femme qui lui fait face. Regarde à nouveau le repas qu'il a rapporté.

- Appelez ça comme vous voulez, mais nous en nomme ce met, marmelade de la terre.

Sohane renifle la chose.

- Vous pouvez le manger en toute tranquillité.

Elle croque un grand coup dedans. La première impression n'est pas désagréable. Elle est sur le point d'en prendre une deuxième bouchée, lorsqu'elle réalise que ça bouge à l'intérieur. Elle jette les feuilles sur le sol tout en recrachant suivi d'un grand beurk très expressif.

- Mais qu'est-ce qui vous prend !

- Ça bouge dedans !

- Et vous vous attendiez à quoi ? Ce sont les meilleurs vers de terre que l'on puisse trouver dans la région.

Il lui faut un peu de temps pour retrouver ses esprits après avoir vomi tripes et boyaux. Elle est assise sur le sol, les fesses trempées par l'humidité et elle pleure toutes les larmes de son corps. Elle parvient en hoquetant à produire une phrase à peu près compréhensible.

- Je suis prisonnière dans ce trou et jamais je n'en ressortirai vivante.

- Quelle idée, il suffit de me suivre.

Et voilà le petit homme qui disparaît. Sohane tente de le suivre mais se fracasse le crâne contre la paroi.

Elle dépose son assiette sur la pile. Qu'a-t-elle donc oublié ? Ce mot « oubli » résonne d'une façon particulière dans sa tête. Impossible de relier cette étrange impression à quoi que ce soit. Encore une rêverie étrange. Comme quand elle était petite. Elle s'assoit sur le canapé. Qu'est-ce qui peut bien absorber ses pensées ? En même temps qu'elle a ces réflexions elle perçoit un ronron qui fait vibrer tout son corps. Elle baisse les yeux et découvre minou, installé confortablement sur ses cuisses. Il est de plus en plus à l'aise celui-là ! Elle en conclut que l'animal est heureux, plus heureux qu'avec sa sœur. La question de l'oubli refait surface. Qu'a-t-elle donc gommé. Marc ! Sohane attend la visite de Marc. Elle dépose le chat délicatement à côté d'elle et se lève du canapé. Marc est vite remplacé par une autre pensée. Victor et Julie. Les pauvres, ils sont allés au jardin des Plantes pour s'occuper. Ensuite ils iront déguster une glace. C'est le seul point réellement positif. Oh oui, une glace, s'est écrié Victor. Puis ils attendront dans un bar en bas où ils souperont. Julie a insisté, il faut que tu puisses vivre un peu pour toi. Sonnette bi tons et bouquet de roses. Elle n'a rien préparé, pas d'amuse-gueule pour l'apéro. Elle a même oublié de commander chinois. Dans le placard, des pâtes et... des pâtes et de la sauce tomate. Marc lui raconte sa journée, les connards de paysans avec leurs tracteurs, la bouse sur la préfecture. Elle n'en a rien à faire. Marc observe le plat de pâtes, étonné. Elle le sert à la louche, ils mangent. Lui continue à raconter comment son pote s'est retrouvé recouvert de merde. Elle oublie de rire, se rattrape de justesse, compatit puis sert du vin. Le passage sur le lit se fait sans transition. Il commence par lui ôter sa petite culotte tout en l'embrassant. Il sent la sauce tomate. Il est déjà en elle, mais elle est préoccupée, elle entend des voix sur le palier. Elle croit reconnaître celle de Julie. Tu n'es pas à ce que tu fais. Non, elle n'y est pas. Ce ne peut pas être Julie, il est trop tôt. Elle sourit d'elle-même, elle imagine voir Julie partout. Il a dans l'idée de lui rentrer son engin dans la bouche, encore et toujours. Elle n'est pas folle, cette fois-ci Victor a parlé et Julie lui a dit de se taire. Elle se lève d'un coup. Tu vas où ? Elle enfle sa chemise et sa culotte. On a à peine commencé les préliminaires. Mais Sohane est déjà à la porte d'entrée. Ils sont là, elle n'a donc pas rêvé. Installés sur les marches, ils partagent un Poke Bowl qui vient du coin en face. Qu'est-ce que vous faites-là ? Le café était fermé. On est mardi, normal, Sohane s'en veut d'avoir oublié cette information. Qu'est-ce qui se passe ? Elle avait oublié Marc, elle le dévisage puis regarde Julie et Victor. Faut que tu partes, une amie a besoin d'aide, son appartement est inondé. Comment tu le sais ? J'ai deviné, allez faut y aller, elle va dormir là avec son fils. Tu me déposes au moins. Si tu te dépêches, tu auras le prochain train. T'es vraiment pas sympa. Au lieu de discuter tu devrais faire vite, et puis on a froid et Victor a besoin de dormir. De quoi elle se mêle celle-là ! Sohane s'est éclipsée. Elle revient avec un paquet de linge dans les bras. Tiens ! ton pantalon tes baskets tes chaussettes et ta veste, j'ai rien oublié ? T'es pas près de me revoir. Ça lui fera le plus grand bien. Tu peux t'occuper de tes fesses ! Il a dit un gros mot, on dit pas des gros mots. Marc se retrouve sur le palier pour finir de s'habiller. Je change les draps et Victor peut aller dormir. C'est qui le monsieur ? Marc. Il est pas beau Marc. Je veux pas me mêler de tes affaires, mais Victor n'a pas tort. Sohane éclate de rire, un rire nerveux. Julie aussi ainsi que Victor, hilarité générale. On se boit un truc chaud, café pour moi, thé pour toi et Victor chocolat chaud. Il bat des mains.

Il dort ?

Non, il est encore trop excité à cause de sa journée. Je lui ai donné le livre qu'il aime bien. Max et les Maximonstres ? Bravo, tu as deviné. Un jour je lui rapporterai Il y a un alligator sous mon lit, ça va lui plaire. Comment tu connais ce livre pour enfant ? Y avait un petit cousin qui venait chez nous. Il ne vient plus ? Non, ils ont quitté la France pour l'Angleterre, on a correspondu un temps, puis petit à petit on s'est perdu de vue. Pour ta soirée d'hier, je suis vraiment désolée, on a essayé de pas faire de bruit, mais avec Victor. Laisse tomber, de toute façon, j'étais pas à ce que je faisais. Il sait pas comment s'y prendre alors. Si, mais...

non tu as raison, il est brutal et il veut pratiquer des trucs qui me plaisent pas. Faut refuser. J'ai fait l'erreur d'accepter à notre premier rendez-vous, depuis il tente sa chance à chaque fois et j'appréhende alors je ne suis pas satisfaite. C'était comment votre après-midi ? Victor a adoré le musée, surtout les squelettes. Mais je crois qu'il était encore plus intrigué par le métro. Il a fait comme s'il conduisait, et a provoqué un rire général dans toute la rame. Sohane est songeuse.

Un souci ?

Non. Elle ne dit rien, mais sa décision est prise. Elle va proposer à Julie et son fils de s'installer dans l'appartement. Il suffira qu'une fois de temps à autre, l'appartement soit disponible pour une partie de jambes en l'air. Julie a besoin aussi de se défouler un peu. Une autre idée lui trotte dans la tête. Amener Julie et Victor chez ses parents pour le repas. Au moins elle ne serait pas toute seule face à Prabhas. Victor arrive en pyjama. Je peux pas dormir. Il a à la main le baril de Kaplas. Julie s'installe sur la moquette et s'occupe de construire un empilement de bûchettes avec Victor. Il peut y passer des heures. Sohane s'approche, réalise une autre construction et taquine Victor, la mienne est plus belle. Il se prend au jeu et tente d'étoffer sa réalisation. Sohane fait volontairement effondrer une partie de son empilement, elle ne veut pas que cela tourne au drame à cause d'elle. Victor taquine Sohane, il est fier de gagner. Après un moment de concentration intense, Julie parle de ce qu'elle perçoit chez son amie. Toi, t'as une idée derrière la tête. Sohane soumet la proposition de repas tout en expliquant l'enjeu. Tu voudrais qu'on fasse diversion en gros, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée.

Moi non plus, laisse tomber.

Faut voir, ça pourrait être rigolo.

Sohane conclut par un on en reparlera, puis se concentre sur sa construction. Elle regrette sa proposition incongrue, elle décide de ne plus revenir sur le sujet.

La permanence à la brigade est usante. Tarot, café, tarot, coup de fil, paperasse, étude d'un nouveau plan d'action coordonnée. Les blagues graveleuses, images internet avec des gros seins, bref journée banale. En rentrant, elle est déçue, Julie n'est pas là. Elle allume sa télé pour suivre un nouvel épisode de Dhashetra. La protagoniste arrivera-t-elle à se faire accepter par la famille du riche héritier ? Elle clique sur passer le résumer. Elle n'a pas besoin qu'on lui rappelle ce qu'elle a déjà vu. Elle fixe l'écran en s'installant confortablement dans les épais coussins. Tête sur l'accoudoir.

On dirait que cette série est époustouflante ! Sohane ouvre les yeux. Tu dormais, ajoute Victor. Vous étiez où ? Au squat, un nouveau, pour donner un coup de main. Tu vas bientôt être débarrassée des encombrants. Sohane ne comprend pas, elle reste interdite. Julie désigne du doigt son fils et elle. Sohane met un peu de temps à faire le lien entre encombrants et les deux personnes debout devant le canapé. Elle n'ajoute rien, elle est juste désarçonnée, elle ne pensait pas que le déménagement serait si rapide. Tous ses projets tombent à l'eau. Elle se lève, prépare la poêlée de légumes. A l'aide de la mandoline elle découpe les légumes en petits dés.

Mince !

Tu t'es coupée, attends je vais chercher ce qu'il faut. Julie revient avec les pansements. Tu fais une poupée comme pour moi ? dit Victor en tendant les ciseaux. Puis il ajoute, je ferai le bisou. Sohane a des larmes qui coulent, tout doucement, elles glissent sur son visage. Te mets pas dans cet état, attends Victor, je vais finir. C'est à cause de moi qu'elle pleure, je lui ai fait

mal ? Sohane se penche en avant, embrasse Victor sur la joue et lui explique qu'il n'y est pour rien, que des fois on est triste. La soirée est pesante.

Sohane est dans son convertible. Elle n'arrive pas à fermer l'œil. Elle n'ose pas regarder sa série et de toute façon il n'en a pas envie. Et puis un squat, elle n'aime pas cette idée. Hébergement précaire, risques sanitaires. Décidément on ne peut pas accepter une telle situation. Dès demain, elle lui en parle. Mais le lendemain, les paquetages sont déjà faits. Elle ne pensait pas avoir dormi si longtemps. Alors vous êtes prêts à partir, je vous accompagne. Ne t'embête pas, un ami vient nous récupérer avec un fourgon, ce sera plus pratique.

Elle n'a pas eu le temps pour penser l'absence. La solitude est d'autant plus pesante. Elle enchaîne les jours comme des perles sur un collier. Marc l'exaspère tellement qu'elle ne peut plus le supporter. Un autre homme a usé de ses charmes, mais ses tendances excentriques ne lui plaisent pas. Les déguisements ne sont pas pour elle. Jupette et petite culotte ! Infirmière fesses à l'air, trop peu pour elle. Elle en vient à penser qu'elle n'attire que des types louches.

Sohane est assise sur son cul, adossée au mur qui compose un puits obscur. Elle a un peu de mal à recouvrer ses esprits. Devant elle, ce qu'elle appelle le lutin.

- Jupette et petite culotte ? Je n'ai pas bien saisi, s'agit-il d'une requête ?

Sohane dévisage le petit homme.

- Jupette et petite culotte ! répète-t-il en découpant chaque syllabe.

- Pas le moins du monde, juste une pensée qui m'est venue comme ça.

- Il s'agit de ce que nous appelons des pensées rémanentes. Elles sont issues d'un autre monde lorsque nous effectuons un passage. Mais revenons à ce qui nous préoccupe. Vous ne vouliez pas quitter le trou de l'oubli ?

Sohane essaye de rassembler ses idées. Tout d'abord, les pensées rémanentes de l'autre monde. Quel autre monde ? Et puis quitter ce lieu. Est-ce que les deux sont liés, peut-elle retrouver son monde en quittant cet endroit nauséabond ?

- Evidemment que je veux partir et retrouver mon monde.

- Ma pauvre, vous mélangez tout. Vous êtes ici car vous le voulez bien. Je veux dire ici parmi nous. Bon en attendant fichons le camp, cette fois-ci suivez-moi.

Sohane se place au plus près du « lutin » pour ne pas le perdre de vue. Il semble s'enfoncer dans l'espèce de mousse verte qui colonise les parois. Mais lorsqu'à son tour elle tente de passer tout en se baissant pour être à la hauteur du petit homme, elle se cogne à nouveau. Cette fois, de manière moins violente. Elle se recule et attend d'avoir des nouvelles de son guide. Un petit laps de temps s'écoule et le voilà qui réapparaît.

- Et bien alors, que faites-vous ?

Quelque peu exaspérée par la situation, Sohane répond qu'elle ne sait pas comment franchir le mur et qu'à chaque fois, elle se cogne.

- Souhaitez-vous réellement sortir de ce trou ?

Elle confirme d'un oui puissant et exaspéré.

- Ne me grondez pas, je n'y suis pour rien. Pour sortir de votre trou de l'oubli, il faut le vouloir. Le vouloir vraiment !

- Mais que croyez-vous, évidemment que je le veux. Ici, ça pue et j'ai froid.

- Je peux vous prêter mon manteau.

- Il n'est pas à ma taille !

- Qu'avez-vous avec les tailles dans votre monde ? On dirait que c'est un problème crucial qui obnubile votre peuple.

A contrecœur, elle accepte le manteau que lui tend le lutin, elle a vraiment trop froid pour refuser. A son grand étonnement le manteau lui va bien et la réchauffe très vite.

- Bon maintenant concentrez-vous sur une image qui a de l'importance pour vous. Il faut choisir quelque chose dans lequel vous vous impliquez émotionnellement, pas n'importe quoi !

Elle pense métier, la force et l'ordre et l'Etat. Elle part bille en tête et heurte au mur.

- A quoi avez-vous donc pensé ?

Sohane lui explique l'idée. Le petit homme la dévisage. Le dépit se lit dans son regard.

- C'est d'une platitude ! Vous n'avez donc pas d'autre chose en tête. L'ordre et la force. Le troisième mot, je ne sais pas ce que ça signifie, mais ça n'a pas l'air mieux. Tentez autre chose.

Elle se recule, avance d'un grand pas et, sans aucune difficulté, elle traverse le mur. Elle se retrouve au milieu d'une végétation luxuriante. Des plantes à perte de vue qui pendouillent accrochées à des troncs qui s'élancent sans fin vers le haut.

- Vous voyez, quand vous y mettez de la bonne volonté ça fonctionne. Alors qu'est-ce qui a guidé vos pas cette fois-ci ?

- Un enfant et... Elle hésite à en dire plus.

- Je vois, l'amour, toujours l'amour. Bon, gardez le reste pour vous et suivez-moi. Ah oui, ne mettez pas vos mains n'importe où. Avec votre...

Sohane pousse en cri tout en retombant dans le fauteuil. Elle se tient fermement aux accoudoirs. Elle met du temps pour réaliser qu'elle n'est pas seule et que ses collègues la dévisagent étrangement. Qu'est-ce je fais là ? emande-t-elle à la cantonade. T'attends que le stand de tirs soit disponible ma belle. Sohane regarde autour d'elle, il s'agit bien de la salle commune. Y a les nouvelles recrues qui s'y entraînent. Un gobelet de café finit de se renverser à ses pieds. Je sais bien qu'il est dégueux, mais c'est pas une raison pour le jeter comme ça. Elle se lève, s'excuse auprès de son collègue, elle prend une poignée de Sopalin et essuie grossièrement, puis jette le tout, avec le gobelet dans la poubelle. Ceux qui étaient de corvée pour l'évacuation du squat, au rapport ! Sur le coup, Sohane ne prête pas attention aux paroles du chef d'escadron. Il lui faut un peu de temps pour que l'information remonte jusqu'à sa conscience. Quel squat ? Saint-Denis, en limite d'Aubervilliers. Et quel est le problème ? Les copains y sont allés un peu fort, un des gars à tirer une grenade lacrymo, au lieu d'atterrir dans les escaliers, elle a fini dans un hall plein de monde. Moralité un blessé grave, tous les mômes à l'hôpital pour calmer les irritations et le préfet qu'est en pétard. Tu y étais ? Non. Quel hôpital ? Delafontaine je crois. Tu vas où, c'est notre tour d'aller pratiquer ? Dis que je suis indisposée, règles douloureuses !

Il ne lui faut pas longtemps pour rejoindre l'hôpital, elle a profité d'un fourgon qui rentrait à la caserne du Fort d'Aubervilliers. Elle court dans les couloirs pour trouver l'accueil, elle fait l'erreur d'entrer par les urgences. La fille derrière son comptoir parle en même temps au téléphone. Elle explique pour la énième fois que le service est surchargé à cause du manque de personnel. Sohane s'impatiente. Longues minutes qui paraissent des heures. Les enfants du squat évacués, quel service ? Les urgences. C'est pas ici les urgences ? s'énervait Sohane. Les urgences en pédiatrie précise la fille de l'accueil. Au pas de course, elle contourne le bâtiment principal. Cinquième étage, ascenseur bondé, précipitation, erreur d'étage, escalier, elle arrive à bout du souffle. Personne ne sait lui dire où trouver le petit Victor Martin et sa mère Julie Dampierre. Elle s'énervait. Une africaine vient lui taper sur l'épaule. Ils ne sont pas là, comme ils étaient dans la cour, ils n'ont pas été incommodés. Sohane est étonnée par le langage de cette femme. Que fait-elle dans un squat ? La réponse est « sans papier ». Au Sénégal je suis chargée de recherche en agronomie, mais je suis aussi d'origine Diola, j'ai dû quitter mon pays avec mes deux enfants. Sohane est déroutée par ce qu'elle vient de vivre, toutes ces familles à la rue avec des enfants. Elle sait bien qu'ils n'avaient qu'à rester chez eux, qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde, puis qu'ils apportent la délinquance dans les quartiers, sauf que sa construction est mise à mal par la réalité des faits. Elle se décide pour un retour à son domicile, toute cette misère l'a épuisée.

Elle prend l'ascenseur. Lorsque la porte s'ouvre, elle découvre Marc assis dans les escaliers. Voilà la dernière personne qu'elle s'attendait à trouver. Tu m'évites ? Oui est la réponse, mais elle restera dans sa tête. Je peux entrer ? Non, j'attends quelqu'un, qui ne viendra pas se dit-elle tout en ouvrant la porte. Elle n'a vraiment pas envie de rester seule. N'importe qui plutôt que le vide. Il a son regard lubrique, il n'a qu'une envie, la prendre là maintenant. Finalement elle le laisse entrer. Cinq minutes ! dit-elle pour la forme. Elle met le comptoir entre elle et lui et sert deux verres de vin. Tu veux manger quelque chose demande-t-elle tout en sortant un sachet de chips vegan. T'as rien d'autre que ces trucs pour mangeurs d'herbe ! Impossible d'échapper à la soirée jambes en l'air, mais hors de question qu'il passe la nuit.

Au petit matin, elle le pousse gentiment dehors, pourtant, pour une fois, il a fait attention à elle, à ce qu'elle aime qu'on lui fasse. Le résultat n'était pas à la hauteur de ses attentes, mais un mieux notable. A peine a-t-elle fermé la porte que le bi tons résonne. Tu ne peux pas me laisser tranquille, je t'ai dit que... Mais elle ne finit pas sa phrase. Julie est là avec Victor, fatigué, qui traîne son doudou. Je parie que tu croyais qu'il s'agissait de Marc. Je viens de le croiser qui sortait, il m'a regardée d'un sale œil. Il croit que je l'ai chassé de chez toi. Sohane

se fiche de Marc et de ce qu'il peut penser, elle embrasse Julie, puis Victor en le soulevant à bout de bras.

Tu es de plus en plus lourd, tu grandis à vue d'œil !

Victor esquisse un sourire. Tu nous fais rentrer dans la suite nuptiale ou bien on s'installe sur le palier ? Sohane met du temps à percuter, suite nuptiale, pour Marc et elle bien sûr. Elle s'excuse de les avoir fait attendre puis elle demande s'ils ont mangé. Je crois que Victor n'a qu'une envie, dormir. Moi j'ai pas très faim, je suis exténuée, tu aurais une bière ? Bouge pas, l'arabe de coin en aura. Elle claque la porte, n'entend pas les protestations de Julie. Heureusement elle a pris ses clefs pour ne pas sonner et risquer de réveiller Victor. Julie est roulée en boule dans le canapé, elle dort à poings fermés. Sohane la recouvre d'un plaid et se couche à côté de Victor. Il vient se nicher tout contre elle, elle aime la chaleur de son petit corps accompagné d'une respiration rapide et tiède qui finit sa route dans son cou.

Il dort encore, explique Sohane tout refermant la porte d'entrée. Oui, il devait être très fatigué. On a beaucoup bourlingué, mais impossible de trouver un hôtel. Je te sers un café ? Super bon les croissants, il ne fallait pas. Tu aurais dû venir ici directement ! J'avais honte. Sohane ne dit rien, mais elle comprend cette réaction. Ils ne sont pas vegan explique Sohane avec un air mutin. Pour une fois, je fais une entorse à mon positionnement éthique. Elle garde un croissant pour Victor et avale son deuxième croissant.

J'ai fait faire un double des clefs.

Et il faut inscrire Victor à l'école. Julie observe son amie, indécise. Sohane ne veut pas les perdre à nouveau. Vous habitez ici, la chambre est à vous jusqu'à ce que tu trouves un travail et que tu loues un appartement décent. Julie est sur le point d'ouvrir la bouche. Ne cherche même pas à me parler d'un squat ou d'un hôtel, y en a assez de ces mauvaises expériences pour ton fils.

Je voulais juste te remercier.

A l'école, je t'ai désignée comme pouvant récupérer Victor. Ils n'ont pas fait de problèmes ? Non, avec l'adresse plus le certificat d'hébergement, ils étaient rassurés. J'ai aussi donné ton numéro de téléphone. D'accord pour tout, mais en échange, tu m'accompagnes chez mes parents. On dirait un vieux couple, en plus avec Victor qui t'appelle sa deuxième maman, c'en est presque caricatural. La directrice de l'école est persuadée qu'on est deux lesbiennes. Je lui ai dit que non, elle a souri mais n'en pense pas moins. J'ai rien à me mettre pour rencontrer tes parents et puis tu leur as dit quoi ? Que tu étais une amie. Bravo. On va chez qui ? Elle répond à Victor, il trouve ça amusant, seule Julie craint d'être ridicule. Sohane n'est pas inquiète, alors que ce devrait être à elle de se faire du souci. J'apporte un cadeau ? Oui, cette écharpe. Elle est jolie, elle m'irait très bien. Sohane la replie soigneusement dans sa boîte. Y aura aussi Prabhas ? Evidemment qu'il y aura Prabhas, mais Sohane s'en fiche, avant elle appréhendait cette rencontre et là, elle s'en amuse. Elle imagine la tête du prétendant. Je viens pour jouer le trouble fête ! Non, tu viens parce que tu es une amie à laquelle je tiens énormément. Une écolo d'extrême gauche, tu ne trouves pas l'idée bizarre ? Au contraire, Sohane a besoin d'elle pour comprendre, elle se sent déroutée, perdue au milieu de la répression qu'elle organise avec ses collègues.

Bonjour, nous vous attendions, alors vous êtes Julie, ma fille ne cesse de parler de vous. La mère de Sohane sert la main de Julie, une main qu'elle effleure à peine. On entend à peine la voix de la mère de Sohane. Prabhas n'est pas là ? Non, il est en retard à cause des embouteillages. Sohane présente Victor. On lui a préparé des jeux, ceux que tu utilisais quand tu n'étais qu'une petite fille. Il ne demande pas son reste, les poupées et les peluches lui tendent les bras. Il s'installe derrière le canapé. Julie reconnaît la même sonnette bi tons. Elle

sourit. Prabhas arrive des fleurs plein les bras. Julie se raidit, Sohane le sent tout de suite. Elle lui caresse la cuisse pour la rassurer. Tout le monde se lève, se salue, Prabhas observe Julie, intrigué. Une amie, son fils. Ah.

Je vais plutôt m'installer à côté de Julie.

Protestations inutiles, Sohane n'a jamais été aussi sûre d'elle-même. Ses parents surpris par un tel aplomb n'osent insister à nouveau. Prabhas est au bout de la table, il préside. Mais quoi, on serait bien en peine de le dire. A sa défaite ? Il bafouille quand on s'adresse à lui, il devient rouge écarlate lorsque Victor explique que sa deuxième maman l'accompagnera à l'école et reviendra le chercher. La mère de Sohane s'étrangle. Mais Sohane ne s'affole pas, elle explique tranquillement que si Victor veut l'appeler ainsi, ça ne la dérange pas. Que la situation est temporaire jusqu'à ce que Julie trouve un appartement.

Prabhas est venu pour que l'on parle mariage.

Il est venu pour rien. La phrase est sortie de sa propre bouche, l'idée n'est pas restée dans sa tête. Julie s'est levée, Victor veut qu'on joue avec lui. Moment stratégique que sa mère a choisi pour aborder le sujet. Mais la réponse a cloué le bec à tout le monde. Julie est absorbée par le placement des poupées, ou bien elle fait comme si elle l'était.

Mais...

Je suis déjà avec quelqu'un, il s'appelle Marc, il vient coucher à la maison régulièrement. Mais... Je n'en ai pas parlé avant car il n'est pas question de mariage, nous couchons ensemble et ça s'arrête là. Tu ne dis rien toi ! Le père de Sohane ne dit rien car il sait déjà. Il sourit même en voyant la tête déconfite de Prabhas. Justement, il vient de se rappeler qu'il a un rendez-vous urgent. Il salue tout le monde et disparaît. Julie se lève, revient vers la table et cherche Prabhas du regard.

Il est parti,

dit Sohane en se dégageant de sa chaise. Elle remercie sa mère pour ce somptueux repas, Julie fait de même, Victor fait la bise à tout le monde.

Sohane conduit silencieusement. Elle est sympa ta mère. On voit que tu ne l'as pas sur le dos à tout bout de champ. Ton père est cool. Oui, il m'a même étonnée. Prabhas ne savait quoi faire de son corps. Sauf avec ses mains qu'il a baladeuses. Là je peux pas dire, je l'ai jamais pratiqué. Il fait beau, on pourrait aller au parc, on est tout près de Saint Germain.

Ils marchent parmi les arbres. Victor veut donner la main à ses deux mamans. Julie lui dit d'arrêter de dire ça. Victor chante la chanson énervante. Il veut aller au manège. Deux tours pas plus. Il pleure, Sohane lui octroie deux tours de plus. Merci la bonne maman, ironise Julie. Ils s'asseyent sur un banc en pierre. Il refroidit les fesses. Victor veut savoir le nom des arbres. Marronniers, érables, charmes, tilleuls. Sohane promet de lui acheter un livre sur les arbres. Durant le retour en voiture, Victor s'endort, il faut le porter jusqu'à l'appartement, Sohane s'y colle avec un plaisir non dissimulé. Julie ironise, deuxième maman ! Les deux filles s'affalent dans le canapé du salon devant une bière pour Sohane, devant un thé pour Julie. Elles regardent un vieux film en noir et blanc. Julie s'endort, sa tête vient se caler tout contre l'épaule de Sohane. Sohane est heureuse. L'heure d'aller au lit. Julie se dégage de Sohane. Excuse-moi de m'être assoupie sur toi. Sohane ne répond pas, elle déplie le convertible, Julie file dans la chambre, fait demi-tour et embrasse Sohane sur la joue.

Tu es vraiment une amie.

Les yeux verts du chat, puis le ronronnement lorsqu'il s'allonge de tout son long. La vibration hypnotique se transmet de corps à corps. Le mouvement lent de la trotteuse rouge qui court sur le cadran. Un cadran verdoyant, un cadran noyé dans le feuillage qui se répand tout autour de Sohane.

- Qu'est-ce que vous faites là ?

Question éminemment pertinente, en tous les cas dans l'esprit de Sohane lorsqu'elle découvre tout ce qui l'entoure. Une flore verdoyante transpercée de raies lumineuses. Il y a des sortes de fruits allongés qui paraissent succulents. Comme aussi des pamplemousses, mais d'un orangé scintillant. Elle hésite à les toucher, se rappelant de la mise en garde du « lutin ». D'ailleurs où se trouve-t-il ? Elle le cherche des yeux. En voulant se lever, elle découvre qu'elle est perchée sur une branche à plusieurs mètres au-dessus d'un sol qu'elle perçoit à peine. Elle a soif et faim, les fruits, qu'elle décrète comme tels lui font envie, elle a du mal à résister à la tentation. Elle tend le bras vers l'un d'eux.

- Voleuse en plus ! Je comprends que les gardes Ecarlates soient à votre recherche !

Elle découvre un petit singe haut comme trois pommes qui sort la tête de derrière une branche. Il tient dans sa main une tige en bois. Sohane tend le bras dans le but de lui serrer la main, elle reçoit un coup cinglant sur les doigts.

- Que vous prend-il, je voulais juste vous saluer !

Nouveau coup, cette fois-ci sur les cuisses.

- Mais vous êtes fou !

- Nous ne sommes pas encore mariées il me semble. Il faudra d'abord faire votre déclaration devant la communauté des sages.

Elle observe le petit animal, ne sachant s'il plaisante ou bien s'il est sérieux. Elle opte pour la deuxième proposition, l'idée d'un autre coup de baguette sur une nouvelle partie du corps ne l'enchantait guère.

- Je mangerais bien un de ces fruits magnifiques. Et puis j'ai soif !

- La pingrole ? Quelle idée, on s'en sert pour enduire nos flèches de son jus. En moins de temps qu'il ne faut pour prononcer son nom on est paralysé. L'ingurgiter condamnerait à une mort lente et atroce. On ne le fait que pour nos ennemis, le peuple d'en bas. Faites-vous partie du peuple d'en bas ?

Sohane ne sait que répondre à cette question, l'idée de mourir atrocement l'incite à la prudence.

- Alors ?

- Je n'appartiens pas ce monde, ni celui d'en haut, ni celui d'en bas.

- Je m'en serais douté toute seule. La question n'est pas celle-ci, la question est où avez-vous atterri lors de votre arrivée dans notre monde.

- Vous êtes une fem... femme ? se reprend Sohane.

Son interlocutrice ignore Sohane et insiste à nouveau pour avoir une réponse.

- J'étais face à une porte en forme de rectangle blanc.

- Voilà qui n'aide pas beaucoup. Y avait-il un Yole à votre arrivée ? Devant le regard interrogateur de son interlocutrice, le petit animal précise sa question. Un petit homme qui ouvre et ferme des portes.

- En les faisant disparaître ? Oui. En effet ça ressemble bien à celui que j'ai croisé.
- Alors vous appartenez au monde d'en bas. C'est triste pour vous, je vais devoir vous amener devant le tribunal des sages.
- Mais dans ce satané monde, on passe son temps à être jugé ! Et puis j'ai toujours faim et soif, allez-vous enfin me donner ce qu'il faut.

La sorte de petit singe, grimpe dans les branchages, arrache de longues feuilles nervurées et les écrase dans la paume de ses mains. Celles-ci ont une force incroyable. Il en ressort une bouillie verdâtre peu appétissante. Mais Sohane a trop faim et soif pour résister à ce maigre repas. Elle mange à même la main que lui tend l'animal parlant. C'est sirupeux, le goût est désagréable au possible. Elle avale le tout.

- Encore !

- Vous avez ingurgité la ration de plusieurs jours. Si je vous en redonne vous allez tout vomir ! Allez, suivez-moi.

Sohane se lève, mais sujette au vertige, immédiatement elle se met à quatre pattes pour se déplacer.

- Vous vous comportez comme un animal, bravo pour le respect de soi !

Elle ne fait aucun commentaire et suit « la singe » au travers de la végétation envahissante qui semble tomber du ciel. Il faut passer de branches en branches là où elles se rejoignent en bifurcations. Cela crée un réseau de circulation extrêmement sophistiqué. Sohane serait bien incapable de revenir en arrière. Et toujours ces longues feuilles qui pendouillent et viennent lui caresser la tête.

- Attention à cette excroissance, il faut passer sur le côté. Vous allez devoir vous mettre debout, comme un être humain.

Elle ne capte pas l'ironie de la comparaison, elle doit faire un effort important pour dépasser sa peur du vide. Contourner l'espèce de champignon qui émet une odeur nauséabonde s'avère très compliqué pour elle. Si seulement « la singe » voulait lui tendre la main. Malheureusement, ils, Sohane réfléchit, elles ne sont pas mariées. Puis elle rigole tout haut en repensant à la phrase qu'elle vient de prononcer.

- Qu'est-ce qui vous fait rire, je peux savoir ?

- J'imaginai notre mari... non laissez tomber, ce n'est pas important. Sommes-nous encore loin ?

- Non, nous approchons. Je serais vous, je paraîtrais moins enjouée !

Donc l'heure est grave, se dit Sohane. Avec sa guide, elles continuent à louvoyer sur le réseau inextricable de branchages et doivent éviter les maudits « champignons » qui obligent Sohane à se redresser. Comme un être humain. Elle sourit enfin à cette idée. Elle a du mal à croire ce qui lui arrive. Elles n'étaient décidément pas si proches que ça.

Le temps lui a paru interminable, mais lorsqu'elle débouche sur une immense agora creusée dans un gigantesque tronc, elle est sidérée. Tous les membres de la communauté la dévisagent et cessent immédiatement leurs activités. Celle qui l'accompagne s'arrête, se saisit d'une longue trompette dans laquelle elle souffle. Un son grave et lugubre en sort qui se disperse au travers de la végétation aux allures tropicales. Un immense remue-ménage fait suite à ce signal et en un rien de temps de longs sièges sont installés. Il ne faut guère que quelques minutes pour qu'arrivent ce que Sohane identifie comme des sages. Ils s'installent à même le sol. Elle a à peine le temps de se demander à quoi servent les sièges qu'une file de singes,

voûtés par leur grand âge et portant de longues toges violettes sortent de derrière un rideau constitué de longues feuilles entrelacées. Finalement elle révisé sa première impression, les juges, ce sont les nouveaux arrivants. Ils s'installent sur les sièges. Un nouveau coup de trompe annonce le début des festivités.

- Que celle qui a enfreint les règles nous soit présentée !

- A genoux lui intime la chose qui l'accompagne, puisqu'elle ne sait plus comment nommer ces êtres.

Elle obtempère à contrecœur, elle comprend instinctivement que c'est ce qui est appelé « être présentée ». Mais elle sait que ce n'est pas le moment de faire le malin. Malin comme un singe, cette pensée la fait sourire ce qui a le don d'exaspérer le parterre de cette représentation. Sohane se sent comme au théâtre, à la différence que c'est elle l'actrice principale.

- Vous, ci-devant nous, n'avez pas respecté les limites qui vous étaient imparties. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Sohane s'apprête à répondre, mais un brouhaha envahit l'espace. Une partie de ceux qui assistent à ce spectacle, s'écartent pour laisser passer les êtres filiformes que Sohane connaît bien.

- Les gardes rouges ! murmure la foule.

- Nous avons la préséance s'écrient-ils d'une même voix, cette femme nous revient, elle s'est évadée du trou de l'oubli.

- Le trou de l'oubli, répète la foule à l'unisson.

- Elle a aussi enfreint nos lois, elle a laissé ses empreintes indélébiles sur une des branches de notre monde.

- Nous, gardes Rouges, rappelons que la préséance nous revient, une fois qu'elle en aura fini avec sa réclusion perpétuelle, vous pourrez la juger.

- A la condition que ce soit inscrit dans le grand livre.

- Que craigniez-vous, que nous la gardions pour nous en servir de repas. Nous vous laissons cette joie.

- Je suis là, est-ce que vous vous rendez compte des inepties que vous débitez. Perpétuelle, vous venez de dire perpétuelle ! Après la perpétuité, il n'y a plus rien.

- Mais de quoi elle se mêle celle-là ! Si vous permettez, un coup de tremble serait nécessaire !

- Faites donc, dit un des gardes rouges. Mais ne l'abîmez pas trop.

Sohane n'a pas le temps de se préparer que déjà elle reçoit un coup cinglant derrière la nuque. Elle hurle de douleur et perd connaissance. Lorsqu'elle recouvre ses esprits, elle pendouille ficelée sous le ventre d'un gros animal avec une trompe épaisse. Elle est ballottée comme un sac à patates.

Après de longues heures interminables, le convoi décide de faire une pause pour se restaurer. Ils la détachent et l'installent assise au sol, sous la surveillance d'un garde rouge. Elle comprend qu'elle a quitté le monde des arbres et que c'est déjà ça de gagné. Le vertige qui lui donne la nausée, ça va un temps. Au moins, elle est débarrassée de cette situation inconvenante, même si la suite ne s'annonce guère enchanteuse. On lui apporte une gamelle dans laquelle on coupe de tranches de ce fruit que « la singe » lui avait déconseillé. Le

pamplémousse allongé aux couleurs chatoyantes. Elle renverse son écuelle et l'envoie valser au loin d'un coup de pied.

- Vous gaspillez une précieuse nourriture ! Avez-vous toute votre tête ?

- Cette nourriture est un poison, le peuple des arbres m'a déconseillé d'en manger !

Le garde rouge part dans un grand fou rire, il appelle un de ses collègues, lui raconte l'anecdote et tous deux rient aux éclats. Son collègue s'éloigne pour aller à son tour relater la même anecdote aux autres gardes qui tous rigolent à gorge déployée tout en regardant Sohane.

- Vous n'aurez rien d'autre pour vous nourrir jusqu'à notre arrivée.

- Et où nous rendons-nous ?

- Au mur de pierres. Vous y serez ensevelie sous une montagne de cailloux ! explique le Garde Rouge tout en pouffant.

Le Garde prend la gamelle qui pendouille à sa ceinture et se restaure en dégustant les fameux fruits. Un autre Garde s'approche, lui propose de partager une gourde contenant un liquide épais violacé. Sohane salive inutilement, rien de ce qui lui proposé n'incite à la confiance, pourtant elle a très soif. Elle se sent mal. En redressant la tête, elle découvre une porte sur un tronc. Elle se dit qu'elle perd la conscience car elle n'avait pas remarqué la présence de cette ouverture. De toute façon la porte est trop loin pour lui servir à quelque chose. La fatigue lui fait baisser la tête, ses yeux se ferment, mais un brusque mouvement sur le côté la réveille. La porte est à côté d'elle, posée sur le sol. Elle n'est pas folle, cet accès n'était pas là il y a quelques instants. Elle se tourne vers le tronc, la porte n'y est plus. Est-il possible que celle-ci se déplace toute seule ? Sohane n'a guère le temps d'y réfléchir plus longtemps car le « lutin » lui fait signe de venir. Elle passe la porte qui se referme derrière elle. Le petit homme la regarde en souriant. Devant elle, une route sablonneuse se déroule à perte de vue, bordée d'un mur immense.

- J'ai eu beaucoup de mal à vous retrouver. Décidément, vous avez le don pour vous fiche dans des situations impossibles !

- Les juges me considèrent toujours comme coupable alors que je n'ai rien fait ! J'ai seulement utilisé la porte que vous m'avez ouverte pour franchir la muraille du puits de l'oubli.

- Du trou de l'oubli, ne mélangez pas tout. Vous ne saviez donc pas qu'utiliser les passages interdits est interdit, d'où leur nom ?

- Evidemment que je l'ignorais, je ne suis pas de ce monde !

- Ah oui, c'est un argument recevable. Voulez-vous que je vous raccompagne auprès de Juges Rouges pour leur expliquer la chose ? Je m'en doutais, bon suivez-moi, ne faites l'idiot, gardez vos mains dans vos poches.

Pendant un moment, ils marchent tranquillement le long d'un rempart de plusieurs mètres de haut. Sohane n'en peut plus, elle tombe à genoux.

- J'ai faim et soif !

- Vous n'avez pas mangé vos fruits ?

- Non, j'ai cru qu'ils étaient nocifs...

Le petit homme éclate de rire.

- Encore un coup de ces maudites gens d'en haut !

- Oui, je sais. A part vous moquez, dans votre monde on sait faire quoi ?

- Servir à boire un jus de pommes d'or.

Il lui tend une gourde fabriquée à l'aide lianes tressées, puis lui offre une boulette de feuilles pressées.

- Ne dites rien, je l'ai volé au peuple des arbres et ils ne rigolent pas avec ce genre de procédé !

Elle a à peine fini son repas, que le « lutin » se lève d'un coup et lui intime l'ordre de foncer dans le tas. En face d'elle une horde...

... de jeunes vêtus de noir et masqués lui font face. Ils portent des gants épais et sont campés sur leurs appuis, prêts à recevoir... quoi ? Sohane a du mal à se mouvoir tant elle est enserrée par d'autres. Quelle heure est-il ? Mais cette question restera sans réponse, la voilà propulsée en avant.

La charge des forces de l'ordre est violente, les extrémistes sont déterminés. Une partie d'entre eux se sont attachés aux grilles de Total pendant que les autres ont aspergé la devanture de peinture noire. Sohane, bien protégée derrière son bouclier en plexiglas, file des coups de matraque dans les jambes. Une fille tombe au sol, elle est piétinée par les collègues de Sohane. Elle se recroqueville, elle prend un coup de botte dans le ventre au passage. Acte gratuit. Sohane n'aime pas ce type de comportement. Un jeune a l'arcade sourcilière ouverte, il est matraqué sur les bras et sur le crâne. Lui aussi tombe. Jet de gaz lacrymo, ouverture de parapluie. Voilà une mode nouvelle pense Sohane. Arrivée de filles en rose, enturbannées de foulards, cagoules jusqu'aux yeux. Elles distribuent du liquide avec de petites fioles. Sohane ne sait pas à quoi ça rime. Elle prend une pierre qui ricoche sur son casque. D'où sortent ces plaques. Les types enfoncent les forces de l'ordre et les scindent en deux. Sohane fait corps avec ses collègues. Deux des leurs tombent au sol, ils reçoivent de nombreux coups de pieds. Ils resserrent les rangs, exfiltrent les gars. Symétriquement les extrémistes font de même. La fille de tout à l'heure est assise sur le trottoir d'en face, elle se tient la tête, ses mains sont couvertes de sang. Les filles en rose s'occupent d'elle. Sohane réalise que ce ne sont pas que des filles. Un drôle de type court pour porter secours aux plus mal en point. Il porte un brassard aux couleurs arc-en-ciel. Il y a d'autres couleurs en triangle et un rond noir. Il faut les pinces coupantes. Un car est arrivé en renfort, ils reprennent l'avantage. Sohane pousse derrière son bouclier, elle s'imagine dans une mêlée de rugby. Elle n'imagine pas longtemps car elle prend un coup de barre au niveau du cou. Elle est sonnée. Maintenant, elle est dans l'ambulance. Lorsqu'elle reprend connaissance, elle est sur le lit dans une salle à l'hôpital. Julie et Victor sont là, il y a trois de ses collègues gênés par la situation. Il faut que tu arrêtes ce boulot de merde. On dit pas des gros mots. Bon, nous on va y aller. Oui, c'est ça, allez-y. Je veux faire un bisou. Viens là mon chéri. Sohane se fiche du regard de son collègue, le dernier à quitter la salle. La prochaine fois, tu ne te relèveras pas, j'ai vu les images, y a des blessés partout. Une nana est aux urgences, commotion cérébrale. T'es fâchée maman. Non pas vraiment, enfin si un peu. Julie se penche sur le visage de Sohane, elle l'embrasse longuement sur la joue. Tu m'as vraiment fait peur. Tu as de la chance que je t'aime. Vous allez vous marier ? Mais non, je l'aime comme on aime une amie, toi aussi tu as des amies. Maelys est mon amie d'amour, on se fait des bisous sur la bouche. On fait pas ça mon chéri, s'offusque Julie, tu es trop jeune. Les parents de Maelys, ils trouvent ça chou. Ils sont vraiment cons. On dit pas des gros mots. Il a raison. Tu vas pas le soutenir en plus. C'est chou quand même, ajoute Sohane pour taquiner son amie.

Moi je préfère Sohane comme vraie maman.

Ta vraie maman c'est Julie, ne l'oublie jamais. Elle a fait tant de choses pour toi et puis elle t'a mis au monde. Il faut du courage pour donner naissance à un Victor. Et toi, tu as déjà donné naissance à un Victor ? Sohane sourit, elle explique que non, elle n'a pas de petits Victor cachés un peu partout. L'interne entre. Elle sort quand ? On la garde en observation toute la nuit, s'il n'y pas de complications, elle sort demain. Elle va reprendre son travail quand ? Votre femme aura un mois d'arrêt. Julie s'apprête à expliquer qu'il ne s'agit pas de sa femme, mais elle renonce. Sohane sourit. Ma deuxième maman va rester à notre maison pendant combien de dodos ? L'interne sourit aussi.

J'ai l'air fin habillée comme ça !

Au moins, aucune chance que tes collègues te reconnaissent. En effet, aucune chance. Avec son bonnet péruvien aux couleurs arc-en-ciel, son maillot au-dessus du nombril et sa jupe à volants bleus. L'accoutrement parfait pour la gay pride. Si l'on ajoute les cheveux teints en vert avec des reflets violets, le commandant lui-même la saluerait sans imaginer à qui il s'adresse. Le pire n'est pas tellement la manif pour les sans-papier, mais le passage par le métro avec Victor qui s'obstine à donner la main à chacune d'elles pour faire la balançoire. Elle a honte et chaque regard qui lui est adressé est un supplice. Je te présente Miguel, une drag queen qui bosse au Palace. Salut les filles, on se fait la bise. C'est ta nouvelle copine ? Tu sais bien que je ne suis pas lesbienne, Victor c'est pas fait par l'immaculée conception. On peut toujours changer, en tous les cas vous faites un joli couple. Tu vois les filles là-bas, elles vous bouffent des yeux depuis tout à l'heure. Tant que c'est avec les yeux ça me va. Tu t'appelles comment ? Elle est là incognito ! Sohane. C'est chouette, quelle origine, si c'est pas indiscret ? Pakistanaise. Et moi ? Victor, mon pauvre, je t'avais oublié, viens ici que je fasse la bise. Je suis venu avec mes deux mamans. Je ne dirai rien, je garde mes idées pour moi. Vous avez l'intention de créer un remake de the L world ? Je plaisante, je vous laisse je vais rejoindre Vanessa sinon elle va faire la tronche durant toute la manif. Sohane est silencieuse, elle observe le cortège Pink Block, elle est étonnée du côté bon enfant. Elle est aussi fascinée par ce qu'elle appelle cette faune loufoque. Entre les trans, les homos, les lesbiennes, quelques couples apparaissent étranges dans leur normalité. Elle a appris le mot cisgenre qui la qualifie plus ou moins, elle n'a pas tout bien compris, notamment le rapport avec cisnormativité qui la définit aussi. Elle marche depuis un bon moment avec Victor qui la tient par la main pendant que sa mère discute avec un groupe de gens. À intervalles réguliers elle s'accroupit et crie avec Victor « siamo tutti antifascisti ! » Au départ, elle le prononçait à voix à peine audible. Mais prise par le jeu de cette chorégraphie, elle se lâche. Le moment que préfère Victor consiste à s'arrêter d'un coup, à attendre le coup de sifflet et s'élancer à toute vitesse en hurlant. Julie est de retour, elle sort les sandwichs Vegan et fait la distribution. De quoi vous parliez ? D'habitude je fais partie du groupe d'intervention pour soutenir les copaines qui se font charger par tes collègues. Tu peux y aller, je m'occupe de Victor, du moment que tu fais attention à toi. Si on me matraque, je dis que je viens de ta part. Mais te bile pas, j'ai dit qu'on défilerait ensemble, alors on défile ensemble.

Je crois que c'est Quentin qui est tombé !

Sohane n'aime pas la discussion à laquelle elle assiste. Ils sont à Nation, le cortège se délite. Julie ne bouge pas, Victor est assis sur le bord du trottoir avec Sohane. Ils l'ont embarqué ? Non, il est parti en ambulance, mais il se fera serrer à la sortie de l'hosto. Tu me chantes la chanson de la maison en carton ! Sohane s'exécute, quand elle arrive à la fin, Victor crie, encore, encore ! Après la troisième reprise, Victor demande si Quentin était dans la maison en carton. Sohane est embêtée, que lui dire.

Oui

Julie est venue à sa rescousse au bon moment. Je vais rester un peu, vous rentrez tous les deux et je vous rejoins. Sohane rhabille Victor comme il faut, elle trouve que la fin d'après-midi est fraîche. Dans le métro, il s'endort sur ses cuisses en suçant son pouce. Sohane a la tête ailleurs, elle repense à son expérience de manif. De la joie, des cris plein les oreilles et le plaisir d'être avec les autres dans le cortège. Etre dépassée par un événement dans lequel elle se sent portée. Elle a failli laisser passer la station, elle réveille Victor. Il est dans le gaz, elle le porte. Heureusement le retour à pied n'est pas long. Victor est endormi profondément. Elle doit faire un effort conséquent pour attraper ses clefs et ouvrir la porte d'entrée. La voisine de palier la regarde, étonnée. Sohane la salue mais ne comprend pas son attitude. Une fois dans l'appartement, Victor déposé délicatement sur le grand lit, elle découvre son accoutrement dans la grande glace. Elle sourit et comprend la voisine. Elle s'installe à la table de la cuisine,

se fait couler un café en attendant Julie. Perdue dans ses pensées, la voix de Victor la sort de sa rêverie. Elle se sent fatiguée d'avoir marché. Elle se lève rejoint le petit gars, il veut un câlin, s'inquiète de sa mère et s'agrippe à Sohane. Elle lui enfle son pyjama, se couche avec lui pour le rassurer. Il vient se nicher tout contre elle, elle est mal à l'aise.

J'ai pas voulu te réveiller, tu dormais à poings fermés.

Tu es rentrée à quelle heure ? Deux heures du mat. On a fait le pied de grue devant le commissariat pour soutenir les copaines qui sortaient de garde-à-vue. Ce terme de copaines à la don d'énervé Soahne, elle ne sait pas pour quelle raison, mais ça la dérange, c'est pas français !

Tiens mange encore une tartine, sinon tu seras pas assez fort à l'école. Julie observe la scène. Quoi ? Rien, tu t'en occupes bien et surtout, il a confiance en toi. Hein Victor que tu l'aimes bien ta deuxième maman. Ses yeux dépassent à peine du grand bol quand il fait oui avec la tête. Qu'est-ce que tu as au bras ? Mais Sohane connaît la réponse à sa propre question, il s'agit du bleu presque noirci, laissé par un coup de matraque. Sohane se lève, ouvre le compartiment à glaçons, les enroule dans un torchon, elle dégage la manche du tee-shirt et applique le froid sur l'ecchymose. Julie embrasse Sohane sur la joue. Merci. Julie fixe Sohane dans les yeux. Si tu m'embrasses sur la bouche, je te file une claque ! Tu es idiote. Est-ce que tu t'occuperais de Victor s'il m'arrivait un truc ? Evidemment. Un truc grave, je veux dire, comme mourir. Dis pas des trucs comme ça, tu me fais peur. Réponds. Oui, je ferais tout mon possible. Je ne te l'ai jamais dit, mais son père est en prison pour attaque à main armée, il a descendu deux types dans un fourgon qui transféraient de l'argent. Victor n'a rien raté de la discussion, toujours planqué derrière son bol. Une dernière chose, arrête ce boulot de merde, reprends tes études, t'es pas faite pour tabasser les gens. Sohane ne répond pas tout de suite. Et que veux-tu que je fasse ? Serveuse dans un fast food ! J'ai vu des photos de toi à l'université, tu préparais quoi ? Une licence de psychologie. Reprends tes études en demandant un congé formation, tu y as droit. Si tu réussis, je t'épouse ! Des fois tu dis n'importe quoi ! Pas tant, on vit ensemble avec un enfant, on peut se pacser, on n'est pas obligées de coucher ensemble. Sohane aurait pu tenir ce discours, voilà ce qui la désarçonne le plus. Avant, elle n'aurait jamais osé faire une telle proposition. On verra quand je serai psychologue, Victor dépêche-toi, tu vas être en retard. Je l'accompagne à l'école, toi tu te reposes, anarchiste et casseur, j'aurai tout vu.

Féministe et révolutionnaire ! rectifie Julie.

On pourrait l'appeler Antifa, hein qu'on pourrait t'appeler Antifa ? Miaou. Tu vois, il est d'accord. Il s'appelle Minou et ça lui va très bien. Minou, Minou... il répond même pas. Regarde il s'éloigne. Antifa tu veux des croquettes ? Ah tu vois. Tricheuse, tu l'attires avec les croquettes, tu penses bien qu'il va venir. Montre-nous si ça marche avec toi. Minou, Minou... Ah non, c'est pas du jeu, faut que tu changes de place. Sohane s'éloigne du côté de la cuisine, évidemment ce crétin de chat ne vient pas, elle est sidérée de constater que Julie a raison. Une idée lui vient. Antifa, tu veux des croquettes ? Elle n'en revient pas, le chat arrive, la queue en l'air à grands coups de miaou. Dépitée, elle abandonne. Victor applaudit des deux mains, tout en criant Antichat ! Julie le reprend, mais il répète Antichat, puis ajoute, miaou, miaou ! Toutes les deux rigolent de bon cœur, pendant que Victor répète inlassablement son slogan, content d'amuser ses deux mamans comme il dit.

Tu es bien silencieuse aujourd'hui ?

J'ai trouvé un petit boulot, dans une coopérative écolo. Bonne nouvelle. Oui, tu as raison. Julie se lève et prépare un thé, sort une assiette de madeleines. Sohane en prend une, très très bonne, me dis pas que tu les as préparées toi-même avec tes petites mains ? Julie donne une

petite tape sur l'épaule de son amie, en s'indignant. Tu pourrais au moins mettre le ton, on y croit pas à ta colère. Tous dégustent les gâteaux silencieusement.

J'ai reçu une lettre du père de Victor. Sohane attend que Julie continue. Victor se lève et disparaît dans la chambre. Il dit partout qu'il n'a pas de papa. Et il s'en est persuadé. Nouveau silence, Julie boit un peu de thé, Sohane la regarde attentivement. Il a fait une lettre d'excuses, la psy le lui a conseillé. J'en veux pas de ses excuses, s'il avait pensé un peu à nous, il ne se serait pas foutu dans un tel merdier. Je savais même pas qu'il préparait un mauvais coup. J'en ai souffert, les flics étaient persuadés que j'étais dans la combine. Je crois bien qu'ils le pensent encore, mais comme le butin a été retrouvé entièrement, ils m'oublient un peu. Il a pris trente ans ce con-là ! Trente ans incompressibles.

Sohane tient Victor par la main, elle lui a fait la leçon, il s'agit d'une surprise et il ne faut pas faire le fou. Elle ouvre la porte vitrée, elle pousse Victor pour qu'il passe devant. Tu cherches le tofu à la tomate, après le rayon des fromages, dans l'armoire réfrigérée. Victor va droit sur les petits paquets couleur rouge. Bien, mais est-ce que tu as lu ? Il fait oui avec la tête, il pointe n'importe quoi et lit to fu to ma te. Bravo ! Même si Sohane sait bien qu'il n'a pas lu vraiment, elle l'encourage. Maintenant tu vas tout seul à la caisse pour payer, tiens, voilà vingt euros. Tu attends la monnaie. Il dépasse à peine de la caisse, ses petites mains déposent le tofu. Julie se penche et découvre Victor. Elle est où Sohane ? Je suis venu tout seul ! Sohane est cachée derrière le portique avec les fruits secs et les chips vegan. Elle est accroupie et ne peut retenir son rire plus longtemps. Victor tend son billet. La monnaie s'il vous plaît. Une vieille dame qui a saisi le petit jeu sourit à son tour. Il est consciencieux ce petit bonhomme.

Je suis pas petit.

Sohane ne montre plus autant d'entrain pour son travail. Elle fait le minimum. Davantage de distance aussi avec ses collègues qu'elle n'hésite plus à rembarrer. Tu connais la blague du bougnoule... non et je veux pas la connaître. T'as tes trucs ? Oui ! pourquoi tu t'intéresses aux règles des femmes, t'achète les tampons quand tu fais les courses au supermarché ? Tu deviens vraiment conne. Le fourgon des transmissions est devenu son lieu de vie. Le commandant est trop content d'avoir une personne dédiée à ce boulot dont personne ne veut. Elle a une brochure qui concerne la reconversion professionnelle. Psychologue pour les forces de l'ordre. Elle s'y voit déjà. Faudra qu'elle en parle au chef. Ils sont dans la campagne, il pleut, le terrain est boueux et une bande d'écolos a dans l'idée de démonter des installations. Marc fait courir le bruit qu'elle vit avec une autre nana, depuis on ne lui parle plus beaucoup. Ça ne change pas énormément avec avant. D'une certaine façon on lui fiche la paix. L'intervention est musclée, pourtant les manifestants font barrage. Le camion avec la lance à eau est embourbé, pour une fois les forces de l'ordre sont en difficulté. Sohane se rend compte qu'elle pense en se plaçant côté protestation. Surtout, à chaque fois, elle voit Victor criant siamo tutti antifascisti. Une poutre, ils ont même apporté une poutre. Elle se demande comment ces contestataires ont réussi un tel tour de force. Elle devrait leur en vouloir, les considérer comme des terroristes, chargeant les représentants de la loi, mais elle n'y parvient plus. Elle voit se dérouler devant elle une scène surréaliste qui échappe à son entendement.

Tu crois que c'est une gouine ?

Elle perçoit cet échange à la sortie des vestiaires, mais elle s'en fiche totalement. Qu'ils pensent ce qu'ils veulent. Aucun n'ose se moquer d'elle depuis que la direction a fait savoir qu'elle ne tolérerait désormais quelque écart que ce soit. Surtout, elle les trouve idiots, ils imaginent dans leurs esprits étriqués ce qu'ils ont cru voir. Devant leurs yeux, ils font défiler les images de mauvais films pornographiques et rêvent d'homosexualité féminine pour ne pas faire face à leurs propres désirs. Leur machisme cache une fragilité d'enfant oubliée,

recouverte d'un linceul qui les broie. Ce métier lui devient insupportable depuis... depuis quand ? Elle sait la réponse, mais préfère l'oublier. Il faut qu'elle rencontre quelqu'un qui la mérite, quelqu'un qui sache s'occuper d'elle, qui la satisfasse autrement qu'en la secouant dans les sens. Au point de lui filer la nausée d'elle-même.

On est désolé.

Elle reconnaît Miguel, des copines du Pink Block, les deux autres, elle ne sait pas qui ils sont. Sohane revient de l'école, Victor attend qu'on lui ôte son manteau. Viens avec moi, lui dit Miguel, tout doucement. Je vais te montrer de nouveaux dessins. Sohane ne veut pas qu'il parte dans sa chambre, mais l'une des filles lui prend la main et l'installe sur le canapé. Sohane comprend sans comprendre vraiment. Elle sait qu'elle doit se préparer à encaisser. Ça s'est mal passé à la manif. Elle a été bousculée, elle est tombée. On sait pas si c'est le choc quand elle a heurté le sol ou... Si on sait, coupe Quentin, elle a pris un coup de matraque sur la tête quand elle était par terre. Je l'ai vue se recroqueviller. Mais Sohane n'écoute déjà plus, elle veut se rendre à l'hôpital. Elle n'est pas hospitalisée, elle est décédée au cours du transport en ambulance.

Blanc.

De grosses bestioles forment un barrage devant eux. Sohane ne réfléchit pas, elle fonce derrière le « lutin » dont elle ne connaît toujours pas le nom. Elle pense qu'il faudrait qu'il se présente. Cette idée fugace passe dans sa tête lorsqu'elle bouscule sa première bestiole d'un bon coup d'avant-bras. Comme on lui a appris à faire. Elle n'a guère le temps de développer ce souvenir à fond. Les bêtes en rang d'oignons sont idiotes, au premier contact, elles forment une boule et roulent au moindre coup de pied. La scène en est presque drôle. Sohane s'attendait à pire.

- La vitesse, hurle le petit homme, la vitesse, ne pas la perdre sinon nous sommes cuits !

Sohane ne comprend pas la raison de cette crainte puisqu'il suffit de les bousculer un peu pour qu'ils partent rouler au loin. Les premiers sont faciles à effrayer, mais très vite le cordon se reforme quelques mètres en arrière. Elle court toujours, mais elle perd du terrain. Le « lutin » continue de l'exhorter à ne pas perdre sa vitesse. Il a beau dire, inexorablement elle ralentit. Plus elle pousse, tape et frappe plus les bestioles semblent se multiplier. La course n'est plus possible, elle doit avancer en marchant. Les bêtes recouvertes de longs poils rêches lui griffent la figure. Très vite elle est submergée par un entassement de poils qui l'étouffe. Elle abandonne la lutte, épuisée par l'effort fourni. Au moment où elle est sur le point de perdre connaissance, d'un coup, les bestioles disparaissent en roulant. Elle est relevée par plusieurs bras qui la soutiennent. Autour d'elle, une dizaine de petits hommes portant de longs couteaux à leur ceinture. Couteaux dont ils n'ont pas eu à se servir.

- Merci les amis.

- Lupiolin tu es un imbécile, te lancer ainsi seul avec cette chose qui est incapable de soutenir un effort constant, c'est de l'inconscience ou de l'idiotie, je penche pour la dernière solution.

Sohane peine à reprendre son souffle. Elle a du mal à réaliser qu'elle est encore en vie. Seul le nom de Lupiolin atteint sa conscience et y reste gravé. Pour le reste, elle n'a pas encore la force de s'y intéresser.

- Ma chère et tendre, calme-toi !

- Dis-moi encore une fois de me calmer et je t'assomme à grands coups de gourdin.

Elle n'a pas de gourdin, pense Sohane qui maintenant s'amuse de la situation. Elle en déduit qu'il s'agit de la compagne de Lupiolin.

- Quelle idée de traîner cette greluche mal dégrossie.

- Tu sais ce qu'elle te dit la greluche mal dégrossie !

Les mots sont sortis tout seuls de sa bouche. Elle regrette maintenant de s'être laissée emporter. Elle est mal placée pour faire la fanfaronne.

- Mais je me devais de l'aider, elle est recherchée par la Garde Rouge. Je ne serais plus un Gnome digne de marcher avec vous.

La Gnome s'est radoucie et dévisage Sohane. Elle met un peu de temps, mais finit par sourire et lui tend la main. Sohane se penche et la salue. Tirée vers le bas, elle bascule en avant et la Gnome lui met le pied sur le dos pour la plaquer au sol.

- Elle n'est pas très robuste la donzelle.

Tout en parlant, elle aide Sohane à se relever. Sohane se décale légèrement, attrape l'épaule, et bascule la Gnome sur le côté, elles tombent toutes les deux. L'effet de surprise ne dure qu'un temps, elle se ressaisit et essaye de se dégager, mais Sohane enserre son cou fermement. Après un temps d'hésitation, tout le monde éclate de rire et se met à applaudir. Les deux femmes se relèvent, se toisent mutuellement, puis finissent par se serrer la main.

Après plusieurs heures de marche, le petit groupe gagne le camp des Gnômes. Ce n'est qu'une avancée fortifiée qui protège le village placé bien plus loin en retrait. Sohane est invitée dans une anfractuosité de roche où est réuni ce qu'elle pense être la famille du Gnome. Elle doit ramper à quatre pattes et a bien du mal à tenir assise. Tous la dévisagent silencieusement.

- Qui es-tu ? questionne le plus jeune, un enfant tout menu vêtu d'une simple chemise.

Sohane ne sait que répondre, elle réfléchit et se présente comme une représentante de l'autre monde, celui où on ne trouve ni gardes rouges, ni Gnômes ni bestioles qui se transforment en boule de poils.

- Mais alors ce doit être un monde bien triste, intervient une jeune demoiselle vêtue elle aussi d'une simple chemise. Elle semble plus vieille que l'enfant.

- Non car on y trouve... Là elle ne sait comment finir sa phrase. En effet qu'y trouve-t-on ? Elle aimerait bien répondre elle-même à cette question. On y trouve d'autres moi, finit-elle par dire.

- Il n'y a que des femmes dans ton monde ? reprend l'enfant.

- Comment font les femmes pour copuler, est-ce qu'elles pratiquent entre elles une sorte de pénétration ? continue la jeune fille.

Sohane est étonnée par ces interrogations d'ordre intime. Elle attend que les parents la reprennent, ou bien les anciens. Il n'en est rien. Elles les passent en revue dans un silence pesant.

- Alors ! dit un vieux sur un ton presque agressif.

Sohane cherche une échappatoire. Pourtant la question l'intrigue au plus haut point. Oui comment fait-on dans son monde pour se reproduire et surtout avec qui ? Une seule pensée lui vient « Julie ».

- Oui, c'est ainsi dans mon monde, conclut-elle avec aplomb, aussi pour qu'on cesse de l'interroger.

- Le petit garçon s'approche et entreprend de déboutonner le pantalon de Sohane. Elle se recule en criant « non mais ça va pas la tête ! »

- Il veut simplement voir votre appareil reproducteur, dit le vieillard. C'est vrai, c'est un intérêt légitime. Moi aussi j'aimerais savoir comment est constitué votre anatomie. On peut considérer cet aspect comme étude scientifique. Sohane refuse catégoriquement. Une des femmes se place discrètement derrière elle, l'attrape par les cheveux et la bascule en arrière. Une autre femme lui baisse son pantalon et tout le monde vient observer la chose. On d boutonne aussi son chemisier pour observer sa poitrine. On la rhabille prestement.

- Elle est comme nous ! affirme une des femmes.

- Il faudrait voir l'autre spécimen pour avoir une idée plus juste.

- Nous ne sommes pas des animaux de foire qu'on expose ainsi, s'écrie Sohane, indign e qu'on la traite sans respect pour son intimité. Dans mon monde on vous jetterait en prison.

- C'est quoi une prison ? demande l'enfant.

- On y enferme les méchants.

- On n'est pas méchants d'abord et puis c'est bête d'enfermer des gens.

- Pourtant, c'est un peu comme le Trou de l'Oubli.

- Rien à voir, intervient Lupiolin.

- Ah bon ! Et quelle est la différence ?
 - Le prison de l'oubli concerne celui ou celle qui est dedans.
 - Mais je n'ai rien oublié !
 - Tu as juste oublié le temps, combien crois-tu être restée dans ce trou ?
 - Je ne sais pas, quelques heures, le temps que tu viennes m'ouvrir la porte.
 - Tu y es restée plusieurs années ma pauvre.
 - Mais pour quelle raison es-tu venu me chercher ?
 - Nous sommes les gardiens des portes et nous avons notre propre façon de faire. Elle déplaît aux Gardes Rouges qui tentent toujours de nous empêcher de faire notre métier. Donc, pour répondre à ta question, je suis venu car tes souvenirs se sont rappelés à toi.
 - Quels souvenirs ?
 - La classe de quatrième, le domaine de définition. Celui qui fait qu'un calcul est défini, ou pas !
- Classe de quatrième avec Stella sa meilleure amie, un baiser sur la bouche, oublié depuis longtemps. L'excitation, les caresses interdites.
- Je vois que ça va mieux questions souvenirs. Alors c'est ainsi que vous stimulez votre appareil reproducteur. Mais ensuite comment faites-vous ?
- Oui, comment fait-on les bébés ? Bébé, le mot vient de se rappeler à elle. Est-ce qu'elle a été bébé aussi ? Certainement, elle ne voit pas d'autre solution. On ne peut pas n'être, naître... Elle cherche la bonne définition, les deux se superposent. Etre, naître. Tout son esprit est accaparé par cette dichotomie insurmontable. Mais y a-t-il réellement opposition entre les deux acceptions ? Comme le blanc et le noir. L'éblouissement et le chat. Le chat, l'enfant, elle ferme les yeux pour se rappeler.

Lorsque Sohane ouvre les yeux, la pièce est remplie de gens qui la regardent. Ils sont tous debout et semblent attendre quelque chose. Un petit enfant. Enfant est le mot juste. Petit est-il juste ? Victor veut que tu lui parles. Victor, enfant et petit, elle réassemble les mots, la conclusion s'impose, ils forment un tout cohérent. Est-ce que tu es en état ? Victor la regarde avec ses grands yeux, il a son doudou dans la main. Elle est où maman ? On lui a expliqué, mais il veut que ce soit toi qui lui dises. Le poisson rouge on l'avait enterré dans le jardin, dans une jolie boîte d'allumettes. Sohane se souvient bien de l'histoire du poisson, elle l'a entendue et entendue. Elle sait maintenant ce qu'on attend d'elle, être là, dans le présent de cet enfant qui lui tend les mains. Maman on va la mettre où ? Sohane a les yeux humides, elle voudrait que Julie soit là, qu'elle la prenne dans ses bras, avec Victor. Déjà elle ressent le vide au creux de son estomac. Elle se sent partir, mais elle ne le doit pas. Elle inspire un grand coup, Quentin la soutient par le coude. Ça va mieux ! Est-ce que vous voulez bien nous laisser, il faut que je parle à Victor. Tout le monde s'est fait la bise, tout le monde a les yeux humides, tout le monde se sent inutile.

Les mamans elles ne vont pas dans les boîtes d'allumettes.

Prononcer cette phrase absurde fait de Sohane une âme perdue. Elle est au ciel avec le bon Dieu n'arrange rien puisque dans la tête de Victor, il n'y a pas de Dieu. Julie ira dans une grande boîte au cimetière et on ira lui rendre visite. Le mot cimetière semble avoir plus de sens. Elle pense à toi. Retour à la case départ. Elle est pas morte alors ? Puis vient la question épineuse, est-ce que Sohane va le garder avec elle dans leur maison. Leur Maison. Le piège s'est refermé. La nuit porte conseil. Mais au réveil, rien de changé, que va-t-elle faire de Victor. Les services sociaux ont laissé un peu de temps à Victor pour digérer la mort de Julie. Surtout il a hurlé quand on a parlé de venir le chercher, ma maman c'est Sohane, mais non mon petit, ta maman elle se prénomme Julie, ta première maman. Sohane est ma deuxième maman ! Vous auriez dû vous pacser. On n'a pas eu le temps, de toute façon ça n'aurait rien changé cette enfant a un père. J'ai pas de papa, il est méchant le monsieur. Après-midi harassante.

Qui vous êtes, je vous connais ?

Vous ne me connaissez pas, je vivais avec votre femme. Sauf votre respect, ça m'étonnerait, elle aimait les hommes. Il ne s'agit pas de ça, je l'hébergeais chez moi avec votre fils. Je veux me marier avec vous. Vous êtes timbrée. Je fais ça pour Julie et pour Victor. Il est avec vous ? Il ne veut pas vous voir. Je m'en doutais, en même temps je m'en fous. Donc si je résume bien, Julie est morte et vous voulez garder le même. Moi qu'est-ce que je gagne en échange ? Rien, mais votre fils évite le placement. Dans toute transaction... Il n'y a pas de transaction, on se marie puis on ne se revoit plus. Je veux une compensation financière. Rien, vous n'avez pas compris, y a rien à gagner, sauf rendre un petit garçon moins triste. Sohane est contente, le père de Victor a donné son accord.

Qu'est-ce que c'est que ces histoires ! Vous vous mariez avec un type qui a tué deux représentants des forces de l'ordre. Sohane confirme. Comment le commandant l'a appris, elle aimerait bien le savoir. Vous ne pouvez plus travailler avec nous. Parfait, je demande un congé formation, vous ne pouvez pas me licencier pour faute grave, donc il reste les indemnités compensatoires et la formation. Je me suis renseignée auprès du syndicat.

Voulez-vous prendre pour mari monsieur Fabien Parouti ?

Elle le prend, drôle de formalité dans une prison de haute sécurité. Rapide efficace. Retour à la maison, le champagne, pour elle, pas pour Victor. Pourquoi t'es contente ? Je suis enfin ta vraie maman. Mais t'es ma vraie maman, ma deuxième maman. Tu as raison. Il a raison, rien de changé en réalité, sauf que Julie leur manque. A l'école ils ont proposé un suivi

psychologique au centre médico psycho pédagogique. CMPP. Au départ, elle n'avait pas compris. Sophie l'a pris en urgence. Six séances pour une évaluation. Il a joué avec des figurines, papa ours, maman ours et petit ours, puis la petite fille qui s'est sauvée. Victor a appelé la figurine Julie, la psy a dit qu'il était guéri. Elle a utilisé des mots plus sophistiqués, mais elle, ce qu'elle a compris, c'est qu'il est guéri et ça lui suffit largement.

Elle commence sa formation à Paris VIII. Elle trouve difficile de faire le métier d'étudiante, elle doit s'accrocher. Heureusement une petite femme gentille comme tout, l'aide. Il y a beaucoup de choses à mémoriser, une partie de ses anciens cours lui revient, pour le reste faut apprendre par cœur. Elle a du temps à revendre, ça tombe bien. Elle est dans un bureau, elle répond au téléphone. Si elle n'avait pas son métier d'étudiante, elle aurait craqué. Le stage est sympa, elle travaille dans un CMP, à ne pas confondre avec le CMPP. Elle assiste à des entretiens. Un homme atteint de psychose, on peut parler avec lui quand il prend ses médicaments, tout l'enjeu de la thérapie est là. Elle aime de plus en plus ce travail. Mardi, elle doit mener un entretien. Elle a relu le dossier de son patient. Homme déprimé, trente-cinq ans, a vécu au Zaïre toute son enfance, fuite pour raison politique, avait une position élevée dans la société, se retrouve livreur de pizzas. Sa femme est toujours là-bas avec ses trois enfants. Il n'arrive pas à les faire venir. L'homme parle sans arrêt, il raconte encore et encore la même histoire, celle de son arrestation suivie de son évasion puis il attend sa prescription de Cymbalta. Il faut voir avec la psychiatre. Mais vous servez à quoi ! Il s'énervé. Sohane ne réagit pas, plus il s'énervé plus elle se sent sûre d'elle et continue à lui parler. Avez-vous pris contact avec la maison de quartier des Francs Moinsins ? Non, j'ai pas eu le temps. Monsieur, nous avons convenu qu'il s'agissait là d'un début. Sohane sait en quoi consistent ses journées. Quand il ne livre pas les pizzas, ce qui arrive de plus en plus souvent, il est muré dans le noir. Il regarde la télévision du soir au matin. Sa seule sortie, acheter des cigarettes. Et les rendez-vous au CMP. Je connais quelqu'un qui va au centre, il dit que c'est bien. Vous savez ce qu'il vous reste à faire. Ils se serrent la main, ils se reverront la semaine suivante. Reprise avec sa tutrice de stage. Elle la félicite et trouve qu'elle s'en est bien sortie, ce n'est pas un client facile, le simple fait qu'il vienne ici est déjà un petit miracle. Elle est contente aussi, elle espère qu'il ira faire un tour à la maison de quartier.

Il s'est suicidé, il a décompensé, ce sont des choses qui arrivent.

Sohane est très touchée par ce cuisant échec. Vous n'avez commis aucune erreur, d'ailleurs nous avons appris qu'il s'était rendu à la maison de quartier. Il était inscrit à l'atelier percussion. Il n'a pas supporté son retour en société. Pour Sohane, sa bouée est Victor, avec ses dessins joyeux. Il raconte tout ce qu'il fait à l'école. Quentin et Miguel, elle ne s'attendait pas leur visite. Victor est content, il joue avec Miguel à se déguiser. Tu le transformes pas en Drag Queen j'espère. C'est quoi une Drag Gouine ? Tout le monde rigole. On voulait justement vous inviter à notre représentation, on passe au Cabaret de la Goutte d'Or, notre première est demain. On compte sur vous. Ils boivent un peu trop, Victor ne veut pas se coucher. Demain y a école. Pour une fois, laisse-le, il s'amuse. Vous le pervertissez. C'est quoi les pervers ? Tous éclatent d'un rire franc. Tu demanderas à ta mère.

Laquelle ?

Silence. Sohane le regarde intensément. On demandera à Julie, ce soir quand tu seras couché. Il aime bien qu'on parle d'elle, on imagine ce qu'elle dirait, puis on devine comment elle serait habillée. La psychologue dit que c'est une bonne chose.

Sohane tient Victor par la main. Il a mis sur sa tête une couronne et porte une cape multicolore. Je suis une Drag Queen. Il a crié ainsi durant tout le chemin à chaque passant. Quelques-uns ont souri, quelques autres ont lancé des regards assassins à Sohane. Installez-vous là, qu'est-ce que tu bois ma Drag Queen préférée ? Un diabolo fraise. Ils te vont très

bien les habits que je t'ai donnés, faudra que tu viennes plus souvent, j'en ai plein d'autres. Y a pas le feu. Tu n'aimes pas ? Si, mais point trop n'en faut. Un spectacle flamboyant se déroule sous leurs yeux ébahis. A chaque apparition, Victor dit qu'il veut être habillé comme la dame. Sohane découvre Quentin et Miguel dans leur costume, elle ne les a pas reconnus tout de suite. Ils sont beaux. Elle aime ces maquillages incroyables, ces tenues extravagantes. Avec eux, une autre Drag Queen, tout aussi magnifique. Sohane n'arrive pas à savoir s'il s'agit d'une femme ou d'un homme. Elle est bluffée. Alors vous en avez pensé quoi ? Victor est assis sur Sohane, il somnole, accroché à son cou. Elle sent le souffle chaud. Je te présente Julien, notre partenaire. Enchanté. On travaille encore notre chorée, on n'est pas tout à fait au point. Sohane, c'est bien ton prénom ? Elle aime beaucoup son visage fin, ses grands yeux gris bleu et sa bouche délicate. Il a les cheveux courts, blonds. Elle n'écoute plus vraiment, il y a trop de bruit, les paroles arrivent difficilement jusqu'à elle. Je vais rentrer, le petit est endormi. Vous êtes venus à pied, je vous dépose, ma voiture est garée derrière. Miguel, tu es certain d'être en état de conduire. J'ai rien bu et je suis resté sobre question drogue. Sohane est rassurée, elle sait que Miguel a plein de défauts, mais pas celui d'être menteur. Dis donc, tu as un petit faible pour Julien, d'un coup d'œil, tu l'as déshabillé totalement ! Ça s'est vu tant que ça ? Miguel porte Victor dans les escaliers puis le dépose dans son lit. Merci, tu veux boire quelque chose ? Un café. Miguel avale son café en deux secondes, il embrasse Sohane et file. Passe demain vers quatorze heures, on répète, tu verras Julien. C'est un type bien. Il est informaticien dans une boîte de fringues.

Elle s'est arrangée pour finir sa séance avec l'enfant autiste et ses parents un peu plus tôt. Quatorze heures, elle n'y sera pas, mais à quatorze heures trente elle estime qu'elle le peut. Pour une fois, les transports sont au rendez-vous et tout s'enchaîne à merveille. Désolée je suis un peu en retard. Pas de problème, on m'avait prévenu de votre venue, je vous sers un truc ? Un jus de fruits et si vous avez un sandwich ? Pour toi ma belle, il y en aura, le cuistot vient d'arriver et il est sympa. L'autre était un vrai con et il servait de la merde ! Va le voir en cuisine, il est pakistanais. En effet, il est sympa et elle sent que le courant est passé de suite entre eux deux. Julien est gentil mais d'après ce qu'elle a compris il aime autant les hommes que les femmes et elle n'est pas prête pour ce genre d'expérience.

Victor en Drag Queen, elle en pense quoi ta psy ?

Elle ne lui en a pas parlé. Elle trouve ça très bien ! Dis donc, elle est moderne. Très. Invite-la pour le spectacle. Je ne crois pas que ce soit son style, elle est plutôt musée d'Orsay et Comédie Française. C'était une blague quand tu disais qu'elle trouvait ça bien ? Tu as vu on a ajouté un numéro, t'en penses quoi ? Très bien, mais si je peux être franche, il ne va pas avec le reste. Bien vu, tu vois, je l'avais dit. Faites-le en guise d'intro quand vous présentez votre spectacle tout au début. Pas bête la nana, tu veux devenir notre directrice artistique ? Je prends trop cher pour vous ! Je plaisante, je veux bien passer de temps à autre pour regarder ce que vous faites. Par contre question costume, je suis bonne à rien.

J'ai eu mon premier client

Au fait, le cuistot du Palace voudrait ton numéro de téléphone, voici le sien. Tu as du goût, il n'est pas pourri le bonhomme. J'en ferais bien mon quatre heures ! Pour le moment, c'est à moi qu'il a donné son numéro. Miguel se lève, se ressert un café. Alors, ce premier rendez-vous psy ? Un gars d'un groupe d'intervention.

Un gars, encore un souvenir mais dont la signification échappe à Sohane. Lorsqu'elle ouvre les yeux, les Gnômes sont assis en cercle et l'observent silencieusement. Y a-t-il en lien entre enfant, gars et filles. Elle cherche à se rappeler ce que vient faire dans cette équation le mot « gars ». Décidément rien ne colle. Dans les émotions qu'elle ressent il n'y a que des femmes. Comment fait-on les bébés avec une autre femme ? Existe-t-il deux sortes de femmes, celles qui procréent et celles qui... Elle a bien du mal à finir sa phrase. Et puis une émotion forte s'est emparée d'elle, la voilà qui rougit lorsque le mot sexe effleure ses lèvres dans un murmure à peine audible.

- Que voulez-vous devenir ?

Il s'agit du vieil homme. Il est flanqué d'une toge beige qui descend jusqu'à mi-cuisses. Au préalable il a jeté un œil en direction de la femme Gnome assise à ses côtés. Sohane se demande qui décide vraiment dans cette peuplade.

- Il va falloir choisir un peuple. Et nous en avons de nombreux. Il y a ce que nous appelons les Gens Montagne car ils sont si grands qu'on leur voit les poils du nez. Le peuple des arbres que vous connaissez déjà. Le peuple Toupeuti qui comme le laisse deviner leur nom sont des êtres minuscules qui vivent cachés dans les pierres du désert. Ils sont totalement inoffensifs, mais la façon dont ils arrivent à survivre reste une énigme. Nous les rencontrons parfois lorsqu'ils viennent échanger des pierres précieuses contre les fruits que nous dérobons au peuple des arbres. Les autres peuplades, plus lointaines ne nous sont pas connues. Il y a les conquérants, mais heureusement ils ne se déplacent pas jusqu'ici.

- Je ne sais pas ce que je veux devenir. Est-ce qu'il existe un peuple qui me ressemble, dans lequel je pourrais me reconnaître ? Faire communauté avec mes semblables ?

- Certainement mais nous ne les connaissons pas.

- Je souhaiterais partir à leur rencontre.

- Il faudrait quelqu'un pour vous guider, de préférence une personne qui maîtrise les portes. C'est bien pratique lorsqu'on fait des rencontres malheureuses.

Sohane se tourne vers Lupiolin et le regarde d'un air insistant tout en lui faisant son plus beau sourire.

- Ah non alors, ne comptez pas sur moi. Les aventures, j'en ai ma claque. Risquez sa vie et le jugement des Gardes Rouges ne m'enchantent guère !

Sohane marche devant en suivant un petit sentier qui serpente entre les immenses troncs qui encombrent l'espace. De temps à autre on a creusé un passage au travers des arbres quand ceux-ci avaient une circonférence bien trop importante. Lupiolin marche dix pas derrière, visiblement il boude et n'a prononcé aucun mot depuis leur départ.

- Tu sais bien qu'à un moment ou un autre on finira par s'adresser la parole.

- Quand nous aurons dépassé la passe des murailles !

Sohane ne relève pas la contradiction que soulève son intervention pour dire qu'il ne parlera pas. Ils marchent plusieurs heures avant de décider d'installer un bivouac. Avec une sorte de long couteau, Lupiolin coupe de grandes lianes et les étale sur le sol. En très peu de temps elles durcissent suffisamment pour faire une armure solide sur laquelle on peut déposer un tapis de mousse. Étonnamment, il fait bien chaud et le petit feu au milieu suffit largement. Le petit homme sort de l'abri. Sohane est sur ses pas et l'observe silencieusement. Il distribue quelques coups de lame à droite et à gauche au travers de la végétation environnante et il récupère une mélasse qui semble sortir du sol moussu.

- Qu'est-ce ? demande-t-elle.

- Notre repas, répond Lupiolin d'un ton acerbe.

- Et vous pensez que je vais ingurgiter cette saloperie !

- Vous je ne sais pas, mais moi, c'est une certitude. Je suppose que dans vos poches vous avez tout ce qu'il faut pour vous sustenter.

Elle préfère ne pas répondre, surtout qu'elle a dévoré les petites choses sucrées qu'on lui a données pour la route.

De retour dans leur abri de fortune, le Gnome verse toute la pâte récoltée dans un récipient en métal. Sohane n'a fait aucune remarque quand Lupiolin a sorti une sorte de rouleau doré qu'il déplie pour façonner le récipient déposé maintenant sur le feu. Il ne faut pas longtemps pour obtenir une mixture d'un joli rouge foncé. Sohane observe le Gnome qui avale son repas goulûment.

- Vous êtes certaine de ne pas en vouloir ?

- J'aurais préféré les petits bonbons sucrés. N'y en a-t-il pas qui poussent par ici ?

- Qui rampent vous voulez dire. La réponse est non. Ces petits vers ne vivent pas en zone forestière.

- Des vers s'écrie Sohane en ayant un haut-le-cœur.

- Des vers répète le petit homme, ils sont gras et plein d'une chair délicate qui croque sous la dent quand on les fait cuire pour préparer ce que vous avez nommé « purée ».

Elle a juste le temps de quitter l'abri pour vomir tripes et boyaux.

- Vous auriez pu aller un peu plus loin !

- Je n'en ai pas eu la possibilité.

Restée cloîtrée dans son alcôve, elle n'arrive pas dormir. Elle fixe la marmite et son contenu depuis un bon moment. Son ventre se tord en tous sens. Ce n'est qu'une bonne heure plus tard qu'elle se jette sur la préparation culinaire.

Au petit matin, ce sont les cris de Lupiolin qui la jettent au bas de sa couche en mousse.

- Que se passe-t-il ? Qui y a-t-il, nous sommes attaqués par les Gardes Rouges !

- Vous vous êtes tortoré tout le contenu de la gamelle ! Comment allons-nous nous nourrir jusqu'à la lisière de la forêt ?

Sohane retombe sur sa couche.

- Ce n'est que ça, vous m'avez fait une de ces peurs ! Il n'y a qu'à en préparer à nouveau.

- Il faut une nuit entière pour que le mélange devienne transportable. De plus vous avez avalé la ration de trois ou quatre jours ! Puisque vous proposez d'en refaire, allez donc en récolter, tenez, voici mon couteau.

Sohane le défie du regard, que croit-il, qu'elle est une mauviette incapable. Elle quitte l'abri d'un pas décidé et se rend sur les lieux de la cueillette.

- Au secours, venez vite, je suis pendue par les pieds.

Lupiolin prend tout son temps pour arriver, une fois à sa hauteur, il la dévisage la tête à l'envers qui pendouille dans le vide.

- Vous allez m'aider oui ou crotte !

- On va dire crotte. Lupiolin récupère son couteau et récolte la substance qu'il rapporte dans la hutte. Allume un feu et verse la matière visqueuse dans le récipient. Il ressort en sifflotant pendant que Sohane hurle tout ce qu'elle sait en s'agitant dans tous les sens.

- Sortez-moi de là sinon...

- Sinon quoi, vous allez rester pendue comme les légumes que l'on met à dégorger ?

Elle s'énerve et se secoue encore plus violemment. Lupiolin sort son couteau du fourreau qu'il porte à la ceinture, tranche d'un coup la liane. Sohane tombe de tout son poids et roule jusqu'au Gnome.

- Drôle de façon de vous traîner à mes pieds, je n'en demandais pas temps. Vous êtes pardonnée dit le Gnome tout en regagnant la hutte.

Sohane observe ce qu'ils ont nommé la hutte. Ils, qui est ce ils. Elle serait plus juste. Elle et sa hutte, voilà la bonne phrase, la phrase qui sonne juste. Elle répète « sa hutte » et elle sourit. Qu'elle drôle d'idée. Bureau se superpose très bien avec le mot hutte. Peut-on qualifier son bureau comme sa hutte. Bureau de psy. La voilà la nouvelle réalité qui fait jour. Elle est dans son bureau de psy devant le pot de gardénia en fleurs. Il trône devant la fenêtre sur l'armoire à dossiers d'un gris moche. Elle est profondément installée dans un fauteuil, les jambes allongées. La porte de son bureau s'entrouvre, la secrétaire passe le bout du nez. Désolée, j'ai frappé mais ça ne répondait pas, alors je me suis permis. Vous avez bien fait dit Sohane tout en optant pour une position plus adéquate avec sa fonction. Votre nouveau patient est arrivé. Faites-le entrer. L'homme est grand, les cheveux coupés très court. Il s'avance maladroitement et semble ne pas savoir quoi faire de son corps. Installez-vous. Sohane attrape une feuille de papier et un stylo dans la boîte à crayons. Elle attend que l'homme prenne la parole.

Je viens vous voir à la demande de la direction. Mais j'ai rien besoin, j'avais bien. Ils veulent que je vous parle du type qui est mort quand je suis venu le sortir de la mêlée. Il avait pris un mauvais coup. Vous allez faire un rapport à mes supérieurs ? Le secret professionnel, je savais pas. Bon. Enfin pour en revenir au type, il avait fait un arrêt cardiaque à cause qu'on l'a maintenu trop longtemps sur le ventre. On pouvait pas savoir qu'il faisait de l'asthme ce con. Excusez, je veux dire l'homme, enfin le jeune homme. Homme, c'est vite dit, il portait une jupe. Est-ce qu'un homme porte une jupe ! C'est des conneries. On a blagué un peu avec la matraque et puis c'est tout, le reste c'est l'asthme, on n'y est pour rien. Après je l'ai ramené au camion, puis les secours sont venus. C'était trop tard. On était trop occupés à dérouiller les casseurs, alors on n'a pas appelé tout de suite. Vous êtes certaine pour le rapport aux supérieurs, je voudrais pas d'ennuis, parce que moi, je me suis contenté de la trimbaler, enfin de le trimbaler, bon je sais pas comment on dit. Pour ce qui concerne les secours, j'ai demandé tout de suite aux collègues. Ce qui me fait bizarre, vous allez trouver ça idiot, mais il ressemblait à un neveu de ma femme. Heureusement, c'était pas lui. Je préfère qu'on arrête là, je me sens pas très bien.

Du coup tu crois qu'il va revenir ? J'espère pour lui, sinon, il va traîner sa culpabilité comme un condamné. Tu fais un drôle de boulot, c'est Quentin qui raconte ça. Et je trouve qu'il a raison... que tu fais un drôle de boulot ! On est d'accord... j'aimerais qu'on vire les forces de l'ordre, que ce soit des forces de paix. Même que Julie voulait qu'on supprime totalement la police. Tu pleures. Elle me manque. Tu veux que je reste ce soir ? J'aimerais bien. Victor ! viens manger, le repas est prêt. Je me commande quelque chose ? Non, y en aura assez pour trois. Tu veux bien t'occuper de l'installer à table, je vais me passer un gant dans la salle de bain. Tu vas où maman ? Ta mère va se repoudrer le nez. Lui dis pas des âneries pareilles. Il connaît pas Pulp Fiction, il peut pas comprendre. Je veux regarder Pulp Fiction. Pas tout de suite mon ange, faudra que tu aies au moins 12 ans. Pourquoi c'est interdit, y a des sexes ? Oui, on peut le dire comme ça, y a des sexes. Tu es content de toi ! Rappelle-moi de ne plus te laisser seul avec mon fils.

Tarachandra est déjà installé dans le restaurant indien, sur le côté de la Gare du Nord. Il appelle ça la cantine. Elle passe quelques tables et se présente en face de lui. Il se lève et tire la chaise afin qu'elle s'installe. Victor n'est pas là ? Sohane s'est arrangée avec Miguel. Elle n'est pas rassurée. Non pas que Miguel pourrait mal s'occuper de lui, mais elle craint son influence. Elle sait déjà qu'ils vont se travestir, que ça amuse énormément Victor. Ils commandent végétarien puisque de toutes les façons, il n'y a que ça. Il parle de son travail, qu'il est content, qu'il voudrait ouvrir son propre restaurant. Sohane fait un effort pour s'intéresser, mais elle n'est pas vraiment là. Ils se font la bise, se disent que la soirée était agréable. Ils se reverront. Voilà le seul élément vrai, ils se reverront. Tarachandra est un bel

homme, élégant. Ils ont parlé un peu en indien, elle a eu du mal, puis les automatismes sont revenus, elle a rigolé et lui aussi. Elle a envie de coucher avec lui, mais pas ce soir.

Miguel et Victor sont déguisés en femmes, Victor est maquillé de façon outrancière, ils l'attendaient pour lui faire la surprise. Elle ne peut pas s'empêcher de sourire. Elle dit son mécontentement aux deux énergumènes, elle ne croit même pas à ce qu'elle raconte.

Elle craignait la première nuit, mais au petit matin, dans son lit, elle découvre le corps nu de Tarachandra avec un plaisir assumé.

Non, il ne peut pas emménager ici. Mais vous vous fréquentez depuis deux mois et même Victor le trouve sympa. Il te l'a dit. Oui, n'est-ce pas Quentin ? Il confirme aussi. Vous en êtes où avec votre spectacle ? Julien nous a lâchés pour la dernière. Ce salaud est vraiment nul, notre formation tournait parfaitement, on l'a même vendue Aux Folies d'Asnières. Vous n'avez personne pour remplacer ? Si évidemment, mais ce sera juste pour la dernière, un copain à nous qui bosse dans des comédies musicales, en ce moment ils font relâche. Victor, tu voudrais pas venir danser avec nous ? Ne lui raconte pas des idioties pareilles, en plus ce sont des promesses que tu ne... Moi je veux faire la danse des Drag Gouines ! Tu vois ! en plus on prononce Queen, on dit Drag Queen. Ta mère a raison. Et le boulot ? Je continue à écouter de pauvres types qui sont tous plus atteints qu'ils ne le pensent. La violence a un coût énorme pour le psychisme. Il y a des femmes qui viennent te voir ? Pas pour le moment, par contre j'ai un collègue qui reçoit la femme d'un policier. Femme battue sous emprise, mon collègue se désespère d'arriver à quoi que ce soit. Reçois-la. On ne travaille pas dans le même service, moi je suis payée par le ministère de l'intérieur, lui par l'hôpital du secteur.

Je peux te dire un mot au sujet de la femme maltraitée que je reçois ?

Elle a quitté son domicile ? Elle peut aller chez ses parents, je suppose. Elle est de l'assistance publique, sans ressources et impossible de lui trouver une place en accueil d'urgence. Vous ne pouvez vraiment rien faire ? Non, l'assistante sociale est sur le coup, mais elle se désespère autant que la femme. Elle n'a pas les épaules. Elle s'appelle comment ? L'assistante ? Non, la femme maltraitée par le policier. Lucie. Dis-lui de se présenter à mon adresse. Tu ferais vraiment un truc pareil ? Oui.

Tarachandra est là, avec ses fleurs, je sais ce qu'il espère, mais ce sera non. Tu veux un café. Oui. Silence, long silence. Enfin il se décide. Sohane ne serait pas contre, mais il y a Lucie. Il n'aime pas cette idée, elle pourrait être dangereuse. Sohane trouve son propos idiot, il repart contrarié, ça lui passera et puis elle s'en fiche. Elle redescend avec Victor au bar qui fait l'angle. Lucie les attend, elle est inquiète, ça se voit sur son visage. Une condamnée qui va subir l'annonce du verdict. Ne fais pas cette tête-là, tu peux rester chez nous. Elle fond en larmes. J'avais si peur. Sohane lui prend la main, Victor lui prend l'autre main. Je suis désolée de vous empêcher de vivre votre vie.

Victor est couché, les deux femmes n'arrivent pas dormir. Je crois que Victor m'en veut, je lui prends une partie de sa maison... il ne me dit rien, mais je sens qu'il aimerait être avec sa maman, tranquille. Et puis je ne sais pas comment m'adresser à lui, je suis maladroite, il doit croire que je ne l'aime pas. Victor est un enfant qui a vécu des choses difficiles, il lui faut du temps. Pour ce qui est de ta venue ici, tu crois que je ne lui en ai pas parlé avant ? Evidemment que si et il m'a dit que si tu étais dehors sans maison, on devait t'accueillir. Tu ne sais pas comment te comporter par rapport à lui, alors laisse venir les rencontres, elles auront lieu quand elles auront lieu. Peut-être un jour te demandera-t-il de l'aide pour construire sa ville en Lego, ou bien que tu lui prépares son goûter, que sais-je encore. Sois tranquille, il viendra vers toi quand il sera prêt. Mais pour ton petit ami, ce n'est pas simple, si j'ai bien compris. Tarachandra comprendra et s'il ne comprend pas et bien il n'est pas fait

pour moi. As-tu revu le tien de petit ami ou mari, je ne sais pas quel est votre statut. Je ne veux plus le revoir, on est mariés, mais j'ai déjà contacté un avocat par l'intermédiaire de l'association.

Veux-tu m'accompagner à une manif pour le droit des femmes ?

Sohane se tourne vers Lucie, étonnée par sa proposition. A l'association que je fréquente, ils en ont parlé, comme ça. Depuis, ça me trotte dans la tête, il est temps que je m'implique plus, que je me remue un peu, ne plus être une femme soumise. A une condition, tu restes loin des échauffourées... Je ne suis pas prête à revivre la perte de Julie. Vous étiez plus qu'amies ? A vrai dire, maintenant que tu en parles, je ne sais plus. Il y a quelques temps je t'aurais dit que non avec certitude. Mais elle me manque trop pour n'avoir été qu'une simple amie.

Te revoilà parmi nous ! Eh Andréa, regarde qui nous revient. Le Pink Block te manquait. Miguel et Quentin ne sont pas avec vous ? Ils peaufinent leur spectacle, ils ont rencontré une nana qui chante super bien et ils veulent arrêter le play-back. Faudra que j'aille les voir, il est où ce spectacle ? Toujours Aux Folies d'Asnières. Tu n'as pas amené Victor avec toi ? Je crains que cela ne ravive des souvenirs trop éprouvants pour lui. Tu n'as pas tort, mais ça peut être aussi l'inverse, lui faire revivre des bons souvenirs. Mais là, tu es seule juge. J'ai oublié de vous présenter Julie, elle est chez nous le temps qu'elle trouve un hébergement. Si un jour tu cherches une souris à héberger, tu me fais signe, je suis pas chiant. C'est toi qui le dis et pour le moment la souris, comme tu dis, elle s'appelle Julie. Je disais ça pour plaisanter ! Et avec l'autre vipère, tu plaisantais aussi dans son pieu ! Une histoire ancienne, on va pas remettre ça sur le tapis. Ni sur le tapis, ni ailleurs !

Pendant que Julie s'installe sur le convertible, Sohane fixe le chat. Il joue avec les poussières qui voltigent dans la lumière. Il est occupé à plein temps, même pas un regard pour elle. Antifa s'est habitué facilement à la nouvelle présence féminine. Ils s'ignorent mutuellement, évitant de se croiser dans les mêmes espaces. Sohane aime les observer, comprendre comment ils s'apprivoisent. Victor a oublié de ranger ses Lego, ou alors il ne voulait pas détruire son village. Détruire, elle sent bien que ça lui fait mal au cœur, mais ils ont convenu que s'il s'installait dans le salon, il devait ranger. De petites ruelles, un arbre, deux maisons, encore un arbre, plus gros. Les feuilles dégringolent jusqu'au sol qu'elles balayent à cause du vent léger. D'où peut-il venir se soufle rafraîchissant qui se prend dans sa chevelure. Cheveux ondulants sur sa nuque, elle aime ce petit guili, il provoque un frisson qui descend le long de sa colonne vertébrale. Elle fait quelques pas, puis encore quelques-uns. Va-t-elle oser ?

Elle ose enfin sortir de la forêt. Lupiolin est un peu plus en avant, il attend patiemment. Sohane ne le dit pas, mais elle s'est habituée aux dangers de la végétation luxuriante, elle sait reconnaître les lianes ressort, éviter d'écraser les petites bestioles argentées qui servent de terrassier pour favoriser le développement des mousses nourricières. Elle pouvait même identifier les plantes coupe-faim ou bien celles, roses comme du bonbon, qui empêchent de ressentir la soif. Il fallait d'ailleurs s'en méfier, car on pouvait facilement mourir déshydraté. Maintenant se déploie devant elle un terrain constitué de creux et de bosses. Une herbe rase en tapisse le sol, peuplée par endroit de petits arbres aux couleurs orangées. Elle rejoint Lupiolin, ils observent cette contrée semi désertique.

- Il va falloir éviter les bancs de sable. On s'y enfonce jusqu'à mi-corps et en sortir est très difficile car à chaque mouvement on s'éloigne du bord. On trouve des corps desséchés, plantés comme des piquets. Il y a aussi les bêtes mauves qui peuvent attaquer soudainement. Elles aiment le goût du sang et elles vous filent un virus qui vous transforme en un errant.

- Comme les vampires qui vivent la nuit, ponctue Sohane.

Elle se demande d'où peut bien lui venir cette réflexion. De son monde, certainement. Mais comment expliquer qu'elle ait si peu de souvenirs et que ceux-ci se rappellent à elle sans prévenir.

- Et qu'ont-ils de particulier ces vampires ?

- Ils vivent sans vieillir et ne peuvent sortir que la nuit. Ils ont besoin de sang pour exister et ils ne peuvent plus se nourrir autrement. Il y a quelque chose pour les faire fuir, mais je suis incapable de m'en souvenir.

- Dommage, ça nous aurait bien aidés... pour les bêtes mauves, précise le Gnome devant l'incompréhension de son interlocutrice. Bon, il est temps de se mettre en route, nous bivouaquerons à la nuit tombée.

- Et les bêtes mauves ! Comment nous en protéger ?

- En courant très vite, nous avons la chance qu'elles soient très lentes.

Comme à son habitude, Sohane préfère rester en arrière à quelques pas du petit homme. Le temps est agréable, un petit vent frais se déverse sur la vallée. Dans les airs volettent, piaillant à tue-tête, de petits oiseaux multicolores. Le paysage est monotone et donne cette étrange sensation de faire du surplace. Sohane avance en rêvassant, tout en gardant un œil sur celui qui la précède. Un bruit léger attire son attention. Il y a comme un petit animal blessé qui se traîne péniblement. Elle le ramasse et l'installe dans le creux de sa main, puis, après lui avoir donné un peu d'eau, elle le glisse délicatement dans sa besace.

Après plusieurs heures de marche, Lupiolin décide de faire une pause. Sohane est bien contente car sa besace lui pèse sur l'épaule. Elle la dépose sur le sol et l'entrouvre pour en sortir le petit être tout frêle et mal en point. Ce qu'elle découvre, n'a plus rien à voir avec ce qu'elle a mis. L'animal a grossi énormément. Il quitte cette sorte de nid et se met à courir tout autour de Sohane.

- Mais que fait ce Kapiro ici ?

- Je l'ai recueilli parce qu'il...

- Qu'est-ce qui vous est encore passé par la tête ! Est-ce que dans votre monde on recueille tout ce qui traîne ?

- Il était tout frêle et apeuré.

- Evidemment qu'il l'était, c'est leur façon de nous piéger. Maintenant il va vous suivre indéfiniment et voletant au-dessus de vous. Regardez ce qu'il reste à manger dans votre besace.

Sohane s'exécute et découvre avec horreur que pratiquement tout a disparu. Le temps qu'elle fouille et qu'elle relève son nez, le Kapio a triplé de volume et a pris son envol.

- Bravo, nous n'avons plus qu'à nous rationner jusqu'à trouver une arborescence verte.

Sohane n'ose demander de quoi il s'agit, elle sent que ce n'est pas le moment d'enquiquiner le Gnome avec ses questions. Elle lève la tête et découvre l'oiseau qui décrit un cercle dans le ciel.

- Avec cette satanée bestiole au-dessus de nous, il va être difficile de passer inaperçus ! Encore bravo pour votre initiative. Nous repartons !

Sohane est sur le point de protester qu'ils n'ont pas eu le temps de se sustenter. Elle préfère prendre sur elle.

Leur progression est plus lente à cause de la chaleur soudaine, du manque de vent et de la fatigue. Il y a aussi le terrain dans lequel les chausses s'enfoncent. Le soleil glisse déjà sur l'horizon. Sohane est inattentive, elle ne pense qu'à une seule chose, manger. Son ventre la fait souffrir. Le sentier est étroit et le passage difficile. Il serpente entre les bancs de sable. Plusieurs fois elle a failli se laisser prendre. Lupiolin lui crie quelque chose qu'elle ne comprend pas et lui, persuadé qu'elle a entendu, ne prête pas attention à Sohane. Il estime qu'elle a suffisamment compris le principe de leur marche et il continue sa progression. Sohane ne voit pas le trou de vers qu'elle doit enjambrer. Au premier pas dans cette fosse d'un noir absolu, elle se sent perdre l'équilibre. Elle essaye vainement de s'agripper au bord, mais rien n'y fait, elle est absorbée inéluctablement par le vide qui s'est créé autour d'elle.

Lorsqu'elle recouvre ses esprits, elle est dans une salle pas très grande avec une table basse, un canapé encombré de coussins. Sur le sol une drôle bête noire qui la dévisage. Trois autres personnages sont présents. Ce doit être un petit homme et ce qu'elle identifie comme étant deux filles. L'une d'elle lui rappelle quelqu'un quant à l'autre elle ne la reconnaît pas. Le petit homme à leurs pieds concentre son attention sur de drôles de plaquettes rectangulaires qu'il tente de placer les unes sur les autres. L'une des filles parle en tenant l'autre par les mains. Il est question d'Emilie qui est jolie. En observant mieux la scène et surtout en s'approchant plus, elle se demande si finalement le petit homme n'est pas une petite fille. Elle pose la question à l'une des grandes personnes présentes, mais sa voix est feutrée, comme atténuée par le lieu et surtout aucune des deux ne réagit. Elle tend la main pour toucher du bout des doigts celle qui parle. Sa peau est douce, ses cheveux soyeux. Elle se penche un peu plus pour essayer de découvrir le corps masqué par des tissus. Puis elle s'approche encore un peu plus des lèvres de l'une des filles, les observe attentivement, y passe le bout des doigts, puis les goûte avec ses propres lèvres. Personne ne paraît remarquer sa présence et tout ce qu'elle entreprend laisse les personnages de marbre. Sauf l'animal noir qui la fixe de ses yeux étranges. Elle s'approche pour lui pour passer la main sur son dos. Il se sauve en découvrant les dents, son attitude montre clairement de l'agressivité, Sohane a l'impression qu'il s'apprête à cracher. Tout à coup le voici qui déguerpit. Sohane passe la journée absorbée par le spectacle qui se déroule sous ses yeux. Elle examine tout ce que contient l'endroit, bibelots, ustensiles de cuisine, photos et dans la chambre elle tombe en extase devant le lit. Elle n'a pas vu le temps passer, la nuit est déjà là et dans l'un des lits, il y a une des filles, l'autre étant dans la pièce plus grande. Sohane n'a qu'une envie se glisser sous les tissus pour voir ce ça fait d'être allongée sur cette couche faite d'autre chose que de mousse végétale. Elle rentre sous les tissus, se blottit contre la fille pour ressentir la chaleur du corps qui se transmet au

sien. Elle regrette d'avoir gardé ses habits. Elle place ses bras autour de la taille de la fille pour caresser sa peau, la femme se tourne d'un coup et vient coller son visage près du sien. Sohane est tentée à nouveau par ces lèvres entrouvertes qui appellent un baiser, qu'elle donne. Leurs langues se rencontrent dans une danse endiablée. Sohane fixe les paupières fermées de la femme, longuement, se perd dans ce visage agréable et doux, suit les méandres des cheveux qui terminent leur course sur les épaules dénudées.

- J'ai bien cru que vous ne reviendriez jamais parmi nous. Qu'est-ce qui vous a pris de quitter le sentier, je vous avais dit de bien...

- J'ai rêvé que j'étais dans un endroit agréable et que j'y étais heureuse.

- Ce n'était pas un rêve, vous avez fabriqué vous-même une porte pour échapper à une mort atroce !

- J'étais dans un monde où je voyais des personnes, mais elles non et j'étais dans l'incapacité totale de communiquer avec elles. Sauf avec l'animal... Un chat, je me souviens maintenant de son nom.

- Un chat ?

- Oui, un petit animal noir avec quatre pattes et une queue. Je suis certaine qu'il a ressenti ma présence.

- Tout cela me paraît bien étrange. Mangez, il faut reprendre des forces. Demain la route va être longue. Et nous allons traverser le monde des Sinuessa.

- Qu'a-t-il de particulier ?

- Je n'en sais rien, je connais le nom, voilà tout.

- Nous sommes bien avancés. Comment être certains que nous ne risquons rien ?

- S'il y avait des risques, nous les connaîtrions, le fait qu'on n'en sache pas plus indique plutôt un monde fait de tranquillité.

- Si vous le dites.

Sohane avale une grande quantité d'une sorte de potage épais. Elle hésite à demander ce qui le compose. Ayant peur de la réponse, elle se contente de fermer les yeux et d'avaler avec une légère appréhension. Au final, elle apprécie ce repas.

- Avez-vous aimé cette soupe de...

- Chut, je ne veux pas en entendre davantage, je préfère rester sur ma dernière impression.

- Je propose que nous allions nous coucher.

Sohane se lève, nettoie grossièrement son écuelle avec du sable, pendant que Lupiolin fait de même avec son récipient avant de le rouler pour le ranger dans sa besace. Sohane sait qu'il faut tout mettre à sa place au cas où il serait nécessaire de déguerpir à tous moments, dicit le Gnome. Elle a appris à lui faire une confiance aveugle. Elle s'installe sur sa couche en mousse tout en regrettant de pas avoir un... un bon quoi ? Elle cherche le mot qui convient, mais tout ce qu'elle voit ce sont les yeux verts du chat, les deux fentes verticales dans lesquels son esprit se perd.

Un homme, un... truc pour s'asseoir. Le personnage principal est assis sur... une chaise. Voilà le mot qui va avec l'objet. Elle regarde ses mains, il y a dedans un... crayon, non un stylo. Les mots reviennent maintenant plus rapidement dans sa tête. Elle doit faire quelque chose, l'homme attend qu'elle agisse. Elle reste silencieuse, le silence est la meilleure option, quelque part elle l'a appris. Psychologue est son métier. L'homme attend d'elle une écoute attentive, voilà, tous les éléments sont en place. Même le décor s'est stabilisé. Son bureau avec la plante qu'il faudrait arroser et la grosse armoire métallique. Tout est pour le mieux, elle le sent.

Finalement je suis revenu.

Sohane ne dit rien, elle sait qu'elle marche sur des œufs. Ma femme a insisté pour que je vous revoie, elle trouve que ça m'a fait du bien. Je dors mieux, je fais moins de cauchemar et je suis plus proche de ma fille. Faut dire que je voulais un fils, pour lui apprendre des trucs de bonhomme, avec Emma je sais pas comment faire. Les poupées et les Barbies c'est pas pour moi. Avec un garçon, vous feriez quoi ? Je sais pas, du punching ball, de la boxe. Proposez-lui d'en faire. Non, c'est bien trop violent pour une fille. Frapper, c'est un truc de mec. Avec votre père vous faisiez de la boxe ? Sohane attend, son patient semble plongé dans une intense pensée, il a changé, il semble décomposé. Je veux pas en parler. Elle n'insiste pas.

On peut s'arrêter là, je me sens pas bien.

Heureusement Sohane a des trous dans son emploi du temps. D'habitude, elle en profite pour partager une pause-café avec ses collègues, quand ils sont disponibles. Elle observe par la petite fenêtre, les jeunes qui jouent au foot. Quelquefois, ils parlent de tout et de rien, assis sur le muret en béton. Elle se demande comment on accède à la petite cour. Elle regarde sa montre, elle jette un œil dans la salle d'attente, son patient suivant est déjà là.

C'est des connards à la direction, pour un pet de travers, ils te foutent l'IGPN au cul ! J'en ai rien à battre des séances de psy, je suis pas taré. Son nouveau patient est plus inaccessible. Troisième séance et aucun progrès, mais il est assidu. Contrairement à ce qu'elle pensait au départ, il n'est pas contraint de venir. Vous, vous êtes une gonzesse, vous pouvez pas comprendre. On m'a dit que vous étiez dans les forces d'intervention, c'est vrai ? On n'est pas là pour parler de moi. Donc c'est vrai. C'est pour ça que je viens à vos séances comme vous dites, sinon j'aurais déguerpi depuis belle lurette ! Vous au moins, vous savez ce que c'est l'affrontement avec ces tapettes de terroristes, parce que ce sont des terroristes, ils bousillent tout et sont armés jusqu'aux dents pour en découdre. Vous ne trouvez pas qu'il y a une certaine contradiction entre ce que vous appelez tapettes, que j'entends comme synonyme de faibles dans votre propos et terroristes armés ? Peut être. Mais moi je suis pas une tapette ! Vous voulez dire une tapette armée ? Euh, on va en rester là ! Comme vous voulez. A la prochaine fois. Je suis pas sûr de vouloir revivre, revenir, je veux dire.

Je ne savais pas que tu allais passer, tu étais au courant Quentin ? Oui... puisque tu es là, tu peux me resserrer mon corset ? Salut Victor, tu es venu avec ta maman. Vous n'avez pas amené Lucie ? Sohane lui a proposé, mais elle avait rendez-vous pour un stage d'insertion professionnelle, hein Sohane. On en a parlé toute la nuit, Lucie n'ose pas trop y croire, elle pourrait intégrer un laboratoire comme secrétaire. Elle doit juste se remettre à niveau, notamment avec le logiciel. Lucie a même travaillé toute la nuit sur l'ordi pour se réhabituer à la saisie, ajoute Quentin. T'en sais des choses. On a bavardé en t'attendant.

Je te présente Lara, notre nouvelle recrue.

Sohane lui tend la main, mais Lara l'attrape par les épaules et l'embrasse sur les joues. Lara c'est mon nom de scène, en réalité je m'appelle Emilie, comme dans Emilie jolie, une idée de mon père. Je trouve ça jolie Emilie. T'es bien la première, tout le monde me dit que c'est un prénom du siècle dernier. Tout le monde se trompe, dans mon service, il y a une Emilie, elle a

tout juste la vingtaine. Faudra que tu me la présentes. Fais attention, Lara drague tout ce qui ressemble de près ou de loin à une fille. Bouche-toi les oreilles mon chéri. Elle aussi c'est une drague gouine. Toujours le mot pour rire, ses interventions tombent toujours à point nommé. Lance-toi dans le one man show avec ton fils vous allez faire un tabac ! Tu veux bien m'aider à m'habiller ? D'habitude je fais ça toute seule, mais à deux c'est plus simple. Venez, j'ai une loge au fond. Et pour toi, il y a un carnet et des crayons, tu pourras me dessiner une robe. J'aurais pensé que tu serais habillée en homme. Non, justement, l'idée consiste à dérouter le spectateur. Tu as déjà vu des femmes en petites tenues mon très cher Victor, le carnet est sur la table basse. Sohane est étonnée de la réponse de son fils, elle se demande où il a bien pu voir un tel spectacle. La réponse ne tarde pas à venir. Toi maman je t'ai vue et aussi ma première maman, vous avez essayé des robes. C'est Lucie sa mère, Lucie c'est bien son nom ? Oui et non, Lucie ce n'est pas sa mère, je l'héberge le temps qu'elle s'organise. Ma première maman est morte alors c'est ma deuxième maman qui s'occupe de moi en attendant. Les deux femmes ne savent quoi répondre à ce « en attendant ». Mais toutes deux ont dans la tête « en attendant quoi ». Passe-moi la robe en strass, non la rouge magenta. Tu portes une perruque ? Pas le moins du monde, celles-ci sont à Quentin. Peux-tu me coiffer après. Sohane observe la transformation qui s'opère sous ses yeux. Lara est méconnaissable. Avec son maquillage outrancier, il est difficile de la distinguer des deux hommes. Elle a volontairement accentué ses pommettes pour les rendre plus anguleuses. Elle s'échauffe la voix, Sohane est impressionnée, Victor a stoppé son dessin et écoute attentivement. Fais voir ma future robe. Lara s'empare du carnet que lui tend Victor. Tu vas pouvoir te lancer dans la mode, elle est magnifique cette robe. Sohane trouve qu'elle le complimente un peu trop, mais lorsque Lara lui montre le dessin, Sohane est réellement impressionnée par la qualité du tracé pour un petit garçon de bientôt sept ans. Sérieux, il y a une idée sympa, je peux garder ton croquis et le montrer à un copain tailleur. Victor est fier et répond qu'il veut bien le donner. Lara l'embrasse, il a deux belles traces rouges sur les joues, il est tout ému en se dévisageant dans la glace. Sohane est de nouveau absorbée par Lara qu'elle observe sous toutes les coutures. Arrête de me reluquer comme ça, sinon je ne réponds plus de rien. Excuse-moi. Je plaisantais, regarde-moi autant que tu veux, de toute façon t'es pas mon genre, moi je fais dans l'extravagant.

Et moi, je pourrais me marier avec toi ?

Dans une autre vie mon chou. Je savais pas qu'il y avait une autre vie. Faut être bouddhiste. Maman, on est bouddhiste nous ?

Tarachandra est passé dans l'après-midi, il était contrarié de me trouver dans la maison. Je lui ai proposé un café pour t'attendre, je lui ai dit que tu ne devrais pas tarder, que tu étais Aux Folies d'Asnières. Il n'avait pas l'air de connaître. Il a refusé le café et il est parti de mauvaise humeur. Sohane se soucie toujours aussi peu de l'humeur de son ami, s'il n'apprécie pas qu'elle héberge Lucie, tant pis pour lui, continue-t-elle de penser. Moi, je le veux bien ton café. Tu es toute bizarre, faut pas t'en faire pour lui. Non je ne m'en fais pas pour ton ami, c'est un imbécile qui ne sait pas ce qu'il est en train de perdre. Alors qu'y a-t-il ? Victor est venu se placer à côté de moi et il m'a donné la main, il est resté là, sans rien dire pendant que Tarachandra faisait son cirque, un peu comme s'il prenait soin de moi. Puis il m'a fait un bisou. Ne te mets pas dans un état pareil pour un bisou, viens là. Voilà, ça va mieux, tiens en voilà un deuxième de bisou, pour que tu te fasses à l'idée. Je n'ai pas l'habitude qu'on prenne soin de moi, surtout Victor, il compte vraiment beaucoup. As-tu vu le chat comme il regarde fixement dans le vide, on dirait qu'il s'apprête à bondir. Tu as raison, c'est étonnant, je ne l'ai jamais vu dans tel état. Regarde maman, Antifa, il crache. Oui, incroyable, il a déguerpi comme s'il avait vu... Un fantôme, continue Victor.

Lucie est installée devant son bol de café, elle a tout préparé en attendant que Sohane se lève. Ah te voilà enfin, j'allais te réveiller. Tu en fais une tête, il y a quelque chose qui ne va pas ? Sohane s'installe en face de Lucie et la dévisage longuement. Je peux te poser une question délicate. Je t'écoute. Ça va vraiment te paraître déplacé. Tu m'inquiètes, allez assez tergiversé, maintenant je veux savoir. Est-ce que tu es venue dans mon lit cette nuit, sache de suite que ça ne me dérange pas, en plus le convertible est exécration. Non, pas le moins du monde, sauf à être somnambule, mais je t'assure que ce n'est pas le cas. Qu'est-ce qui te fait penser que je suis venue m'installer à tes côtés ? Une fille s'est pelotonnée tout contre moi, puis elle m'a embrassée, un vrai baiser d'amoureuse. Ce devait être un rêve érotique, je crois ma belle que tu aimes les filles et que ton inconscient t'envoie un message ! Arrête, tu sais bien que ce n'est pas vrai, je couche avec Tarachandra, c'est un signe. Moi ce que j'en dis, en tous les cas, il avait l'air sympa ton rêve, ça donne envie ! Me regarde pas comme ça, je te taquine. Allez dépêche-toi tu vas être en retard. Maman t'a embrassée comme une amoureuse ? Victor ! faut toujours que tu arrives au bon moment, tu étais où ? Je vous écoutais devant l'entrée de la cuisine. Ce n'est pas moi qu'elle a embrassée... heu, tendrement, c'est un rêve. Moi j'aimerais des rêves où on embrasse en amoureuse ! Tu es un petit garçon, on dit en amoureux. Je dis comme j'ai envie, hein Lucie ? Lucie opine de la tête. Tu pourrais me soutenir dans mon rôle éducatif. Lucie s'approche de Victor, l'attrape par l'épaule et le serre tout contre elle. Tous les deux regardent Sohane en rigolant.

Installée derrière son bureau, Sohane prend des notes. L'homme entre d'un coup, la secrétaire à ses trousses.

Faut que je vous parle !

Sohane attend que son patient prenne place, mais il reste debout dans une attitude menaçante. Le chef de service passe le nez à la porte. Tout va bien ? Ça ira. Etonnamment ça va bien, elle ne se sent pas menacée, pourtant l'homme est agité, il est rougeaud, il a dû boire car il empest l'anisette. A dix heures du matin, rien de bon dans toute cette affaire. Pourquoi vous avez demandé si je faisais de la boxe avec mon père ? Sohane ne répond pas, elle désigne le fauteuil. Je veux pas m'asseoir, je reste pas ! Pourtant l'homme s'installe. Mon père il faisait pas de boxe avec moi, d'ailleurs il jouait jamais avec moi, il avait toujours un tas de trucs à faire. Bricoler sa moto, réparer la bagnole quand les gicleurs étaient bouchés. Votre voiture avait toujours la même panne, les gicleurs ? Les giclées, non, pas seulement. Giclées ? Gicleurs, vous avez bien compris. Giclées je peux pas confondre, même si ça va avec, enfin je pense. D'ailleurs à quoi d'autre ça pourrait faire penser ? Giclées, c'est drôle comme terme. Pourquoi ça ? On dirait un autre mot, mais je vois pas lequel. L'homme s'embarque dans des digressions, puis parle de ses enfants, qu'il ne sait pas comment jouer avec eux, qu'on ne lui a pas appris. Depuis que je viens vous voir, je la supporte mieux. De qui vous parlez. De ma femme, pas de ma mère. Vous savez, je ne vous aurais jamais mis une giclée quand je suis rentré, j'étais juste en pétard. Sohane ne reprend pas le lapsus.

Tarachandra est passé à nouveau, il a dit qu'il te laissait cette bague, que c'est un cadeau. Elle est très jolie. Tu la veux ? Non, je peux pas accepter. Sohane prend la main de Lucie et lui passe la bague au doigt. Parfaitement ajustée, en réalité, elle était faite pour toi. J'ai aussi une bonne nouvelle à t'annoncer, mais je préfère attendre que Victor soit rentré de l'école. On peut aller le chercher toutes les deux, sauf si tu préfères te reposer ou travailler un peu sur tes dossiers. Marcher me fera le plus grand bien. J'ai oublié de te dire, Lara a appelé, elle veut nous inviter au resto. Victor n'aime pas trop les restaurants, il s'ennuie vite. Je le lui ai déjà expliqué, on s'est mises d'accord, je garde Victor et tu y vas. Ne dis rien, tout est arrangé, tu recevras l'adresse du resto par texto.

Sohane se tourne vers Victor avec un air grave. Kalinda, c'est ta tante, je t'en ai déjà parlé, elle arrive du Mexique. Je l'aime pas. Tu ne la connais pas, tu te rappelles que Antifa est le chat de Kalinda ? Tu vois qu'elle est méchante, elle revient du Mexique pour nous le prendre. Mais non ! Sohane trouve que Victor a un sens aigu des relations aux autres, comment a-t-il pu ressentir son inquiétude quant à la venue de sa sœur. Elle prépare le repas, en réalité elle réchauffe ce qu'elle a commandé chez le traiteur. Elle veut faire les choses bien pour recevoir sa sœur et son mec. Lucie lui a proposé de s'occuper du repas avant de quitter les lieux, mais Sohane ne veut pas. Elle n'ose pas non plus lui dire de rester. Pourquoi Lucie n'est pas là ? Victor arrête un peu tes comédies, tu es trop grand. C'est pas de la comédie, je veux que Lucie reste pour jouer avec moi pendant que tu vas te disputer avec Kalinda. On ne va pas... pourquoi je discute avec toi, va jouer dans la chambre. Je veux jouer dans le salon. Sohane, de guerre lasse, cède.

Alors voilà ton fils d'adoption, quelle idée !

Je te présente Diego, on s'est mariés à Monterey. Dis bonjour à Diego. Non. Laisse, les enfants ne sont pas toujours bien élevés. Sohane ne relève pas. Ils s'installent autour de la table basse, Sohane range les jouets. Victor a disparu dans la chambre. Oh mon Pinou ! je vois que tu as grossi, monte sur mes genoux ! Saloperie, il m'a griffé et a filé mes bas. Il s'appelle Antifa ! Tiens te revoilà toi. Antifa, n'est pas un nom de chat mais de voyou. Viens Antifa, elle est méchante. Quel petit vaurien. Sohane ne dit rien, mais elle est contente de voir que le chat préfère suivre son fils. Quand les parents m'ont parlé de tes frasques, je le croyais pas. Non seulement tu vis avec une femme, mais en plus tu t'es mariée avec un repris de justice pour avoir un fils. Sa mère lui manque, il fallait que je trouve une solution pour m'occuper de lui. C'est ma maman lesbienne ! Sohane s'amuse en voyant la tête de sa sœur et celle non moins offusquée de son idiot de mari qu'elle trouve imbu de lui-même. Il se pense irrésistible et a l'assurance du dragueur et du beau parleur. Tu es devenue lesbienne ? Mais non. Si, elle est même invitée par Lara au restaurant, na-na-na-na-nè-re ! Je t'enjoins de mettre un peu d'ordre dans ta vie ainsi que dans tes frasques sexuelles. Le repas est pesant, peu de parole, Diego boit trop, il se met à parler pour deux. Au moins il meuble. Kalinda finit par évoquer sa vie au Mexique, une heure de passée. Elle montre des photos sur le portable que Victor ne veut pas voir. J'aime pas le Mexique ! Diego tient difficilement debout, il marche de travers, se cogne dans l'étagère ? T'as trop bu, chante Victor qui ne rate pas une occasion de manifester sa présence. Puis il file dans la chambre, il ne veut pas dire au revoir à qui que ce soit. Il a le chat dans les bras et il dit bien fort « Viens Antifa, on s'en va ! ». A ce moment arrive Lucie, tout le monde se croise dans le couloir. Kalinda lève la tête en signe de défi, Lucie n'a qu'une idée en tête, prendre des nouvelles de Sohane.

Excuse-moi, je suis arrivée trop tôt. Tu aurais pu arriver bien plus tôt, mais tu te serais infligé un repas odieux. Elle est méchante Kalinda, j'avais dit. Ne pleure pas, viens ici. Sohane est heureuse, au chaud dans les bras de Lucie avec Victor collé entre elles deux. Même Antifa, qui d'habitude est un solitaire vient lui tourner autour des jambes. Ma sœur a été insupportable et toi aussi, mais à toi, je t'en veux pas, mais il faudra apprendre à mieux te comporter. Elle a dit que tu étais une maman d'adoption, c'est méchant, tu es ma maman que j'aime et Lucie aussi je l'aime. Mais pas ta sœur, elle trop vilaine. Je suis contente qu'elle retourne au Mexique. Elle m'a traitée de lesbienne, moi qui ne couche qu'avec des hommes, tu parles d'une pomme. Et toi, il faut que tu arrêtes de dire que je suis ta maman lesbienne. Victor se met à pleurer, il fond en larmes. Tu peux continuer à m'appeler comme ça, je suis une idiote, je suis ta maman lesbienne, viens dans mes bras et fais-moi un gros câlin lesbien. Victor l'embrasse sur la bouche, Sohane ne sait comment réagir, elle est toute rouge. Il fait de même avec Lucie et disparaît dans sa chambre. A ton avis comment je dois le prendre ? Je sais pas, fais voir comment ça fait. Lucie embrasse Sohane sur la bouche. Finalement je

trouve ça plutôt agréable. Bon on se regarde un film, ce soir il y a Les Enfants du Paradis qui passe. Je ne l'ai jamais vu. Sohane est tellement désarçonnée qu'elle se laisse tomber dans le canapé et se blottit tout contre Lucie. T'es certaine que tu n'es pas homosexuelle ? parce que, entre tes rêves érotiques et les bisous sur la bouche ? Allume la télé, on va rater le début. Victor rapplique avec son doudou et vient se glisser entre elles deux.

... je suis venue à Paris pour le revoir, mais il m'a fait dire qu'il m'avait oublié... Un homme oublié. Une femme endormie, le visiteur du soir se pelotonnant contre le corps assoupi, et le long chemin qui mène à l'oubli, lui aussi. L'oubli de soi et des autres. Elle place un pied devant l'autre et recommence. Est-ce utile pour se mouvoir ? Pas le moins du monde. Pas dans ce monde-ci, qui naît au creux d'une rêverie éveillée.

Un pas après l'autre, et une marche ni lente ni rapide. Un rythme, une respiration. La composition d'un tout unifié dans lequel Sohane se glisse et se retrouve. Elle chemine depuis des heures interminables derrière Lupiolin. Elle ne sent pas la fatigue, s'est-elle habituée à fournir de longs efforts et dormir à la belle étoile ? La lumière est douce, quelques nuages courent dans le ciel. La température est fraîche mais pas insupportable, elle est propice à l'effort musculaire soutenu. Depuis qu'ils ont quitté leur précédent campement le paysage a peu changé, peut-être un plus vallonné constate-t-elle. Sohane accélère le pas pour venir se placer à hauteur du Gnome et s'adresser à lui.

- Vous êtes bien silencieux ?

- Je repense à votre capacité à créer des portes, vous êtes la première que je croise.

- Est-ce un problème ?

- Dans votre cas, plutôt une solution. Visiblement vous avez la possibilité de voyager d'un monde à l'autre et d'y manifester votre présence.

- Que voulez-vous dire ?

- Ce chat dont vous m'avez parlé, il a réagi à votre présence.

- Vous croyez ?

- Ça me semble évident. Mais vous ne m'avez pas tout raconté. Ne vous sentez pas obligée, il y a des rencontres que l'on préfère garder pour soi.

En effet, elle préfère garder pour elle les émois par lesquels elle a été traversée. Ils reprennent leur route. Sohane n'avait même pas noté qu'ils avaient fait une pause. Lupiolin désigne un point sur l'une des collines, la plus haute. Il parle de l'entrée du monde des Sinuessa, qu'à partir de là s'arrêtent ses connaissances. Sohane n'est pas très rassurée même s'il s'agit d'un monde de « tranquillité ». Plus la distance s'amenuise, plus Sohane devient nerveuse, sans raison. Lorsque le chemin plonge une dernière fois avant l'ascension de la plus haute de collines, elle perd totalement confiance, se met à trembler, à avoir des suées. Son cœur tambourine dans sa poitrine au point de la transpercer. Ses tempes se compriment pour lui écraser le cerveau. Elle essaye, dans un premier temps de se rassurer en se disant que ce n'est qu'une peur sans fondement. Mais lorsque son cœur cesse de faire son travail, la panique submerge totalement Sohane. Elle tombe à genoux, tente d'appeler au secours, mais aucun son ne sort de sa bouche.

Lorsqu'enfin elle reprend ses esprits les contours sont flous. Il manque une partie de la réalité. Les espaces se chevauchent, il y a bien une colline avec une tour et un ruisseau, mais ils sont dans un cadre. Si elle fixe attentivement l'intérieur, elle perçoit le mouvement des feuilles dans les buissons ainsi que l'ondoiement d'un vert changeant qui anime les herbes. Cependant au premier plan, ce n'est plus du tout ce paysage qui occupe l'espace, mais une table avec deux femmes et un drôle de type enveloppé d'un tablier blanc. Planté là, debout, le nez en l'air. Il semble attendre. Une des filles ne lui est pas inconnue. Elle fouille dans sa mémoire. Le baiser endiablé, le corps doux et chaud, les tissus froissés et la couche délicate qui enveloppe le corps. Pour quelle raison ressent-elle de la jalousie envers l'autre fille ? A cause de son regard magnifique ou bien sa façon de la manger des yeux. La femme de l'autre fois lui appartient, voilà ce qui la dérange. Sohane veut la protéger de son corps, elle s'élance d'un coup devant l'homme au tablier, le plateau tombe, vacarme infernal. Elle n'a qu'une idée en tête, prendre la place, s'asseoir et faire face à cette concurrente qui veut lui dérober ce qu'elle estime être sa possession. Elle gesticule, tente de frapper, seul un verre bascule et la main prend la main de celle qui lui fait face. Étonnamment, Sohane se calme et ne lâche pas cette attache qui semble la maintenir en phase avec elle-même.

- Tu peux me lâcher la main et cesser de me regarder ainsi, ça me met mal à l'aise.

Lupiolin est mal à l'aise, il n'aime pas cette proximité.

- Peut-on se remettre en route, ou bien as-tu encore besoin de repos ?

Sohane est assise sur le sol, en tailleur. Elle respire normalement.

- J'ai cru mourir !

- Encore, raconte-moi.

Elle s'exécute tout en reprenant la marche aux côtés du Gnome. Lorsqu'elle parle de la fille qu'elle a retrouvée, elle est obligée, non sans une certaine appréhension, de relater leur première rencontre. Cet aspect semble très peu intéresser Lupiolin, ce que regrette un peu Sohane. Non, la question qui monopolise son attention est toujours la même. Les portes. Il est le Portier et jusqu'à présent personne d'autre que lui n'avait ce pouvoir. Et puis ces portes qu'ouvre Sohane, il ne les connaît pas et ça, ce n'est vraiment pas normal.

La route est encore longue, Lupiolin pourrait l'abréger, même depuis le départ, mais il se refuse à dévoiler la totalité de son pouvoir en présence de cette femme venue d'on ne sait où pour faire on ne sait quoi. Sohane de son côté, marche en rêvassant. Elle repense à cette situation autour de la table avec les deux filles et à son sentiment de jalousie. Tout à coup, en revoyant la scène, elle se surprend dans le reflet d'une grande glace accrochée au mur. Un élément dans ces images la dérange, qui est cette personne au sourire si agréable. Elle pousse un cri d'effroi, à la table c'était elle-même en face de l'autre fille. Sa jalousie était envers son propre portrait. Lupiolin, qui a entendu le cri, accourt vers elle.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Les deux filles dont je vous ai parlées, l'une d'elles, c'était moi !

- Voilà qui n'est pas courant. Vous avez une sœur que vous ignoriez.

- Mais pas du tout, j'ai une sœur...

Elle s'arrête au milieu de sa phrase. Une image furtive vient de lui traverser l'esprit, l'image de sa petite sœur.

- Eh bien voilà qui est réglé, vous avez retrouvé une parente, c'est une bonne nouvelle.

- Vous n'y êtes pas du tout, d'abord ma sœur ne me ressemble pas le moins du monde. Non, il s'agissait de moi dans l'autre monde.

Lupiolin est plongé dans une intense réflexion.

- Voilà qui explique pour quelle raison vous ne pouvez pas interagir dans ce monde, c'est le vôtre.

- Je n'avais pas envisagé les choses ainsi, jusqu'à présent. Comment faire pour y revenir ?

- Il ne faudrait pas utiliser une de vos portes, il faudrait... je ne sais pas, un autre moyen !

- Oui, j'aurais pu arriver à cette conclusion moi-même !

- Bon, ce n'est pas tout ça, mais il faut nous remettre en route. Le soleil descend sur l'horizon et bientôt nous n'y verrons plus goutte. Il faut que nous arrivions à Sinuessa aujourd'hui.

- Pour quelle raison ?

- Parce que c'est ainsi. Les jours appartiennent aux Gardiens de la cité éternelle et nous n'avons pas loisir d'en faire un usage inconsidéré !

Sohane aimerait bien lui répondre qu'elle se fiche des Gardiens comme de sa première chemise. Elle sent que sa remarque ne changera rien. Elle reprend sa marche, trois pas derrière son guide. Décidément, elle ne comprend pas très bien ce qui lui arrive ces temps-ci. Le rythme lancinant de la marche, le chemin terreux qui défile sous ses yeux et cette lumière agressive du soleil, la renveloppent d'une sorte de somnolence. Pourtant elle sent qu'il faut avancer plus rapidement, qu'ils sont pressés. Elle doit rester vigilante, bien frapper le sol pour prendre appui et gagner en vitesse. Vite, vite, il faut faire vite.

Le retard... ne pas perdre de temps... Une couleur, il faut d'abord trouver la bonne teinte... Puis le tissu approprié... Les sous-vêtements, c'est idiot, qui s'intéresserait à ses sous-vêtements... C'est trop tôt. Instantanément, elle chasse cette idée de son esprit. Elle court du plus vite qu'elle peut, son pied ripe, elle se rattrape et glisse encore sur le pavé humide.

Soahane est en retard, elle a cavalcé pour être à l'heure et puis elle ne trouvait rien à se mettre. Elle se sent ridicule, ce n'est qu'une soirée avec Lara qu'elle connaît à peine. Et puis elle est préoccupée, elle devine que Lucie a quelque chose à lui dire et qu'elle hésite à le faire. De quoi peut-il être question ? Avec ça, il pleut. Elle a les cheveux mouillés, elle doit avoir l'air d'une folle. Le garçon lui ouvre la porte et lui prend son manteau puis lui indique la table réservée en fond de salle. Lara est déjà là. Depuis quand attend-elle ? Soahane regarde rapidement sa montre, au moins vingt minutes. Elle a horreur d'être en retard. Elle veut s'excuser, mais elle n'en a guère l'occasion. Lara embrasse Soahane et lui recule la chaise. Je ne savais pas ce que tu préférais. Japonais, c'est très bien, la dernière fois que j'ai mangé japonais, c'était... je ne m'en rappelle même plus. Ah si, avec un crétin qui n'avait qu'une idée en tête, tirer un coup. Et ? J'ai regretté, ça a duré moins d'une minute et en plus il n'était pas beau. Quelle réussite, ça fait envie ! J'espère que cela se passera mieux entre nous... enfin, je parle du repas évidemment. Evidemment, qui penserait à autre chose. Quel quiproquo, excuse-moi ? Bon parle moi de toi ? Y a pas grand-chose à dire, j'ai galéré dans des emplois merdiques tout en faisant de la scène. J'ai été ouvreuse au théâtre Saint-Martin, j'ai même fait régisseuse dans une petite salle en province. Tu as toujours voulu être dans le spectacle ? A seize ans j'ai foutu le camp de chez moi, la vie était impossible, des parents qui s'engueulaient à longueur de journée. J'ai vécu dans des squatts, ou bien chez des copines. Des copines ou des petites amies ? Les deux, même chez des copains, mais là, que des amis. Je suis lesbienne depuis l'école primaire, le CM1 pour tout dire. Un jour, on jouait au papa et à la maman et finalement c'est devenu à la maman et à la maman. Voilà tu connais tout de moi. Et toi ? Moi je suis hétéro, désolée. Nobody is perfect ! Pourquoi tu dis ça ? Tu ne connais pas Someone like it hot ?... avec Marilynne Monroe, Jack Lemon et Tony Curtis. Non. Faudra qu'on regarde ça ensemble un de ces jours, te le raconter serait une erreur, faut le voir. C'est un film en noir et blanc. J'aime pas trop les vieux films. Fais-moi confiance.

Lucie a encore sa mine déconfite, celle qui annonce les mauvaises nouvelles. Soahane voudrait ne pas savoir tout en voulant savoir. C'est bête, mais elle est fabriquée ainsi. Les contradictions ne cessent de s'inviter dans son esprit. Soahane observe la jolie boîte, direct pâtisserie qui fait l'angle. Lucie n'aurait pas dû, les pâtisseries sont aussi chères qu'elles sont délicieuses. Voilà qui n'augure rien de bon, le sujet va être délicat.

J'ai un travail !

Soahane est contente de découvrir la joie sur le visage de Lucie. Mais elle appréhende la suite. Pour le moment ce sera en CDD, mais si je corresponds au poste, ils me passeront en CDI. Le travail est intense, mais je suis contente. Pour Victor, je me suis arrangée pour choisir des plages qui correspondent, mais le matin je ne pourrai pas. Ne t'en fais pas, je peux adapter mes horaires en fonction des tiens. Autre chose, je veux participer aux frais, par exemple je te verserai un loyer. Tu sais, ce n'est vraiment pas la peine. Je ne veux pas être une femme entretenue, même par une autre femme. Soahane est tout de même soulagée, elle craignait un autre type de nouvelle. Elle comprend maintenant le ton sérieux de Lucie, le drame de sa vie a laissé pas mal de blessures. Excuse-moi, je ne voulais pas être dure envers toi, mais il faut me comprendre. Soahane la comprend, un homme possessif, qui plus est violent. Il la désirait pour lui seul, la détenir comme trophée. Quitte à la martyriser. Tu la sors ta pâtisserie ! Victor, viens goûter, Lucie a pris ton dessert préféré. Victor ne se fait pas prier, une religieuse au chocolat, impossible de résister.

Au fait, je suis désolée, je ne pourrai pas t'accompagner chez tes parents pour le dîner. Faudra que tu demandes à quelqu'un d'autre. Vois avec Lara, elle t'adore, je lui en ai touché un mot, elle veut bien me remplacer. Elle a l'air de tenir à toi, enfin, moi ce que j'en dis...

Il n'aime pas les mokas, maman, il faut te le dire combien de fois ! Tu t'es encore fâchée avec ta sœur. Sohane n'a pas envie d'aborder le sujet, ni de se justifier. Elle m'a dit que tu vivais avec une autre femme. J'ai failli faire une attaque. Elle fait une attaque comme à chaque fois qu'on la contrarie, pense Sohane. Son père est planté en bout de table, il n'a pas prononcé une parole, il n'a pas osé dire bonjour à Victor et ça, elle ne le lui pardonne pas. Soit on partage un moment agréable en famille, soit je pars. Sa mère explose d'un coup, elle est rouge de toute la colère contenue depuis leur arrivée. A peine a-t-elle ouvert la bouche, que Sohane se lève, habille Victor et tous deux quittent le petit pavillon de banlieue. Viens, on va acheter une religieuse au chocolat. Aussi bonne que celle de Lucie ? Il fait un temps agréable, ils marchent en direction de la boulangerie, ils sont heureux.

Je suis désolée de n'avoir pu t'accompagner, comme je t'ai dit, un problème d'éclairage à gérer. Tu n'as rien raté. Sohane a la tête de quelqu'un qui a pleuré et qui se retient. Lara regrette encore plus de n'avoir pu la soutenir durant ce moment difficile. Tu as fait ce que tu as pu, la famille c'est pas simple et j'en connais un rayon là-dessus. Lara voit que Sohane reste très contrariée, même si elle s'en défend. Tu veux un jus de fruits ? Un jus d'ananas pour mon amie et moi un whisky coca. Le serveur attend avec son crayon à la main et un petit bloc de papier. Pour ce qui est du menu, on n'a pas encore choisi, on vous fera signe. Le serveur voit son plateau lui échapper des mains, il tombe dans un fracas infernal qui fait sursauter plusieurs consommateurs dans la salle. Je suis désolé, je ne comprends pas. Ne vous en faites pas, ça arrive à tout le monde. Excuse-moi, je n'ai pas regardé la carte. Ne t'excuse pas, on a tout le temps pour nous. Le serveur s'éloigne, dépit, incapable de comprendre ce qui vient de se produire. Lara observe son amie, elle n'aime pas voir des personnes maltraitées à ce point par des parents idiots. Elle sursaute, le verre vide devant son assiette bascule. Elle le rattrape au vol juste avant qu'il ne se fracasse sur l'assiette. Eh bien, tu as de bons réflexes. Je ne comprends pas, j'ai dû faire un faux mouvement dit-elle tout en reposant le verre à sa place. Le repas se passe entre silence et petites remarques anecdotiques sur la qualité des mets qui leur sont apportés. Le temps passe, les deux femmes sont heureuses, simplement d'être là. Tout à coup Sohane sent une main se poser sur la sienne. Elle baisse les yeux, rien, a-t-elle rêvé ? Tu as l'air bizarre tout d'un coup ? J'ai cru que tu avais posé ta main sur la mienne. Ça peut s'arranger... je déconne. Sohane prend la main de Lara. Elle est toute chaude, c'est agréable. Je demande l'addition pendant que tu me tiens la main sous le regard intrigué du monsieur d'à côté. Sohane tourne la tête, elle revient vers Lara et sourit. Manquerait plus qu'on s'embrasse... On en était à l'addition ! Non je t'invite. Sohane a sorti sa carte bleue pour rien.

Les deux filles marchent dans la rue côte à côte. Où vous en êtes avec le groupe de Drag Queen ? On a des contrats en veux-tu en voilà, on nous a même invités dans une émission de Canal. Et pas pour le porno du premier samedi du mois. Je m'en doutais. Je t'ai fait sourire, je suis contente de moi. J'ai appris pour Lucie, elle doit être super fière. Si vous êtes coincées avec Victor, tu peux me demander, on répète beaucoup moins maintenant que le spectacle est rodé. Au fait tu as le bonjour de Miguel et Quentin. Sohane réalise qu'elle n'a pris le temps de les inviter et d'aller les voir. Ils sont fâchés ? Contrariés, tout au plus, mais ils t'adorent, alors ils te pardonnent. Un jour, viens avec Victor, ils demandent toujours de ses nouvelles. Parlons peu mais parlons bien, j'ai un ami que je voudrais te présenter, c'est un type bien et je suis certaine que vous vous entendrez. Pour la suite, ce sera à toi de voir. Il s'appelle Severin et je lui ai parlé de toi, il a hâte de te rencontrer. Sohane a peur qu'il soit assis sur un banc à les attendre. Rassure-toi, il n'est pas caché dans un bosquet et puis surtout tu n'es pas obligée d'accepter. Je vais réfléchir, et toi les amours ? Je couche à droite à gauche avec des filles draguées en boîtes, mais j'ai pas trouvé le grand amour. Il ressemblerait à quoi ton grand amour ? A un amour impossible. Pourquoi tu dis ça ? Parce que la personne que j'aime est

inaccessible. Sohane se demande qui pourrait bien résister à une fille jolie comme Lara. A part une hétéro. Une question la démange. C'est qui ? Toi imbécile. Sohane est toute rouge, elle savait qu'elle ne devait pas poser la question, mais l'envie de savoir était plus forte qu'elle. Durant la suite de la promenade elles ont parlé de choses et d'autres. Je te raccompagne jusqu'au métro, tu prends quelle ligne pour Pantin ? La 5, je marche jusqu'à République, j'ai besoin de prendre l'air. Tu préfères être seule ? Non au contraire. Je suis désolée si je t'ai mise mal à l'aise, je peux pas m'empêcher d'être lourde. Je voulais savoir, sinon, fallait pas que je pose la question. Pourquoi m'as-tu parlé de ton ami alors ? Parce que je pense vraiment que vous êtes faits pour vous entendre. Severin tu m'as dit ? C'est pas un prénom. Une idée de ses parents, ça veut dire grave, sérieux.

La fois dernière, je suis pas revenu vous parler, j'ai eu un coup de fatigue, mais là ça va un peu mieux.

L'important, c'est que vous soyez là, aujourd'hui. On a eu une semaine crevante. Entre la manif des gonesses qui nous jetaient tout ce qui leur tombait sous la main et les défenseurs des bougnoules on a été servis. Je suis toujours devant, à coup de matraque je te vire tous ces connards, je tape dans les genoux, ça les calme. Et quand ils sont au sol, on les traîne par les cheveux pour les isoler du groupe puis on leur fout des coups de pompes dans le ventre. Dédé, il frappe à la tête avec ses godillots, alors à la direction, il l'ont mis dans les bureaux, il est furax. Revenons à votre fatigue. Bah, les journées sont longues, faut y aller pour tabasser du fouteur de merde. Ils se défendent avec n'importe quoi, l'autre fois on a reçu des cocktails Molotov. Qu'est-ce qui vous fait sourire ? Vous allez trouver ça jouissif en tant que psy, vous allez pouvoir vous lâcher en associations tarabiscotées. Le jour des cocktails, avec mon équipe, on s'est ratatinés à l'AK-47. Vous connaissez ? Je suppose que non. C'est un cocktail qui défonce en un rien de temps. Votre choix n'est pas anodin. Je m'attendais à mieux de votre part. Ça me rappelle quand je suis parti au Soudan en tant que militaire. C'était pas l'AK notre arme, on aurait fait plus de dégâts qu'avec le FAMAS. Trop fragile. Une fois on a fait une descente dans un village de terroristes, on a fait un... J'avais complètement oublié cette affaire. Si j'ai bien compris, dans les interventions en tête de manif, vous êtes un peu une tête brûlée. C'est amusant que vous disiez ça, parce que dans le village y a une maison qu'a cramé, ça sentait comme le barbecue, le jour où on a bu... les fameux cocktails. Excusez, je pleure comme une gonresse, les images sont revenues d'un coup. En vérité, quand je suis en manif, ça me défoule. Mais là, j'étais épuisé, allez savoir pourquoi ? La séance est finie je suppose, je vous dois combien ? C'est pris en charge par votre mutuelle. Je veux payer. Alors, c'est quarante euros. C'est pas donné donné, mais ça les vaut.

Séverin est pile à l'heure. Heureusement Sohane a commandé japonais. Lara lui a dit qu'il aime ça et un bon rosé. Entrez, installez-vous, passez-moi votre veste. Fallait pas, mais elles sont jolies, c'est quoi ? Des azalées du Japon. Canapé, assis chacun à un bout, un petit côté écoliers sages. Alors vous connaissez Lara depuis longtemps. Vous utilisez son nom de scène ? Excusez-moi. Laissez, ça ne me dérange pas et puis il m'arrive aussi de l'appeler ainsi. Pour répondre à votre question, on s'est croisés lors d'un cocktail mondain organisé par un ami commun. Un ami, je devrais dire un crétin commun, il vient du monde de la finance et ne sait parler que de ça. Et vous, vous venez de quel monde ? L'art, je vous arrête tout de suite, je ne crée rien, je gère deux galeries dans Paris. Faudra que vous veniez, enfin si vous vous intéressez à l'art. Pas plus que ça, mais c'est l'occasion que je m'y mette. Sohane est à l'aise, elle craignait une première rencontre un peu guindée. Il est bel homme, Lara n'a pas menti se prend-elle à penser. Vous pensez à quoi ? Vous allez trouver ça un peu trivial, mais je pensais à Lara et ce qu'elle a dit de vous. Elle dit quoi sur moi ? Que vous êtes bel homme, et je trouve qu'elle n'a pas tort. Ils font l'amour toute la nuit, le repas japonais reste sur la

table et au matin, Séverin est toujours dans son lit. Pour une première fois, elle considère cela comme de bon augure.

Il est parti en l’embrassant et lui a dit à bientôt. Elle regarde l’heure, la petite aiguille produit son tic-tac habituel. Le passage de graduation en graduation se ralentit. Elle fixe attentivement l’aiguille rouge. Le réveil rond avec ses deux carillons font comme de petits parapluies. Sa vue se trouble, le cadran s’efface pour laisser entrevoir un paysage planté d’une unique porte. Derrière cette ouverture, deux êtres qui en tiennent un troisième, plus petit, fermement.

Nous sommes les gardiens du temps.

- Ouh ouh, on va s'arrêter là. Nous n'irons pas plus loin sans prendre de risques inconsidérés.

Sohane dévisage le Gnome. Ce n'est pas ce qu'elle s'attendait à trouver. Mais que s'attendait-elle donc à découvrir, là, devant elle ? Lupiolin lui explique qu'il s'en va chercher de quoi démarrer un feu. Elle sait ce qu'elle doit faire, préparer leur camp de fortune et s'approprier à dormir à la belle étoile. Le temps le permet, il fait doux et le petit vent désagréable est arrêté par les remblais qui bordent la route. Elle finit d'installer les deux couches en mousse lorsque le Gnome revient les bras chargés de bois.

- Il faudra y retourner, mais pour le moment on mange !

Lupiolin sort son récipient, y verse juste ce qu'il faut d'eau pour y tremper des champignons et une poignée de vers desséchés. Il glisse les brindilles sous la marmite. A l'aide d'un amadou, il lance un petit feu qu'il se dépêche de recouvrir avec des branchages. Il ne faut pas longtemps pour qu'une bonne chaleur se dégage. Sohane est fascinée par la danse de flamme.

- Tu devrais être plus attentive lorsqu'on se déplace. Le moindre faux pas te coûter la vie. Tu n'auras pas toujours la possibilité d'y échapper.

- Je sais bien, mais mon attention est comme captée par une sorte de rêverie.

- Et qu'as-tu vu dans ton rêve ?

- Je ne sais pas, un objet rond avec une cloche qui fait sursauter. Voilà en gros les images qu'il me reste en mémoire.

Ils ne parlent plus durant leur maigre repas. Sohane s'est habituée à cette mixture. Il manque du... mais le mot reste sur les bords de son esprit.

- Il va falloir se serrer, cette nuit sera fraîche et sans un abri solide nous risquons de perdre une énergie considérable.

Sohane et Lupiolin se démènent pour rassembler les mousses en une couche continue.

- Je vais marcher un peu, je n'ai pas vraiment sommeil, explique Sohane.

- Ne t'éloigne pas trop, sans lumière c'est risqué !

- La lune est presque pleine et il n'y pas un nuage dans le ciel.

Lupiolin pense que le froid va s'abattre sur eux. Sohane s'enroule dans sa couverture et suit le sentier qui monte vers la colline qu'ils auront à affronter demain. Elle se demande à quoi peut bien ressembler le monde des Sinuessa. Trouvera-t-elle d'autres Gnômes ? Ou bien de ces êtres filiformes dont elle garde un mauvais souvenir ? Ou encore les petits habitants du peuple des arbres ? Elle avance encore un peu puis décide de s'adosser à une grosse pierre. Pour la première fois elle espère qu'elle va trouver son peuple au bout du chemin. Pourtant, rien n'est moins sûr. Une inquiétude l'envahit. Jusqu'à quand Lupiolin acceptera-t-il de l'accompagner ? Il doit n'avoir qu'une envie, retrouver les siens. Et elle, qui veut-elle retrouver parmi les siens ? Les contours d'un visage forme une image changeante. Habits d'un style qu'elle aimerait mieux définir. Habits d'une toute autre allure en tous les cas dans ces contrées.

Elle s'est endormie adossée à la grosse pierre, mais ce qu'elle découvre devant elle est inattendu. Une porte ouverte sans battant et derrière elle deux êtres aux allures masculines. Elle se lève et découvre Lupiolin l'air contrit.

- Qui êtes-vous et que nous voulez-vous ? dit-elle aux deux êtres tout en regardant le Gnome.

- Nous sommes les gardiens du temps et nous venons pour essayer de comprendre ce que vous faites encore ici.

- Nous avons marché du plus vite que...
- Silence femme ! Nous nous adressons au Gnome.

Lupiolin tente une explication peu convaincante. Il bégaye, s'emberlificote dans des phrases absconses. Les deux gardiens frappent le sol de leur bâton et explique avoir figé le temps. Puis ils disparaissent. Sohane s'approche de Lupiolin.

- Ils sont idiots ou quoi ?
- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- Ils ont figé rien du tout, je peux aller et venir à ma guise !
- Dans l'espace qui nous entoure, mais celui-ci n'est qu'une illusion. Nous ne faisons que marcher dans le vide. Lorsque les gardiens du temps nous rendrons notre liberté, vous verrez que nous n'aurons pas bougé.

Sohane n'en croit pas un mot, elle part en abandonnant Lupiolin toujours assis en tailleur sur sa couche. La solitude ne l'effraye pas, bien au contraire. Elle emprunte un chemin fait de caillasses. Il grimpe en lacets serrés dans la colline. Au bout de plusieurs heures, la grande porte qui ouvre sur le monde des Sinuessa apparaît à la sortie du dernier virage. Sohane la franchit sans problème. Un autre chemin s'ouvre devant elle, au bout de quelques pas, elle trouve Lupiolin assis en tailleur sur sa couche.

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Elle s'entend répéter la même réponse. Elle voudrait continuer la discussion, mais elle ne peut que se mettre en marche sur le chemin qui serpente en direction de la porte des Sinuessa.

- Bon, je crois qu'on peut se remettre en marche, explique Lupiolin.
- Je vous avais bien dit qu'ils n'ont rien figé du tout et qu'on peut aller et venir à notre guise !

Le Gnome regarde Sohane, un sourire triste se dessine sur son visage.

- Qu'y a-t-il ? J'ai le nez de travers ou quoi !
- Combien de fois croyez-vous que je vous ai observée, passant inlassablement devant moi pour emprunter ce maudit sentier de pierrailles ?

Sohane préfère rester silencieuse, elle sent bien que la réponse à cette question ne va pas lui plaire.

- J'ai arrêté de compter à 12 223 !
- Pour quelle raison les gardiens de temps nous ont-ils libérés, nous avons effectué notre peine ?
- Pas le moins du monde. Je ne me l'explique pas. Je pensais que vous alliez éclairer ma lanterne.
- Une porte, j'ai créé une porte ?
- C'est impossible, les gardiens du temps ont aussi le monopole des échappatoires, sinon, j'aurais moi-même utilisé une porte.
- En tous les cas, il faut se remettre en marche rapidement, rien ne sert de tenter le diable une nouvelle fois.

Sohane reconnaît le chemin qu'elle a pratiqué de si nombreuses fois. La différence, des animaux étranges sont éparpillés dans la végétation qui a colonisé les fortes pentes. Elle se demande comment ils arrivent à ne pas dégringoler. Une fois devant l'entrée du monde des

Sinuessa, quatre statues ornent le passage, elles ont une taille supérieure à la sienne. Pour une fois, Sohane marche devant, une fois la porte passée, elle se retrouve derrière Lupiolin mais elle est forcée de constater que la porte est encore devant elle.

- Est-ce les gardiens du temps qui nous jouent un mauvais tour ?

- Non, vous seule y êtes pour quelque chose ! Quelle idée de passer devant les Chimères sans les saluer. Là où je suis étonné, c'est qu'elles soient restées de marbre.

- Elles sont en marbre ?

- Qu'est-ce que le marbre ?

- Une sorte de pierre très jolie, enfin dans mon univers.

- Pas le moins du monde, il s'agit d'une expression pour dire qu'elles ne se sont pas transformées en cracheuses de feu.

- Quelle chance !

- Je ne sais pas, je crois plutôt qu'elles ne vous ont pas identifiée.

Le Gnome salue les quatre chimères, et passe tranquillement. Sohane fait de même, cependant à nouveau elle se retrouve devant la porte.

- Attendez-moi ici, je vais consulter l'Oracle.

Lupiolin file d'un pas rapide. Sohane s'assoit sur le sol. Elle fixe le paysage, elle est attirée par le mouvement chaotique des fleurs. Au loin, un très grand oiseau tourne au-dessus de la plaine. Il cherche une proie. Il fond tout à coup sûr Sohane qui n'a pas anticipé le brusque changement de direction. Elle se recule s'aidant des mains, prenant appui sur les anfractuosités du sol. Le rapace saisit son pied. De l'autre, Sohane lui envoie un grand coup dans la tête. L'oiseau traîne sa proie sur plusieurs mètres avant de relâcher son emprise à cause de la multitude de chocs en pleine tête. Lorsque Sohane se relève, elle est saisie sous les bras et tirée en arrière par deux des chimères. Les deux autres se chargent de repousser le volatile en crachant un feu incroyable qui emplit l'air d'une forte chaleur et d'une odeur poivrée qui irrite les yeux.

Lupiolin est de retour, il n'est pas étonné de trouver Sohane de l'autre côté de la porte gardée par les Chimères.

- Alors cet Oracle, demande Sohane, qu'a-t-il bien pu vous raconter !

- Qu'il ne sert à rien de n'être que soi.

- La belle affaire.

- Et que deux chimères auront de l'amour pour vous. Elles interviendront auprès des Gardiens du Temps pour vous libérer de leur emprise.

Sohane s'apprête à lui expliquer que ce sont des imbécillités. Que les prédictions ne sont que des confirmations de ce qui s'est déjà produit, qu'à ce compte-là, elle pourrait tout aussi bien faire des oracles. Lupiolin remue les lèvres, mais aucun son ne parvient aux oreilles de Sohane. Elle en profite pour ajouter que deux chimères l'ont protégée de l'aigle. Cependant un idée l'obnubile, des cheveux qui se mélangent et une extase qu'elle voudrait reconduire indéfiniment. Deux images de femmes se superposent, sont-elles celles des chimères ? Deux mondes aussi se mélangent. Au moins elle est saine et sauve. Un son, d'abord lointain, puis de plus en plus proche se fait entendre. Il devient vite assourdissant. Ses tympanes lui font mal. Elle ferme les yeux, plaque ses mains sur ses oreilles.

Qu'est-ce que tu dis ? Déjà enlève tes mains de tes oreilles ! Ouvre plutôt la bouche en grand. Quentin parle fort pour couvrir le bruit de la sono. Je tentais de t'expliquer que le gouvernement se fout de la tête du monde. Miguel intervient, il faut serrer les rangs. En tête ça dégénère, l'odeur poivrée des lacrymo arrivent jusque-là. Lacrymo, Sohane se rend compte qu'elle a adopté le vocabulaire des contestataires. Lara lui parle des flics, qu'un Etat quel qu'il soit a besoin d'une police répressive pour maintenir son pouvoir. Sohane lui demande quelle est la solution, mais ça pétarade dur, elle n'entend pas sa réponse. Un peu de calme, elles se posent dans un café. Alors cette soirée avec Severin, tu l'as mis dehors au petit matin ? Elle explique que non. Lara lui fait un clin d'œil complice. Vous allez vous revoir. Je crois qu'il voudrait bien. Et toi ? Elle n'a pas le temps d'attendre la réponse. Merde, il faut que j'aille donner un coup de main aux copines. T'es pas obligée de me suivre. Sohane règle, se lève et rattrape son amie. Elles accélèrent le pas, elles ont coupé par une rue adjacente, très vite elles rejoignent le cortège. Les forces de l'ordre ont commencé à bloquer les accès latéraux. Elles ont remonté la foule plus qu'elles ne le pensaient, les manifestants refluent, la police charge violemment. Sohane bascule, elle prend un coup sur les cuisses lorsqu'elle veut se dégager. Trois types tentent de s'interposer pour l'intégrer au petit groupe qui fait face aux forces de l'ordre. Elle est tirée par les jambes, les bras.

Elle se retrouve dans le car grillagé avec d'autres manifestants. Un d'entre eux à l'œil tuméfié, un autre s'est ouvert la cuisse. Sohane pense qu'il mériterait un passage par les urgences. Elle ne peut pas voir sa tête, son arcade sourcilière saigne, mais elle ne s'en rend pas compte. Toujours sous l'emprise de l'adrénaline elle ne réalise pas. Ils sont brinquebalés sans ménagement pour finir dans une cage métallique d'un commissariat quelconque.

Qu'est-ce que tu fous là ?

Un homme portant un masque filtrant attrape Sohane par une jambe, il file un grand coup de grolle dans la tête du type qui a eu le malheur de baisser son bouclier. Elle se dégage, ramasse une grosse pierre abandonnée là, se relève. D'un violent coup sur la tête, elle assomme le type au bouclier. Derrière elle, deux filles la tirent en arrière. L'une a les cheveux orange et l'autre tout en noir avec une cagoule tout aussi noire qui lui cache pratiquement le visage. Voilà ce qu'elle aperçoit lorsqu'elle tourne la tête. Toutes les trois, elles s'extraient de ce tohu-bohu. Elles se retrouvent autour d'une boisson chaude. Sohane se présente, les deux autres font de même. Du café, elle découvre le goût pour la première fois. Celle aux cheveux orange sort un petit porte-monnaie, règle les cafés avec des piécettes. Tu veux venir à l'appart pour te reposer un peu, on pourra boire une bière. Sohane observe la réaction de l'autre fille, elle fait un clin d'œil, elle est d'accord. Sohane les suit comme une automate, le temps semble ne pas avoir d'importance dans ce monde. Lorsqu'elle émerge de sa léthargie, elle est en petite tenue. Elle se glisse sous les draps en compagnie de l'autre fille. Elle a les cheveux coupés courts, un visage fin et une petite bouche délicate. Ses grands yeux voudraient manger le monde. Pour le moment, ils dévorent Sohane. Elle se penche sur Sohane l'embrasse goulûment. Celle aux cheveux orange observe la scène tout en se dévêtant. Elle glisse sa main entre en ses cuisses puis très vite rejoint le couple dans le lit.

D'où tu viens ? Je ne sais pas, j'étais juste là quand vous êtes apparues. Et vous ? Nous sommes venues te sortir de cette masse où tu étais piégée. Nous faisons partie d'un groupe qui s'appelle Kaos les briseuses d'ordre. Elles font l'amour, encore et encore. Sohane ressent une extase que jamais elle n'a ressentie, elle voudrait que cela ne cesse plus. Elle finit par s'assoupir. Devant elle quatre horreurs, toutes griffes dehors tentent de lui interdire le passage. Elle n'en a que faire, elle poursuit sa route sur le chemin de pierres et rejoint son compagnon de route.

Qu'est-ce que tu fous là ? répète en écho un ancien collègue qui la reconnaît. Elle aussi le reconnaît, mais ce n'est pas l'image qu'elle avait en tête, rien ne colle. Quelle est la raison de sa présence ? Elle serait bien en peine pour l'expliquer. Qui c'est ? Elle se prénomme Sohane, on a bossé ensemble lors des entraînements. Michel, sors cette fille du cabanon ! Merde tu es salement amochée. Je suis tombée. Que peut-elle dire d'autre ? Mais comment tu t'es retrouvée là-dedans ? Elle aimerait bien le savoir, elle était avec un ami, un tout petit ami, croit-elle se souvenir. Ils étaient sur un chemin qui monte avec quatre autres filles qui crachaient... Elle n'ose pas finir sa phrase qui paraît tellement incohérente. On t'accompagne aux urgences. Y avait plein de monde tout à coup, j'ai eu peur, je savais plus où aller. Le flic est de plus en plus inquiet, elle ressent sa peur, une peur qui l'envahit aussi. Il la prend par le bras, elle se laisse faire. La voiture fait trop de bruit, elle voudrait descendre. La porte est verrouillée. Qu'est-ce que tu fais ? Elle se bouche les oreilles et crie. Coupe la sirène, la collègue ne va pas bien, elle est en panique, j'ai déjà eu le coup une fois. Sohane se calme. Les urgences sont saturées mais comme elle est accompagnée de deux policiers, elle passe devant tout le monde. Une comparution immédiate, je suppose ? Non une collègue. L'urgentiste dévisage les deux policiers, puis Sohane. Suivez-moi. On te laisse dans de bonnes mains, passe un de ces jours. Vous êtes dans les forces de l'ordre ? Sohane observe le jeune homme devant elle. Est-ce que vous me comprenez. Comment vous vous appelez madame ? Sohane. Est-ce que vous allez bien ? Oui, oui, je veux m'en aller. Quand je vous aurai nettoyé cette mauvaise entaille. Sohane observe l'homme qui s'affaire autour d'elle. Il semble savoir ce qu'il fait, elle est rassurée. Vous êtes certaine que tout va bien ? Elle fait signe de la tête. Le médecin lui indique la sortie des urgences. Une porte vitrée l'empêche de quitter les lieux, elle reste interdite ne sachant que faire. Le bouton, lui explique une jeune femme tout en le désignant du doigt. Sohane ne comprend pas. La jeune femme s'avance, nonchalante, elle appuie sur le bouton. C'est pas compliqué quand même ! Sohane entre dans une nouvelle salle, pleine de monde. Tu nous as fait peur. Sohane observe la femme devant elle. Elle est appuyée contre le mur. On attendait des nouvelles. A côté d'elle deux autres filles, une aux cheveux orange l'autre le cheveux ras. Je te présente Harley. Comme Harley Quinn ! Et Billie. Comme dans Billy Elliot. Oui, ça se tient, ajoute celle qui était appuyée contre le mur et qui maintenant lui fait la bise en souriant. Comment tu as su que qu'il fallait me chercher ici ? Ce sont mais deux copines qui sont venues me rencarder, merde, j'ai vraiment eu peur. Elle embrasse encore Sohane sur les joues. Vous êtes ensemble questionnent les deux filles. Non, Sohane est hétéro, moi je serais pas contre, mais ainsi va la vie. Les deux filles se regardent, elles échangent en sourire complice. Tu nous en diras tant, bon nous on file. Qu'est-ce qu'elles ont voulu dire ? T'occupes, elles sont sympas, mais elles aiment bien faire et défaire des couples, voire plus si affinités, un coup je me suis retrouvée avec elles deux plus un type dans un grand pieux, on a baisé toute la nuit sous exta. Tu es toujours avec elles. Ça fait un moment qu'on ne s'était pas recroisées, je serais pas contre un plan à quatre. Te formalise pas, c'est rigolo tu sais, bon, viens à la maison, on a récupéré ton fils, Miguel et Quentin t'attendent. Mon fils, elle se souvient. J'ai un fils dans ce monde ! Tu certaine que tu vas bien ? Maintenant que tu es avec moi, oui. Embrasse-moi encore une fois pour que je me souvienne de ton odeur. T'es vraiment à la ramasse parfois !

Tu t'es battue avec la police ? demande le petit garçon.

Elle dévisage Lara, assise à côté d'elle dans un canapé étroit. Victor est sur les genoux de son amie. Miguel, faut qu'elle aille s'allonger et qu'elle se repose, je ne suis pas certaine qu'elle soit complètement remise de ses mésaventures. Tu veux dormir ici Victor ? Oh oui, je veux. Mais tu n'as pas ton doudou. Je suis grand maintenant Lara ! Si ton fils est d'accord, tu ne peux plus refuser. Ils passent une bonne soirée, Miguel est un peu éméché, Quentin repart avec lui. J'ai plus de coloc, si l'appartement te branche, je te le sous-loue. Il est plus grand

que votre cage à lapin et puis surtout il me coûte trop cher, explique Lara. Contre toute attente, Victor est content à l'idée de déménager. Les souvenirs de sa mère dans leur ancien appartement ne sont pas si importants, du moins ils ne sont pas attachés aux quatre murs de la chambre. Elle a même senti une sorte de soulagement chez ce garçonnet. Peut-être était-ce elle qui restait attachée au lieu comme on reste attaché au fantôme qui y vit encore. Il faudra qu'elle aborde la question avec sa superviseuse. Julie, superviseuse, tous les mots se mettent enfin à faire sens.

Lucie est surprise, elle met du temps à digérer l'information. Elle a un peu le sentiment que Sohane l'abandonne. Tu peux garder l'appartement et puis avec Victor on te rendra visite et tu seras la bienvenue chez nous. Et puis tu pourras mener ta vie comme tu le souhaites. Sohane sait que Lucie est encore traumatisée par son vécu, mais elle se dit qu'il faut qu'elle prenne un nouvel envol, qu'elle devienne indépendante. Lucie semble rassurée, et puis si ça ne va pas, elle pourra compter sur Sohane pour trouver une solution. Et puis son travail est une réussite, elle s'entend bien avec le personnel, elle a même des amies. Avec les hommes, ça reste compliqué. Lara est là, elle confirme tout ce que dit Sohane de la tête. Puis si tu n'as pas le moral, tu pourras venir squatter chez nous, l'appartement est grand. Sohane s'approche, prend Lucie dans ses bras. Je suis devenue ta maman de substitution aurait dit Victor. Je crois plutôt que tu es devenue une amie digne de confiance, c'est plus important pour moi.

Une fois dans la rue, Sohane dit ce qu'elle a sur le cœur. J'ai peur qu'elle déprime. Je vais me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais soit elle déprime et ce n'est pas toi qui pourras l'aider, soit ce n'est pas le cas et tu fais bien de lui laisser le champ libre. On n'a toujours pas trouvé comment s'organiser, surtout si tu veux que Victor ait une chambre à lui. Je dormirai dans le salon. Tu vas être dérangée tout le temps. Viens dormir avec moi. Ne me regarde pas avec ces yeux là, promis je ne te toucherai pas. Je sais que tu es hétéro, je ne vais pas te violer juste parce que tu es une femme. Que va penser Victor ? Que tu laisses une chambre pour lui tout seul où il pourra installer ses jeux comme il a envie. Je crois que les enfants se posent moins de questions que nous. Il faut que je lui en parle. Ça me paraît évident.

Vas-y essaye ta clef, je voudrais vérifier qu'elle fonctionne. Qu'est-ce que vous fichez ? s'écrie Quentin à travers la porte. T'inquiète pas, on n'a pas l'intention de te séquestrer. Sohane entre, elle embrasse Quentin. Victor est dans sa chambre. Dans sa chambre ? C'est ce qu'il m'a dit, je croyais que vous vous étiez mis d'accord avec lui. Miguel m'a aidé à ranger tous mes jouets, venez voir. Victor attrape Lara par la main et la conduit dans la chambre. Je crois qu'il a trouvé sa place ici, et toi ? D'une certaine façon, moi aussi, dans le lit de Lara. Je n'ai rien dit. Je vois ta tête, elle est suffisamment expressive. Rappelle-moi où tu en es avec Séverin ? Je ne te parle plus ! Lara est toujours dans la chambre avec Victor. Miguel et Sohane ont tout juste eu le droit de jeter un œil, puis ils ont été poussés gentiment dehors. Sers-nous quelque chose, alcoolisé pour moi, genre tequila citron.

Sohane a eu du mal à s'endormir, elle est préoccupée au sujet de Victor, ses cauchemars, son pipi au lit.

Lorsqu'elle émerge, elle ne pense plus qu'à une chose, que fait-elle lovée tout contre Lara. Elle se lève discrètement, il est à peine 6 heures, elle pousse doucement la porte de Victor, il dort à poings fermés, elle est sur le point d'entrer. Laisse-le, tu vas le réveiller. Sohane n'a même pas sursauté quand Lara a posé ses mains sur ses épaules. S'il a fait pipi ? Et bien de toute façon c'est trop tard, on verra quand il se lèvera. Et puis il faut bien que l'alèse toute neuve serve à quelque chose. Face à face chacune d'un côté de la table de la cuisine, elles déjeunent. Prends ton temps, tu vas t'étouffer ! J'ai un rendez-vous qui a été avancé, je vais être short pour accompagner Victor à l'école. Je m'en occupe, Miguel et Quentin viennent me chercher vers 10 heures, pas avant. Il faudra que tu le changes d'école, il y en a une à 5

minutes. Je veux que Lara elle m'emmène. Tiens tu es réveillé. Regarde pas mon zizi, j'ai pas fait au lit !

Sohane a cette impression étrange qu'ils l'ont poussée dehors. Elle a un doute, au moment de partir, a-t-elle embrassé Lara sur la bouche ou sur la joue ? Elle perd la tête, elle hésite, l'appeler ? Elle va passer pour une cruche. Le trajet est plus long. Saint-Denis direct, mais après il y a le bus. Elle repense à l'idée de l'école, faudra qu'elle voie avec son fils. Son fils, elle utilise de plus en plus cette appellation, avant elle faisait attention, disait Victor, ou bien fils par adoption. La première fois, Victor a été surpris, puis il a souri puis il s'est habitué. Après tout, quand il parle d'elle, il dit maman. Une question la turlupine. Elle ne pourra pas rester indéfiniment dans l'appartement de Lara, comment réagira Victor quand ils partiront. Elle se sent piégée, piégée dans une nouvelle famille où les femmes semblent faire clan autour de son fils. Mais ce qu'elle n'ose affronter, concerne Lara et dormir en sa compagnie, comme deux amies, deux amantes ? Elle ne veut pas savoir. Une chose de certaine, elle est bien avec une femme, sa compagnie lui sied à ravir, plus que celle d'un homme, même si elle reste attirée par eux, enfin, elle n'en est plus certaine. Séverin une fois de temps à autre lui suffit largement, tout comme Lara, mais avec d'autres femmes. Peuvent-elles trouver ainsi un équilibre ? Une fois elle a croisé Lara en compagnie d'une autre fille, elle se souvient encore du regard empreint de jalousie, on ne touche pas, aurait été la phrase juste que cette fille lui aurait adressée. Heureusement, elle ne soupçonnait rien de ce qui se tramait entre elle et Lara.

En face d'elle un homme au teint mat la regarde, puis il se replonge dans la lecture de journal. Lui a-t-il souri ? Elle ne saurait en être sûre. Le métro freine soudainement, elle glisse de son siège, l'homme la rattrape. Désolée. Y a pas de mal, avec un tel coup de frein c'est même étonnant qu'il n'y ait pas plus de personnes étalées dans le couloir. Une vieille dame bougonne contre la RATP. Une autre l'aide à s'installer sur un siège. Sohane sourit à son tour. L'homme change de page, il est gêné par la taille du journal, s'excuse. Sohane explique qu'il n'y a pas de mal.

Où est passé le convoi ? Elle le cherche, affolée. Descendre à univers cité. Cette phrase n'a aucun sens, elle le sait. De même que la présence de cet homme au teint mat qui la dévisageait. D'ailleurs où est-il ? A la place, Lupiolin est planté devant elle avec son petit sac en bandoulière. Elle croit discerner des larmes dans ses yeux humides, mais elle n'en dit rien. Elle est certaine qu'il le nierait. Un Gnome ne peut avoir de relations amicales avec une habitante d'un autre monde que le sien. Sohane essaye encore une fois de rappeler à elle les souvenirs de ce... mais les mots se sont estompés tout comme les images.

- Je vais partir, maintenant, tu n'as plus besoin de moi. Tu as enfin retrouvé les tiens. Ils sont à ton image.

Sohane est incapable d'ajouter quoi que ce soit. Elle n'est pas convaincue, mais si Lupiolin le dit, c'est que ça doit être vrai. Elle se lève, se penche et embrasse le Gnome sur les joues. Il hésite un temps, puis l'entoure de ses bras. Ils restent ainsi un moment, puis Sohane desserre son étreinte. Lupiolin se dégage et prend la route du retour. Il doit passer devant la quatre Chimères, il les salue très respectueusement, courbant l'échine bientôt jusqu'à toucher terre.

- Prenez soin d'elle, que votre bonté soit immense, elle le mérite.

Sohane suit le Gnome des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse avalé par la rocaille, l'herbe folle et la lumière aveuglante du soleil glissant vers la plaine. L'une des chimères aux cheveux mêlés de reflets orangés se présente devant elle.

- Suis moi, je vais te présenter à tes sœurs, elles t'attendent dans le gynécée.

Gynécée, ce mot évoque bien quelque chose pour Sohane, mais rien de défini. Elle hésite à poser la question, elle préfère découvrir par elle-même.

- La route vers la cité des Réciprocités est longue, nous ferons certainement un arrêt à la cabane des songes.

Sohane est étonnée par la transformation incroyable de ce qu'elle prenait pour une statue. Maintenant, il s'agit d'une femme comme elle pourrait l'être, cette dernière est avenante. Sohane trouve désirable sa façon d'être, de se mouvoir avec prestance. Son allure aérienne, la légèreté de son pas, tout cet ensemble la fascine. Le paysage se transforme au fur et à mesure de leur progression. Le sol devient plus dur, quelques fumerolles s'en échappent. Elles dégagent une odeur camphrée enivrante. La tête lui tourne un peu.

- D'où viennent ces senteurs ?

- Elles s'échappent des entrailles de la terre. Au départ, elles sont perturbantes, mais très vite tu vas t'habituer. Essaye de ne pas y penser, ça aide. Donne-moi la main je vais te guider pour ce passage.

Sohane n'avait pas remarqué la grotte qui se trouvait à quelques pas. Elle attrape la main de la Chimère. Elle est fraîche et sa peau est délicate et douce. Très vite elle sent monter en elle une chaleur qui envahit tout son corps, elle voudrait être plus proche, prendre cette femme par la taille et la serrer très fort tout contre elle. Durant tout le parcours dans la pénombre, à peine éclairé par une luminescence issue de la roche, elle sent monter en elle le désir, l'envie d'embrasser, de toucher.

Elle aperçoit d'abord une clarté infime. Une étrange impression s'empare d'elle. Toujours main dans la main, elles avancent vers le jour qui pointe au loin. Ses yeux habitués à la pénombre ont du mal à rester ouverts. La roche luminescente a laissé la place à une pierre marron foncé, râpeuse. L'étrange sensation se fait plus présente. Sa main se crispe légèrement sur celle de la Chimère. Une pression plus ferme lui répond. Il faut encore quelques pas pour

quitter la grotte et son odeur marécageuse. Une odeur faite d'humus et de décomposition, mais aussi empreinte de senteurs végétales.

A la sortie de la grotte, elle est éblouie par la forte lumière du soleil rasant. Il lui faut un peu de temps pour distinguer le visage qui se tourne vers elle.

- Nous sommes arrivées, le Gynécée est là, sur notre gauche. En face se trouve l'Andrôn. Je te laisse, je n'ai pas le droit d'aller plus loin.

Tout en lâchant la main de sa guide, Sohane se demande pour quelle raison elle ne peut y pénétrer. Elle s'avance pour la remercier, mais aucun mot ne sort de sa bouche. Devant elle, un jeune homme au visage glabre. La poitrine a fondu et une proéminence entre les jambes fait rougir Sohane quand elle se rend compte que la direction de son regard a été perçue. Le jeune homme s'approche, souriant et embrasse Sohane sur la joue et part tout en faisant de grands signes avec la main. Elle cherche à comprendre ce qui est arrivé dans ce long passage. Deux vérités s'affirment dans ses pensées, à l'entrée, il s'agissait bien d'une femme et durant tout le trajet, elle ne lui a pas lâché la main. Est-ce ou n'est-ce plus la même personne ? Elle voudrait avoir une réponse. Elle ne peut détacher son regard du corps qui s'éloigne tranquillement.

Un léger vacarme attire son attention. Quelques jeunes filles viennent à sa rencontre et l'invitent à rejoindre le Gynécée. Elles sourient gaiement, lui tournent autour en dansant, créant ainsi une farandole improvisée. Elle est déshabillée, une fois nue, elle est invitée à entrer dans un bassin où l'eau vaporeuse laisse échapper une douce chaleur qui enveloppe les corps. Elle retrouve d'autres filles, nues elles aussi, toutes d'une beauté resplendissante. Elle a beaucoup de mal à contrôler le désir qui la saisit. Incapable de comprendre ce qui lui arrive, elle cherche à se cacher dans un recoin du bassin, mais rien n'y fait, très vite elle se voit entourée de frôlements incessants. Toutes veulent la caresser pour sentir sa peau, explorer les contours de son visage. Mais soudain au milieu des cris, l'affolement. L'ensemble de ces créatures, fuient le bassin, s'entourent à la va-vite de draps et quittent le bâtiment. Elle est seule, un profond silence s'installe. Elle voudrait comprendre ce qui lui arrive. Elle voudrait, mais que voudrait-elle ? Elle n'a pas de réponse. Deux ombres se glissent le long des murs, la contournent, entrent dans le bassin, lui saisissent la tête, les bras, les jambes et lui bandent les yeux. Sohane se débat de toute la force qu'elle possède, mais rien n'y fait, l'étreinte est solide. Elle sent qu'on la rhabille, ce qui la calme momentanément. Elle attend. On lui prend les mains et elle se laisse conduire devinant à peine les contours de son environnement. La lumière s'estompe, elle en déduit qu'elle est dehors. Un long silence s'installe, elle perçoit la respiration de la personne qui la guide. Elle est tout près, une odeur végétale émane de son corps. Sohane est persuadée qu'il s'agit d'une femme car elle porte une tunique, vêtement léger et ample qui virevolte. L'être qui se tient à ses côtés s'écarte soudainement, l'odeur change, le ressenti de Sohane est complètement différent. Un homme, cette fois il n'y a aucun doute permis.

- Tu n'es pas de notre monde, le Gnome qui t'accompagnait nous a trompés. Nous allons dépêcher notre coureur le plus rapide pour le ramener afin de le punir comme il se doit.

- N'en faites rien, le pauvre a pensé bien faire. Il a suivi l'avis du conseil. Lui-même ne voulait pas s'occuper de moi, il l'a fait contraint et forcé.

Nouveau silence. Sohane voudrait qu'on lui retire ce maudit bandeau, mais lorsqu'elle en exprime le désir, personne ne prend la peine de lui répondre.

- Bien, après délibération nous ne poursuivrons pas ton compagnon. Par contre tu seras remise aux Gardes Rouges, ils en ont fait la demande. Comme tu n'appartiens pas à notre peuple, nous n'avons aucune raison de refuser.

- Mais je suis comme vous, comme les femmes qui partagent votre monde. Pourquoi me chasser, je m'intégrerai et ferai tout ce que vous demanderez.

- Nous sommes un peuple hermaphrodite et tu as un désir bien trop puissant pour que nous soyons épargnés. Un regard et tu bouleverses la totalité du Gynécée. Tous n'ont qu'une envie, s'unir à toi. Lorsque tu nous auras quittés, l'équilibre entre hommes et femmes se rétablira de lui-même. Les femmes seront à nouveau libres de choisir leur destin ainsi que les hommes. Nous avons des filles qui aiment les filles, je suis moi-même un homme qui aime les hommes, toutes les combinaisons sont possibles mais toi, tu déséquilibres toutes nos relations. Sohane n'a rien à répondre, elle comprend. Pour la première fois, elle fait face à son destin et la voilà rassurée. Même les Gardes Rouges ne l'inquiètent guère.

Le peuple des Chimères lui a préparé de quoi se nourrir, en cadeau elle a reçu une statuette et un baiser de l'une des Chimères qui, après, s'est enfuie en courant. Son seul regret, elle aurait aimé passer plus de temps avec cette dernière. Profiter de sa couche, se serrer tout contre elle, sachant que cela n'aurait jamais pu arriver.

Les Gardes Rouges l'attendent après le passage de la grande porte. Aucune des Chimères n'est présente pour saluer son départ. Ses yeux se mouillent. Les Gardes ouvrent un passage qui les mène directement devant le Trou de l'Oubli. Elle s'avance au bord, mais avant de s'y laisser choir, elle prend le temps de sortir sa statuette pour la tenir serrée tout contre elle. Un des Gardes se tourne vers celui qui doit être leur chef. Il chuchote à son oreille. Ce dernier s'approche, prend la statuette délicatement en la tenant loin de lui puis la range dans un sac en toile.

- Assieds-toi là, nous devons rejoindre les Juges pour demander leur avis.

Sohane ne pose pas de question, elle s'installe tout contre la paroi et sort le repas préparé par les Chimères. Elle pense encore à ses sœurs, les Chimères. Les Gardes Rouges disparaissent en emportant la statuette.

Sohane commence à s'habituer à ces multiples mondes. Elle intègre beaucoup plus vite qu'elle est debout devant le meuble métallique qui contient les dossiers de ses patients. Elle en tient un dans sa main droite, mais ce n'est pas là qu'est fixée son attention. Elle observe une statuette. Elle est persuadée qu'elle ne l'avait jamais vue auparavant. Il faudra qu'elle se renseigne. Elle s'approche, saisit la petite figurine, elle la reconnaît. Il s'agit d'une Chimère qui fait partie d'un ensemble mythologique. Un autre mot résiste. On frappe discrètement à la porte. La secrétaire entre, Sohane fait signe au patient d'attendre une petite minute.

- C'est toi qui a mis cette statuette dans mon bureau ?

La secrétaire observe ce que Sohane tient en main.

- Non, elle doit appartenir à Emblun, l'ancien psychiatre qui occupait le bureau avant toi. Veux-tu que je l'enlève ?

- Non, je te remercie.

La secrétaire s'efface, puis fait entrer le patient.

- Andrôn !

- Pardon, questionne la secrétaire en passant la tête.

- Rien, un mot que je cherchais, excusez-moi. Installez-vous.

J'ai suivi vos conseils, j'ai arrêté de boire, je fais même partie d'un groupe de soutien. J'ai revu la psychiatre en compagnie de ma femme et de ma fille. Elle dit que je progresse, ma femme confirme. Ma fille a voulu s'installer sur mes genoux, je n'ai pas l'habitude, j'étais ému, je crois que j'avais la larme à l'œil. Au fait, j'ai un cadeau pour vous, ce sont des chocolats, c'est de la part de ma femme. Il faut que je vous confesse quelque chose. J'ai de plus de mal à aller au boulot. J'ai peur des attaques, je crains de prendre un mauvais coup. Mon chef, m'a mis en retrait pour le moment, mais je vais devoir y retourner. Avez-vous envisagé un changement de métier ? Qu'est-ce que vous vous voulez que je fasse, la seule chose dans laquelle je suis bon, c'est la distribution de coups de matraque et de foncer dans le tas. Prenez rendez-vous avec un conseiller, vous y avez droit. Le capitaine m'en a parlé, mais j'ai peur que les autres me traitent de tapette. Parce que vous avez peur de taper ? Vous êtes drôle à vos moments. Au moins vous avez retrouvé le sens de l'humour. Cependant, je suis sérieux, vous comprenez, dans les yeux de ma femme je veux rester un bonhomme. Et vous avez peur d'être quoi d'autre ? C'est la fin de la séance non ? En effet. Ma femme m'attend dans la salle d'attente, elle vous aime bien. Sans vous connaître, elle vous aime bien. Moi aussi d'ailleurs, mais faut pas le lui dire, elle pourrait croire des choses. Vous êtes comme votre femme, vous m'appréciez, bonne conclusion non ?

Sohane ouvre la porte de l'appartement. Tu es en retard ! J'étais sur le point d'abandonner ton fils dans le bistrot en bas avec un diablo. C'est pas vrai ce qu'elle dit, ! Elle m'a fait la blague, j'y ai pas cru ! Non, j'aurais pas fait un truc pareil, par contre je l'aurais emmené avec moi aux Folies. Il s'entend bien avec la nana à l'encaissement, quand elle le voit, elle fond, elle croit que je suis sa mère. Avec Victor on s'est mis d'accord pour ne pas démentir. Tu te sers de mon fils pour draguer, t'es gonflée ! Sohane voit Lara et Victor se checker la main. C'est quoi ce cirque. On avait parié que tu serais jalouse. N'importe quoi ! Elle est jalouse, elle est jalouse ! Sohane les voit tous les deux hilares entamer une sorte de danse, elle est heureuse. Tu dois pas aller quelque part, toi ! Elle est jalouse ! Bon ça suffit, j'ai eu ma journée, je vais préparer le repas. Elle va aller boudier dans la cuisine ! Sohane se retourne, attrape son fils, le pousse dans le canapé et lui fait des papouilles, il hurle qu'elle n'a pas le droit. Ah je suis jalouse ! Bon je me sauve. Tu as vu, elle t'abandonne lâchement ! Lara laisse tomber son sac sur le sol et se jette dans la mêlée. Une fois calmé, tout le monde fait la paix,

Lara embrasse Victor puis s'approche de Sohane, sans réfléchir, Sohane embrasse Lara sur la bouche. C'est la deuxième fois, va falloir que tu réfléchisses à ce que tu veux. Rassure-toi, l'idée ne me déplaît pas et tu peux m'embrasser ainsi autant de fois que tu le souhaites.

Oui, il va falloir qu'elle réfléchisse.

C'est ma nouvelle maman ? Je ne sais pas mon chéri, mais tu peux l'appeler comme tu veux, du moment que tu lui demandes la permission. J'ai déjà demandé, elle m'a dit qu'elle était d'accord si toi tu étais d'accord. Sohane est heureuse, mais la question demeure, elle doit réfléchir, elle ne peut pas jouer avec les désirs de son amie.

Tu rentres tard, maman de Victor. Il t'en a parlé. Oui. Alors, c'est en bonne voie avec la nana de l'autre jour ? J'y travaille. Tu sais. Silence. Je t'écoute. Et bien, je voudrais te parler d'un truc. Je suis tout ouïe, ça t'ennuie pas si je me dessape pendant que tu me racontes. Non. Arrête de me reluquer, on dirait que tu vas me bouffer toute crue... alors, de quoi tu veux parler ? De ça justement, enfin de nous. J'ai réfléchi à notre relation et... On en a déjà parlé, arrête de te faire du mouron, si un jour tu as envie de sauter le pas, je suis dispo, si t'as pas envie, je m'en fiche, je suis heureuse comme jamais je ne l'ai été avec une femme. Même si je dois ne jamais coucher avec elle. On couche déjà dans le même lit. C'est pas ce que je veux dire. Je sais... du moment que je peux me serrer tout contre toi, ça me va. Et si un jour, dans une rêverie érotique je deviens trop entreprenante, t'auras qu'à me secouer un bon coup. Peut-être que je ne ferai rien. Je verrai où ça nous conduit. Bon pousse-toi, tu prends toute la place. Tu pues la transpiration. Je suis trop nase pour une douche, bonne nuit muse de mes rêves. Tu pues vraiment. Elle dort, incroyable cette capacité à s'endormir. Lara vient se pelotonner tout contre Sohane, elle décide de la laisser faire. Comme d'habitude. Elle sait maintenant qu'elle a envie d'aller plus loin.

Insérer un passage par l'autre monde

La nuit a été chaude et Sohane s'est laissé prendre au piège du désir, de son désir. Lara est venue la rejoindre pour le petit déj, elle l'a embrassée longuement, puis Victor est arrivé. Il fait une bise à chacune d'elle puis il va aux toilettes. Est-ce que tu crois que je suis lesbienne ? Au vu de cette nuit, y a pas l'ombre d'un doute et en plus tu es douée. Sohane a rougi, elle ne savait quelle attitude adopter. En rire ou bien s'offusquer. Lara ne lui a pas laissé le temps de choisir, elle l'a attrapée par la nuque et l'a embrassée à nouveau.

Victor et Lara sont partis main dans la main pour l'école. Sohane est rêveuse. Tant pis, elle sera en retard. On sonne à la porte. Vous avez encore oublié quoi dit-elle en ouvrant. Mais ce n'est pas Victor ni Lara. Deux types vêtus de pourpre la dévisagent. Elle a reconnu les Gardes Rouges. Que me voulez-vous ? Le conseil a tranché, il faut choisir. Sohane attend d'en savoir plus. D'abord acceptez-vous de nous laisser entrer ? Elle se pousse, laisse passer les deux juges et veut refermer la porte. Mais il n'y a pas de porte. Elle retrouve les murs humides et la lumière fluorescente. Elle distingue à peine les ombres qui se déplacent furtivement. L'un des Gardes tend le bras, il saisit la statuette qui repose sur le meuble de rangement des dossiers patients et la tend à Sohane. Voilà qui est fait. Sohane reconnaît son bureau, il y a un patient assis qui parle. On n'entend pas ce qu'il dit. Mais elle n'a pas besoin du son, elle sait exactement ce qu'il est en train de lui expliquer. Il va bientôt quitter la salle et rejoindre sa femme qui l'attend avec leur fille. Il s'agit d'une des vies qui est la vôtre. Sohane tourne la tête, de l'autre côté, Lupiolin a rejoint les siens, son peuple fête le retour de l'aventurier. Il raconte comment il a mené la femme chez le peuple Androgyne. Tout le monde veut savoir vers qui elle a tourné son désir. Il ne le sait pas car il ne l'a pas suivie. Les Gnomes ne disent rien, mais ils sont déçus. Enfin, elle pivote sur elle-même pour découvrir une autre scène. Elle a dormi à la brigade. Lever 6 heures. Petit déj rapide, elle n'a pas très faim, ventre noué. Ses collègues installés à la même table sont silencieux. De temps à autre une blague graveleuse

sur les blondes, spécialité de l'un des gars, un jeune blanc bec nouvellement promu. Embarquement dans les camions, 7 heures. Bien trop tôt, mais les ordres sont les ordres, ils vont poireauter sous la bruine. Le voyage est long à cause de la circulation et aussi du fait des déplacements en convoi. 8h30 devant la place Beauvau. Premiers attroupements, déjà des gus ficelés aux grilles. Le chef gueule comme un putois, il n'aime pas être pris au dépourvu. Tout le monde en prend pour son grade. Equipement rapide, protections kevlar, casque à visière. Distribution de boucliers, grenades de désencerclement bombes lacrymo. Sohane a l'estomac qui se contracte, pas le moment de flancher. Placement en ligne du groupe auquel elle fait partie pendant que les autres virent les gus ficelés aux grilles. Dès le départ ça part en live. Protestations, coups de pieds, coups de poings. Mais comme ils sont attachés, ces crétins, la distribution de coups de matraques fait mouche à chaque fois, ainsi que les coups discrets de godillots. Les premiers manifestants, organisés débouchent de la rue du Faubourg Saint-Honoré, les flics ont mal fait leur travail. Glissement du groupement sur la gauche, bien en ligne, bouclier plexi en place. Un groupe de Black Block s'est constitué rue du Cirque, ils sont très mobiles. Barres de fer, projectiles en tous genres. Une poubelle volante frappe Sohane au visage. Elle ne l'a pas vue arriver, elle resserre les rangs. Ça va ? Oui ça va, ça va toujours. Elle a un hématome au visage qui gonfle rapidement. Pas le temps d'y penser, ils sont pris à revers par des jets de pavés. Une pluie soudaine non annoncée. Deux collègues tombent, ils sont extraits du groupe d'intervention. La charge des fous furieux habillés de noir est violente. Bombes lacrymo, mais retour à l'envoyeur, un crétin avec une raquette de tennis les retourne. Roland Garros, les filets ce sont les boucliers. 30 - 15 pour les manifestants. Sohane découvre ce nouveau sport avec effarement. Un terrible coup de barre de fer lui envoie son bouclier en pleine figure. Ordre est donné de charger. Elle craint l'affrontement, ils ne sont pas suffisamment préparés et trop peu nombreux. Les flics en civil sont de la partie pour isoler le plus possible de casseurs et les envoyer en visite dans les commissariats parisiens disséminés dans tout Paris. Il faut éviter les regroupements. Les odeurs de déflagrations se mêlent aux fumigènes utilisés par la SNCF. Le bruit, surtout le bruit, continu, agressif, qui lacère les oreilles. Le camion avec lance à eau est enfin sur place. Ils vont déguerpir sans demander leur reste ! Pas tant que ça, les rues sont trop étroites et trop de bagnoles peuvent servir de protection. Trois intrépides s'attaquent au canon, ils sont évacués manu militari. Ils auraient pu réussir à le fausser et là, la bataille aurait pu tourner à leur avantage. Ordre de charger à nouveau. Sohane est épuisée, elle veut en finir le plus vite possible. Gazer sans compter. Une grenade, mais trop proche des manifestants, des blessés. Elle s'en fout, elle charge, frappe, se déchaîne, pousse à coups de boucliers, deux filles tombent en arrière, le crâne de l'une rebondit sur le trottoir, elle ne bouge plus. L'autre a été arrêtée violemment par le panneau interdiction de stationner. Celle qui est encore debout veut porter assistance à son amie, elle est saisie sans ménagement par les flics qui la tirent par les cheveux. La bataille se termine tout doucement, petit à petit, par épuisement des troupes. Sohane s'appuie sur son bouclier, elle reste sur place avec les autres, il faut attendre au cas où. Mais la partie est terminée. Le gouvernement 1 les manifestants 15. 15 blessés sérieux redirigés vers les hôpitaux.

Elle est seule dans son deux pièces Elle repense à ses rêveries éveillées, face à une pizza tiède et deux ou trois bouteilles de bières. Elle est épuisée, ce travail est une corvée de plus en plus éreintante et puis elle n'y croit plus. Tu verras, tu vas te défouler sur les gauchistes sans retenue et si t'es couillue tu pourras compter les points. A la fin on fait un concours avec des paris. Pour le moment, c'est JP qui mène. Au départ, elle trouvait ça amusant, son score n'a jamais dépassé les six. Mais les rêves ont commencé à la miner. Les visages déchirés, les yeux percutés, les jambes esquinées. Celui qu'elle a laissé pour mort sur le macadam. Le jeune noir, tabassage en règle. Trop de visions insupportables qui la jettent hors du lit en hurlant. Elle se lève, trempée, doit prendre une douche. Elle est incapable de se rendormir. Lire, impossible, seule la télé lui vide les méninges. Surtout les émissions de télé-réalité, elle

peut y passer des heures entières. Puis les séries, toutes aussi connes les unes que les autres. Parfois elle regarde la fenêtre. Heureusement elle a peur du vide. A l'entraînement, il y a bien les armes de service. Elle y pense de plus en plus.

Les deux juges Rouges sont devant Sohane. Alors vous avez choisi ?

Non. Prise par le Leviathan qui roule sur les cadavres, elle ne peut que continuer à rêver sa vie.